



TURTLEME

THE
BEGINNING
AFTER
THE
END

VOL 8.5:

AMONGST THE FALLEN

THE BEGINNING AFTER THE END

LIVRE 8.5: AMONGST THE FALLEN TURTLEME

Traduction : Reddix – World Novel

SOMMAIRE

1. [Au Plus Bas](#)
2. [Pas une Vie Sûre](#)
3. [Mais Pour Quoi Faire ?](#)
4. [Les Trois Lances](#)
5. [Sous Contrat à Darv](#)
6. [Plus Dangereux qu'Auparavant](#)
7. [Sortir de la Cachette](#)
8. [De Plus en Plus Pauvre](#)
9. [Risques Nécessaires](#)
10. [Aujourd'hui Plus que Jamais](#)
11. [Expérimentation et Compréhension](#)
12. [La Route du Ciel](#)
13. [Délit de Fuite I](#)
14. [Délit de Fuite II](#)
15. [Délit de Fuite III](#)
16. [Les Amis de mes Amis](#)
17. [Choix et Conséquences](#)
18. [Sécurité Illusoire](#)
19. [Les Fruits de notre Labeur](#)
20. [Les Chances de Réussite](#)
21. [De Loin](#)
22. [Ceci Change Tout](#)

1
AU PLUS BAS

JASMINE FLAMESWORTH

Plic...plic...plic...

Je vais devoir parler à Dalmore de cette histoire, pensai-je à travers la douleur sourde de mon crâne. J'ai essayé de me retourner et de tirer mon oreiller sur ma tête pour étouffer le crachin constant, mais au lieu de mon oreiller, je suis reparti avec une poignée de paille humide.

En me redressant, l'intérieur de ma tête s'est mis à bouillonner, ce qui a rendu encore plus difficile la concentration sur ce qui m'entourait.

Mes yeux fatigués ont balayé la pièce à travers un flou semblable à celui d'une bouteille en verre, ce qui laissait penser que j'avais passé une nuit particulièrement indulgente. J'ai reconnu la pièce. C'était une enceinte de pierre froide et humide d'environ trois mètres carrés. Une seule porte barrée permettait d'entrer et de sortir de la cellule. Il n'y avait même pas de fenêtre, car les cellules se trouvaient au pied du mur lui-même.

Malgré l'absence de fenêtres, les cellules étaient toujours humides. J'ai regardé d'un air renfrogné le filet d'eau qui s'écoulait entre les pierres au-dessus de ma tête. Cela a déclenché une douleur aiguë et lancinante dans mon cou et dans mon crâne, et mes yeux se sont fermés.

J'ai frotté une paume sale sur une orbite, en essayant de repousser la douleur. Ça a aidé, un peu.

Je n'arrivais pas à bien me souvenir pour être sûr de ce qui m'attendait cette fois. J'avais été à l'auberge d'Underwall, gardant un œil sur les autres clients pour gagner ma vie, je m'en souvenais. Il n'y avait jamais plus d'une poignée de personnes à l'auberge en même temps, mais depuis que le Conseil était tombé, les tensions étaient toujours élevées.

Les quelques soldats qui restaient au Mur—principalement parce qu'ils n'avaient nulle part où aller—étaient aussi en colère et effrayés que les

autres. Quand l'un d'entre eux avait une journée difficile et bu quelques verres de trop, les choses pouvaient devenir violentes. J'ai mis plus d'un soldat à la porte depuis que les autres membres des Twin Horns sont entrés dans la clandestinité et je... eh bien, je ne l'ai pas fait.

Puis, quelque chose s'est mis en place. Je me suis à moitié souvenu du visage d'un gros soldat, fort en gueule et avec des bras de gorille.

Je me suis appuyé contre le mur froid de la cellule et j'ai réfléchi aux événements de la soirée précédente. C'était une autre journée morne, et j'avais bu quelques verres de trop. Le soldat s'était vanté sans fin de sa robustesse.

Qu'est-ce qu'il avait dit ? Quelque chose à propos de son épée, j'en étais sûr. J'ai enfoncé le bout de mon doigt dans ma tempe, la pression me soulageant un peu de ma gueule de bois.

Les choses ont commencé à redevenir claires, et la vantardise grondante de l'idiot a résonné dans mon crâne endolori. Il n'avait pas arrêté de parler des Alacryens, et puis il avait dit : "Voyons comment cette racaille d'Alacryens va essayer de prendre le Mur, hein les gars ? Je leur enlèverais la vie un par un, et je n'aurais même pas besoin de sortir le vieux Mankiller de son fourreau, hein ?"

Mankiller ? ai-je pensé, en me moquant et en provoquant une secousse de douleur dans ma tête. J'ai appuyé le talon de ma main sur mon œil fermé. "A quel point son vocabulaire était-il limité pour nommer son épée par son usage prévu ?" Je me suis demandé, en ricanant malgré la gueule de bois. Ma voix était rauque et faible.

J'avais ricané dans ma bière quand il avait parlé de son couteau de cuisine surdimensionné, et la grosse brute s'était retournée pour me demander ce qui était si drôle. J'aurais pu lui faire un signe de la main, mais à la place, je lui ai dit à quel point le nom de son épée était ridicule. Pour être sûr qu'il avait compris l'insulte, j'ai ensuite dit qu'il ne pourrait pas tuer un chien à

trois pattes avec son morceau de fer pourri, et encore moins un mage Alacryen.

Une image du grand homme, facilement deux fois plus grand que moi, gisant inconscient sur le sol, a suinté dans mon esprit paresseux. Il lui manquait quelques dents.

C'est le problème quand on se bat contre des soldats. Il y a toujours d'autres soldats.

L'un d'entre eux était en train de me regarder à travers la porte grillagée de la cellule, ai-je réalisé d'un air absent. C'était un jeune homme boutonneux, d'environ mon âge, aux cheveux roux hirsutes. "Je peux t'aider ?" J'ai demandé, puis j'ai regretté de l'avoir fait quand mes entrailles ont dangereusement remué.

"Le capitaine supérieur a donné l'ordre de vous libérer, Flamesworth," a dit le soldat en soulignant mon nom. Il m'a fait un sourire. "Le capitaine supérieur m'a également demandé de vous informer que ce sera la dernière fois. Une autre... altercation... et il vous jettera dehors. Il n'y a pas assez de ressources pour garder des racailles comme vous en prison."

Non, ai-je pensé amèrement, juste des nobles fourbes et perfides comme mon père.

"Compris ?" a demandé le soldat, louchant à travers les barreaux. J'ai hoché la tête, ce qui n'était pas mieux que de parler.

Une clé a cliqueté dans la serrure et les charnières ont gémi tandis que la porte était tirée vers l'extérieur. Le soldat s'est mis sur le côté et a secoué la tête. "Allez, je ne peux pas vous garder toute la journée."

J'ai glissé sur le mur crasseux jusqu'à ce que je sois sur mes pieds et j'ai trébuché pour passer la porte. Le soldat m'a conduit dans un long couloir rempli de cellules identiques, presque toutes vides, puis dans un escalier de pierre étroit et sinueux, avant de me pousser pratiquement par une épaisse porte en bois qui donnait sur une allée au pied du Mur.

"Comme je l'ai dit, c'est la dernière fois. Ressaisissez-vous, ou quittez la ville, d'accord ?" Avec ces derniers mots de soutien, il a claqué la porte, et j'ai entendu la barre se mettre en place de l'autre côté.

Je m'appuyai contre les planches de bois brut du bâtiment qui constituait l'autre mur de la ruelle, me reposant un moment avant de commencer le lent chemin du retour vers l'auberge d'Underwall, où je logeais.

J'ai croisé quelques personnes sur le chemin, mais l'Underwall n'était pas loin, et nous n'étions plus très nombreux au Mur. Quelques soldats m'ont jeté des regards froids, mais il était difficile de dire si c'était à cause du combat, de ma mauvaise réputation, ou parce qu'ils en avaient simplement marre de travailler gratuitement et d'attendre de mourir tous les jours.

C'est à ça que ressemblait la vie au Mur, après tout. Etistin, Blackbend, et Xyrus étaient toutes tombées. Les autres grandes villes aussi, très probablement. Elenoir était entièrement sous le contrôle des Alacryens. Darv, d'après ce que j'avais entendu, était en pleine guerre civile.

Tout autour du Mur, les Alacryens avaient pris le contrôle. Nous avons été épargnés si longtemps car le Mur n'avait plus aucune valeur stratégique. Ils n'avaient pas besoin de le franchir pour s'emparer d'autres endroits, à moins qu'ils ne prévoient de marcher vers la Clairière des Bêtes, et ils avaient déjà prouvé qu'ils pouvaient y pénétrer assez facilement.

Personne, y compris moi, ne s'attendait à ce que notre sursis dure éternellement. Une force finirait par marcher sur le Mur, ou pire encore, un de leurs serviteurs arriverait pour massacrer les soldats ici. La plupart de la garnison avait déjà été vidée, envoyée à Etistin pour y mourir, et beaucoup d'autres avaient fui, enlevant leurs uniformes et jetant leurs armes pour pouvoir rentrer chez eux et espérer tirer le meilleur parti de la vie sous le règne des Vritra.

Mais tout le monde n'avait pas un endroit où aller.

La porte a grincé alors que je me frayais un chemin dans l'Underwall. Dalmore m'a regardé depuis sa place derrière le bar. Il posa le mug qu'il

était en train de nettoyer—il était méticuleux avec ces mugs, les nettoyant constamment, encore et encore—et pointa la porte du doigt.

"Oh non, pas cette fois. C'est fini." Dalmore était un homme trapu d'âge moyen. Il avait une peau de couleur argile, légèrement ridée, et des cheveux courts et foncés qui s'éloignaient rapidement de son front. "Désolé de le dire, Jasmine, mais tu as causé plus d'ennuis que tu n'en valais la peine."

J'ai roulé les yeux et passé ma jambe par-dessus un tabouret bancal juste en face de lui. Une rangée de chopes fraîchement nettoyées était posée sur le bar, j'en ai pris une et l'ai redressée, puis j'ai regardé Dalmore avec impatience. Ses sourcils se sont levés et se sont froncés simultanément, mais il n'a pas bougé pour me servir un verre.

"Sois raisonnable, Dal. Si je n'étais pas là, qui empêcherait ces soldats de te trancher la gorge et de voler ta bière ?"

Il s'est moqué. "Tu seras la raison pour laquelle ils me trancheront la gorge. J'étais sacrément heureux d'avoir un membre des Twin Horns dans le coin pour garder un œil sur les choses, mais tu m'as coûté trois fois ce que tu as sauvé. Non, c'est fini, Jasmine. Je veux que tu partes. Maintenant."

J'ai rencontré le regard dur de l'aubergiste. "Puis-je au moins avoir quelque chose pour atténuer cette gueule de bois avant de partir ?"

Dix minutes plus tard, j'escaladais la paroi de la falaise à côté du mur et je le regrettais. Mon pied a glissé d'un rocher, envoyant une secousse dans tout mon corps qui m'a presque fait vomir, mais j'ai serré les dents et repris pied.

Mettant une main sur l'autre, et lançant de temps en temps un souffle d'air pour me corriger si je perdais l'équilibre, j'ai fait mon chemin lent et nauséux vers la corniche où Arthur et moi nous étions assis et avions parlé après son conflit avec Reynolds.

Nous nous étions tous deux noyés dans les pires émotions liées à nos familles. Au moins, nous avions des familles à l'époque. Peu de temps après cette conversation, Reynolds est mort et Arthur a fait arrêter mon propre père.

Des larmes de colère, malvenues, se sont accumulées dans les coins de mes yeux, mais je les ai retenues, puis j'ai sifflé de douleur et essuyé ma lèvre du revers de la main. Elle est ressortie ensanglantée.

J'ai rejeté la tête en arrière pour lancer un juron, mais tout ce qui en est sorti, c'est un souffle frissonnant.

"Si seulement on avait su à quel point ça pouvait être pire, hein Arthur ?" Le vent a saisi mes mots et les a emportés par-dessus le Mur, dans les clairières des bêtes.

Quelque part en dessous de moi, dans la meilleure prison du Mur, mon père était assis et soignait sa fierté blessée. Je ne pense pas que le zézaïement de sa langue brûlée le dérangeait autant que le fait de savoir que les Flamesworth avaient été dépouillés de leur position et de leurs biens, même si cela ne signifiait plus rien maintenant.

Je lui avais rendu visite une seule fois, après l'annonce de la chute d'Etistin et du Conseil. Il n'avait pas voulu me voir, bien sûr, alors je me suis contentée de tirer des commentaires barbelés à travers les portes grillagées, lui racontant comment Senyir avait quitté le Mur le lendemain de son arrestation, incapable de supporter la honte, et comment soudain Tante Hester et moi, au lieu d'être des parias, étions les seuls Flamesworth qui n'avaient pas tout perdu à cause de son égoïsme.

Je n'étais pas revenue depuis. Si le Conseil n'était pas tombé, il aurait probablement déjà été exécuté. Mais le nouveau capitaine supérieur, Albanth Kelris, n'avait pas le courage de prendre la tête de mon père lui-même.

Le vent froid a donné la chair de poule le long de mes bras et de mon cou exposés, et j'ai ramené mes genoux contre ma poitrine et les ai entourés de

mes bras. Il n'y avait plus d'Arthur pour créer une barrière avec le mana de feu, tout comme il n'y avait plus d'Arthur pour s'interposer entre nous et l'armée Alacryenne. J'ai conjuré un courant d'air qui tourbillonnait invisiblement autour de moi pour garder ma propre chaleur corporelle.

"Désolé," dis-je doucement, en imaginant Arthur non pas comme il était lorsqu'il volait au-dessus de nos têtes, faisant pleuvoir de la magie mortelle sur des milliers de bêtes de mana, mais plutôt comme il était lorsque j'étais son mentor, partant ensemble à l'aventure dans la Clairière des Bêtes, un garçon de dix ans qui m'avait en quelque sorte fait me sentir comme une enfant.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander ce qui arriverait à Dicathen sans Arthur. Les Alacryens nous avaient surclassés à chaque fois, battant nos plus forts guerriers et exécutant nos chefs avant même que la plupart d'entre nous ne sachent que nous avions perdu la guerre. Sans lui, quel espoir y avait-il de reprendre notre continent ?

C'est exactement la raison pour laquelle je suis resté derrière quand les autres se sont enfuis pour rejoindre la rébellion souterraine. Helen, d'une manière ou d'une autre, semblait trouver l'espoir que les Alacryens puissent être chassés de nos rivages. J'ai secoué la tête et j'ai serré mes genoux contre ma poitrine. Helen avait été comme une mère pour moi, mais je ne pouvais pas partager son éternel optimisme.

L'espoir était mort avec Arthur.

Avec cette pensée morose qui embrumait mon esprit fatigué, je sortis une bouteille de mon anneau dimensionnel, versant une gorgée sur le sol pour Arthur, et prenant une longue gorgée assoiffée.

2 PAS UNE VIE SÛRE

LILIA HELSTEA

Les talons de mes chaussures claquaient sur les dalles de pierre de la rue et les hauts murs des maisons environnantes me renvoyaient l'écho, me donnant l'impression d'être suivie. J'ai continué à regarder derrière moi pour m'en assurer, mais j'étais le seul dans la rue, et pour une bonne raison. Le couvre-feu était dépassé, ce qui signifiait des ennuis si une patrouille Alacryenne me surprenait, mais on m'avait encore gardé tard à l'Académie Xyrus.

Les Testeurs avaient dû trouver amusant de nous laisser sortir si tard que nous devions nous précipiter chez nous dans la pénombre du crépuscule, comme des souris se précipitant vers leur tanière. *Maudits soient ces Alacryens*, ai-je pensé amèrement. Cela faisait moins d'un mois qu'ils occupaient Xyrus, mais cela semblait déjà une éternité, ou peut-être comme s'ils étaient arrivés hier seulement.

Le temps avait pris la qualité incertaine d'un rêve, où il semblait se déplacer rapidement ou lentement sur un caprice, et généralement en opposition à mes besoins.

Cela semblait inextricablement lié à la présence de nos nouveaux maîtres. *Les Vritra*, ai-je pensé, le mot résonnant dans mon esprit comme une malédiction.

Les Vritra, qui avaient vaincu nos Lances. Ils avaient même tué Arthur. Quand je pensais à l'étrange garçon d'un autre monde qui avait emménagé avec nous quand nous n'étions que des enfants, je devenais mélancolique. Arthur était la raison pour laquelle j'étais devenu un mage ; sans son entraînement, je ne me serais pas éveillé. Il était aussi, je m'en souvenais avec une certaine gêne, mon premier amour.

L'amour ? Je me suis demandé. *Oui, je le pense. Jeune et stupide, peut-être, mais de l'amour.*

Je n'aurais jamais eu la moindre chance avec lui, bien sûr, pas quand j'étais en compétition avec une vraie princesse...

J'ai chassé cette pensée et j'ai même ri de moi-même. C'était il y a combien de temps ? J'avais l'impression d'être dans une autre vie.

Un mouvement devant moi attira mon attention et je me suis arrêté, immédiatement tendu, mon cœur battant la chamade et toute pensée autre que celle de ma propre sécurité me sortant de la tête. Une silhouette avait quitté la ruelle et s'était arrêtée au milieu de la rue, me regardant. La silhouette portait une cape à capuchon, le capuchon rabattu, mais il y avait quelque chose de familier dans sa carrure, sa façon de se tenir...

"Tu rentres tard," a-t-il dit. La voix était froide et en colère, grinçant entre ses dents d'une manière qui grattait la gentillesse et l'assurance que j'avais toujours entendues en lui auparavant.

"J-Jarrood ? Jarrod Redner ?" J'ai fait un pas en avant, regardant dans l'ombre de sa capuche. "C'est toi ?"

Jarrood a retiré sa capuche et m'a lancé un regard furieux. Le beau garçon qui avait siégé avec moi au conseil des élèves de l'Académie Xyrus avait presque entièrement disparu. Un épouvantail décharné, semblable à Jarrod, me fixait, le visage tordu de malice.

La férocité de son regard m'a fait sursauter, et j'ai failli perdre pied en marchant sur une pierre instable.

"Tu as peur, Lilia ?" Il a ricané. "Tu devrais l'être. Je n'arrive pas à croire que tu sois devenue un chien au service des Alacryens, mais je vais te faire payer. Je vais faire payer toute ta famille !"

Je fixai mon regard effrayé sur le garçon qui avait été mon ami, à la fois confus, en colère et très effrayé. "Mais de quoi tu parles, Jarrod ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

"Qu'est-ce qui ne va pas chez moi, Lilia ?" a-t-il demandé en serrant les dents. Jarrod s'est avancé d'un pas menaçant, me donnant une vue plus

claire de ses joues décharnées, de ses yeux enfoncés et de ses bleus jaunis. "Vous, les Helstea, vous êtes tous une bande de sales traîtres, voilà ce qui se passe !"

Le mana s'est accumulé dans sa main droite, mais il a hésité, ses yeux se sont adoucis en me fixant.

J'ai levé mes propres mains dans un geste d'apaisement. Je ne pouvais pas imaginer ce qui lui avait été fait, et je ne voulais certainement pas me battre avec lui.

Malheureusement, il ne m'a pas laissé le choix.

Avec un grognement, Jarrod a envoyé un disque d'air condensé vers moi. J'ai agité mes mains, faisant apparaître une surface d'eau devant moi pour absorber tranquillement la force de son sort.

Un visage est apparu momentanément à la fenêtre de la maison voisine : un vieil homme aux yeux écarquillés, effrayé. Il a disparu presque aussi vite.

"Nous ne sommes pas des traîtres !" J'ai crié, la voix tremblante. " Laisse-moi juste une chance de... "

"Arrête, Lilia," siffla Jarrod en me coupant la parole. "Je sais que ton père a passé un accord avec les Alacryens pour t'épargner le pire de leurs expériences." Le mana s'est condensé dans sa main alors qu'il préparait un autre sort.

Je l'ai imité, en conjurant cinq boules flottantes de mana pur, chacune de la taille de mon poing. Elles se sont mises en orbite autour de moi, attendant son attaque.

Jarrod a transformé le mana de l'attribut vent en une lance et l'a lancée vers moi, puis a lancé deux croissants d'air condensé derrière elle. Trois de mes petites lunes blanches ont été projetées vers l'extérieur, croisant ses sorts et les déviant ou les brisant.

Les deux dernières, je les ai tirées directement sur lui, le forçant à dépenser du mana pour conjurer son propre bouclier.

"Jarrod, c'est stupide. On ne devrait pas..."

Jarrod s'est penché en avant et a exercé une pression des deux mains, créant un tunnel de vent qui m'a soufflé mes mots au visage. J'ai conjuré un voile d'eau liquide pour amortir la force du sort, mais le tunnel de vent a commencé à se briser en disques tournoyants et en croissants coupants qui se sont enroulés autour de la barrière.

Un croissant de vent m'a entaillé le bras alors que j'essayais d'esquiver un disque, et j'ai réalisé que j'allais être découpé en morceaux si je ne faisais rien. Travaillant rapidement, j'ai lancé *Sunken Tomb*, un sort difficile que je n'avais jamais eu à utiliser auparavant. Une épaisse barrière de mana dense d'attribut eau s'est formée autour de moi, m'enveloppant entièrement, mais m'écrasant aussi pour que je ne puisse pas bouger.

Une attaque après l'autre s'enfonçait dans la barrière, mais rien ne passait, et après plusieurs secondes supplémentaires, la tempête s'est calmée et les attaques ont cessé.

J'ai relâché ma concentration sur le sort, laissant l'eau gicler sur le sol à mes pieds.

Jarrod haletait, ses épaules étaient tombantes, ses mains étaient serrées en poings. Il ressemblait plus à une bête de mana sauvage qu'au garçon avec qui j'étais allé à l'école.

Clairement, quelque chose d'horrible lui était arrivé. Je n'étais plus en colère contre lui. Je me sentais mal pour lui... Je me sentais mal que ma famille ait échappé au pire de l'occupation Alacryenne, alors que tant d'autres avaient horriblement souffert de leurs mains.

"Jarrod..." J'ai fait un pas prudent vers lui. "Parle-moi, Jarrod. Que s'est-il passé ?"

Un frisson le parcourut et Jarrod se dégonfla, s'affaissant sur ses genoux, ses mains tirant sur ses cheveux blonds sales.

"Ils ont pris ma famille !" dit-il, ses mots s'étranglant à travers une gorge serrée. "Ils ont pris tout le monde, et maintenant ils me cherchent..." Il a levé les yeux pour rencontrer les miens. "Je suis désolé, Lilia. Je suis vraiment désolé. Je n'aurais pas dû... Je ne sais pas quoi faire."

J'ai entendu un cri au loin. *Des gardes.*

Me forçant à être courageuse, je me suis précipitée vers Jarrod et me suis agenouillée devant lui, posant ma main sur son épaule tremblante.

"Écoute-moi bien, Jarrod Redner. Je ne suis pas l'ennemi. Je ne te veux aucun mal, et je t'aiderai si je peux, mais les gardes arrivent." Le bruit des bottes en armure sur la pierre soulignait mon avertissement. " Pars. Vite ! Retrouvez-moi chez moi dans quelques heures. Attends après minuit."

Le visage fatigué et sale de Jarrod s'est tourné vers moi, la confusion étant claire dans ses yeux brillants.

J'ai passé la main sous son bras et l'ai hissé sur ses pieds. "Ou alors tu préfères te faire prendre !" J'ai soufflé.

Mon regard s'est reporté sur la route, où le bruit des pas se faisait de plus en plus fort, et j'ai senti Jarrod se raidir.

Finalement, mon vieil ami a trébuché faiblement vers la ruelle et a disparu dans l'obscurité, et pas un seul instant trop tôt. Quatre soldats alacryens sont arrivés au coin d'une rue, à une quarantaine de mètres de là, armes et sorts prêts.

J'ai jeté un rapide coup d'œil aux fenêtres, espérant que personne n'avait regardé notre altercation de trop près, puis j'ai levé les mains en l'air et crié "Oh, Dieu merci, vous êtes là !" et j'ai commencé à courir vers les soldats.

"Stop !" a crié l'un d'entre eux tandis qu'un autre pointait une lance lumineuse vers moi. C'est ce que j'ai fait.

"S'il vous plaît," ai-je dit, en prenant ma voix de demoiselle en détresse, "Je viens d'être attaquée."

Le regard du garde frontalier passa de moi à la flaque d'eau qui trempait encore le sol, puis aux bâtiments autour de nous, où quelques sorts de Jarrod avaient ébréché des morceaux de brique et de bois.

"Pourquoi es-tu dehors après le couvre-feu ?" a-t-il demandé, sa voix rocailleuse étant empreinte de suspicion.

"Je viens de l'Académie. Je m'appelle Lilia Helstea, fille de Vincent Helstea. C'est un marchand, autorisé à continuer à travailler par le nouveau gouverneur. Je vous en prie, l'homme qui m'a attaquée est parti par-là !" J'ai montré du doigt la rue, loin de la ruelle où Jarrod avait disparu.

Le mage à la lance lumineuse était toujours braqué sur moi, mais l'un des autres s'était approché du bâtiment le plus proche. Il a fait courir ses doigts le long d'une profonde entaille dans la pierre. "Certainement des dommages causés par le sort, monsieur."

Le chef de patrouille a fait un signe de tête à son camarade et a fait un signe de la main aux autres. Ses traits se sont adoucis et il a fait plusieurs pas vers moi. "Ce n'est pas le premier rapport que nous avons reçu concernant des natifs attaquant des citoyens honnêtes. A quoi ressemblait cet agresseur ?"

Mon esprit bouillonnait tandis que j'inventais une description pour mon agresseur imaginaire. "Il était cagoulé et encapuchonné, mais il était plus âgé, peut-être dans la quarantaine... une barbe rousse... sale, comme s'il avait vécu dans la rue."

Le chef de patrouille acquiesça sérieusement. "Nous allons le trouver. Tu rentres chez toi maintenant. Je ne veux pas qu'on pense que tu prépares quelque chose. Ce ne serait pas bon pour le statut de ta famille."

J'ai regardé les bottes de l'homme et lui ai fait une profonde révérence, en espérant qu'il n'entende pas le grincement de mes dents. "Merci pour votre gentillesse et votre générosité, monsieur."

Je n'ai levé les yeux que lorsque les quatre Alacryens se sont précipités dans la mauvaise direction à la recherche de mon agresseur.

"Tu as fait quoi, exactement ?" demanda Père, les yeux écarquillés par la surprise.

Il s'est penché en avant et a reposé son visage dans ses mains. Je ne l'avais jamais considéré comme vieux, mais il semblait avoir considérablement vieilli depuis le début de la guerre avec les Alacryens. Ses cheveux bruns grisonnaient et se détachaient de ses tempes. Il avait également pris du poids, de sorte que ses costumes habituellement à la mode lui collaient trop à la peau.

"Je ne pouvais pas juste..."

"Il t'a attaquée, Lilia !" Père s'est levé si soudainement que sa chaise a basculé. "Et en retour tu l'invites dans notre maison ! A quoi pensais-tu ?"

Mon cœur s'emballait ; je ne me souvenais pas de la dernière fois où mon père m'avait crié dessus.

"Nous pourrions tout perdre, Lilia. Tu ne comprends pas ?"

"Je comprends que trop d'autres ont déjà tout perdu !" J'ai répliqué, mon propre tempérament s'enflammant. "Je ne suis plus une enfant, Père. Je sais ce que vous avez fait pour me protéger..."

"Pas seulement toi, Lilia," a-t-il dit féroce. "Qu'en est-il de ta mère ? Ou des douzaines d'hommes et de femmes qui sont encore capables de subvenir à leurs besoins parce que nous sommes restés en affaires, qui sont protégés par mon accord avec les Alacryens ? Cela pourrait mettre en péril tout ce pour quoi j'ai travaillé."

"Tu ne l'as pas vu."

Père a fait claquer sa main sur son bureau, me faisant sursauter. "Vas-tu tous les sauver, Lilia ? Vas-tu jeter les Alacryens hors de Dicathen, ramener les morts à la vie, tout restaurer comme avant ? Dis-moi, est-ce qu'Arthur Leywin t'a donné ces incroyables pouvoirs quand il t'a formé pour être un mage ? Parce que, s'il l'a fait, je serai heureux de le voir."

Père respirait difficilement, mais je lui ai renvoyé son regard furieux avec un air de calme forcé. À l'intérieur, je tremblais, mais je ne laissais pas ma surprise et ma peur transpar  tre dans ma voix. "Non, Père. Je serais heureuse si je pouvais sauver juste une seule personne."

Il a ouvert la bouche pour répondre, puis l'a refermée lentement en me regardant. "Ma sage et gentille fille..."

Il a gigot   pendant un moment, redressant sa chaise et ajustant quelques objets sur son bureau qui avaient été déplacés lorsqu'il l'avait frappé. Finalement, il s'est assis. "Je suis désolé, Lilia. Un garçon ne vaut pas le risque."

"Et si c'était Arthur ?" Je me suis emportée, ma propre frustration débordant devant son calme. "Et si c'était Ellie ? Jusqu'où irais-tu si c'était l'enfant de ton meilleur ami ? Jusqu'où"—ma voix s'est élevée jusqu'à un cri—"Reynolds et Alice seraient-ils allés aussi loin si c'était moi ?"

Père s'est adossé à sa chaise et s'est passé une main sur le visage. Un coup léger sur la porte du bureau a interrompu la tension.

Il m'a dit : "Ce n'est pas pareil, Lilia. Alice et Reynolds étaient une famille." Les yeux de père ont perdu leur concentration alors qu'il regardait au loin. "Va chercher à manger. Il est tard." Puis, plus fort, il a dit : "Entre."

Mère a ouvert la porte du bureau et m'a adressé un sourire bienveillant et inquiet. Je lui ai serré la main en sortant de la pièce, mais je n'ai pas pu croiser son regard.

Mes pieds m'ont automatiquement porté vers la salle à manger, où des restes froids étaient encore sur la table. J'ai picoré le jambon et les olives, juste pour donner à mes mains quelque chose à faire pendant que je réfléchissais.

Logiquement parlant, Père avait raison. Nous impliquer dans un effort pour travailler contre les Alacryens, s'il était découvert, se terminerait par notre mort et tous nos biens donnés à une autre famille. C'était un risque insensé à prendre pour quelqu'un qui venait d'essayer de me tuer.

Et pourtant...

N'est-ce pas sur cette peur que les envahisseurs comptaient pour nous garder dans le rang ?

Les Alacryens n'avaient pas gagné Xyrus par la force. En fait, il n'y a eu pratiquement aucune résistance. Avec la plupart des forces de la Tri-Union concentrées sur Etistin, Xyrus a été prise au dépourvu lorsque les soldats alacryens ont commencé à sortir des portes de téléportation et à annoncer la destruction du Conseil.

Face à la défaite, la plupart des citoyens de Xyrus ont simplement fait profil bas, sont restés à l'écart et ont espéré que tout irait bien. Une fois que les Alacryens contrôlaient le continent entier, il n'y avait plus de raison de continuer à se cacher. Père pensait que la seule façon de se protéger était d'opérer au grand jour.

Mais je voulais faire quelque chose. Si je pouvais aider une seule personne...

Debout, j'ai décidé de retourner directement au bureau de mon père et de plaider ma cause, d'une meilleure façon cette fois.

J'étais en haut des escaliers et à mi-chemin dans le hall quand j'ai remarqué de gros sanglots et des conversations chuchotées venant de la porte du bureau légèrement ouverte. Avec mon corps presque collé contre le mur, je me suis approché jusqu'à ce que je puisse juste voir dans le bureau.

Ma mère était appuyée contre le bureau et berçait la tête de mon père contre son ventre. Ses mains passaient dans ses cheveux et elle faisait de doux chuchotements, comme elle l'avait fait pour moi tant de fois auparavant.

Il sanglotait dans sa chemise, ses épaules tremblaient.

"Alice et Reynolds étaient des aventuriers, mon chéri," dit doucement ma mère. "Ils n'étaient pas faits pour une vie tranquille. Tu n'as pas à te comparer à eux."

Père a essayé de parler mais n'a pas réussi à faire sortir les mots.

Des larmes ont jailli derrière mes propres yeux. J'avais déjà vu mon père pleurer, bien sûr, mais ce débordement d'émotion semblait si... désespéré.

Me sentant soudain coupable d'avoir écouté de l'extérieur, je me suis frayé un chemin dans le bureau et j'ai couru vers mes parents. Les épaules de mon père ont tremblé encore plus fort quand j'ai enroulé mes bras autour de lui et de ma mère. Nous sommes restés comme ça pendant un moment, épuisant nos larmes.

Quand j'ai senti que je pouvais parler sans m'étouffer à nouveau, j'ai regardé mon père dans les yeux. "Vivre en sécurité n'est plus suffisant."

Il a hoché la tête et a essuyé ses larmes avec sa manche. "Je sais, Lilia. Je sais. On va trouver une solution, d'accord ? Ensemble."

Deux hommes en robes fines passèrent devant l'embouchure de la ruelle. D'après leur tenue, leur façon de parler et le fait qu'ils se déplaçaient de façon aussi décontractée à la nuit tombée, il était évident qu'il s'agissait de mages alacryens.

J'ai fait signe à Jarrod de garder la tête baissée jusqu'à ce qu'ils aient disparu dans un coin éloigné.

Une fois que la voie était libre, nous avons filé hors de la ruelle et sommes descendus dans la rue, en restant près des bâtiments au cas où nous aurions besoin de nous cacher rapidement.

Nous nous dirigeons vers le bord est de la ville flottante, où—avec un peu de chance—l'un des contacts de mon père nous attendrait.

Malgré l'hésitation de Père, il avait été incroyablement rapide pour tout organiser une fois qu'il s'y était mis. Jarrod est arrivé chez nous juste après minuit, comme je l'avais demandé. Il s'est caché chez nous ces deux derniers jours pendant que nous poursuivions nos activités habituelles.

C'était vraiment excitant. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit si bon de faire quelque chose pour se défendre, pour résister.

Nous avons tourné et viré dans les ruelles, en évitant les rues principales autant que possible et en écoutant attentivement les autres voyageurs de la nuit, dont la plupart seraient certainement des gardes alacryens. Si nous étions pris, tout serait fini.

Un cri perça l'air glacial de la nuit, faisant bondir mon cœur dans ma gorge, et Jarrod sursauta tellement qu'il faillit basculer. Nos grands yeux se sont rencontrés, et nous avons attendu. Le grondement de voix basses, quelque part à proximité, a suivi le cri.

Faisant signe à Jarrod, je nous ai conduits au bout de la ruelle que nous traversions, je me suis caché derrière une pile de caisses usées et j'ai jeté un coup d'œil sur la route.

"...punition pour avoir fait du commerce sans licence est assez sévère, vous vous rendez compte ?"

L'interlocuteur était un garde trapu. Il nous tournait le dos, je n'ai donc pas pu distinguer ses traits, mais il s'agissait manifestement d'une personne influente. Trois autres gardes entouraient une femme mince d'une cinquantaine d'années. Elle était à quatre pattes sur la pierre dure. Son corps entier tremblait.

Un aboiement profond est venu d'une porte ouverte à proximité, et une grande bête de mana grise—un loup de l'ombre, je pensais—a jailli, faisant claquer la porte contre le côté du bâtiment. Il grogna contre les gardes et s'élança en avant pour défendre la femme, mais quatre sorts le frappèrent en même temps.

Le loup de l'ombre a basculé dans les airs et a touché le sol avec un gémissement, transpercé par la glace et brûlé par la foudre. Je pouvais juste voir sa large poitrine se soulever une fois, puis une autre fois, plus lentement, et puis la bête de mana était complètement immobile.

La femme agenouillée gémissait, sa voix torturée résonnait dans la ville autour de nous. Elle a essayé de se frayer un chemin à travers les gardes jusqu'au loup mort, mais l'homme en charge l'a attrapée par le cou de sa vieille robe et l'a tirée vers le haut.

"Commerce sans licence et agression sur un soldat de l'armée Alacrya ? Je suis autorisé à vous exécuter ici et maintenant... mais j'ai entendu dire que les Testeurs de l'académie ont besoin de sujets pour les exercices de tir réel." Il s'est à moitié tourné pour que je puisse voir son profil, la toisant comme s'il tenait un insecte particulièrement dégoûtant, pas une femme humaine.

Puis, il a souri. "Autant être utile avant de partir."

J'ai croisé le regard de Jarrod et j'ai dit : "L'artefact est-il actif ?" Je savais qu'il l'était—il l'était avant même que nous ayons franchi la porte d'entrée—mais j'ai ressenti une envie de vérifier quand même.

Il l'a tenu et a hoché la tête.

Je voulais aider cette femme plus que je n'avais jamais voulu faire quoi que ce soit dans ma vie. Des images de Jarrod et moi nous précipitant dans la rue dans un feu d'artifice de sorts ont défilé dans mon esprit, et pendant un moment j'ai pensé que peut-être nous pourrions même le faire. Si nous les prenions par surprise, si nous les frappions avec nos sorts les plus

puissants avant qu'ils ne puissent mettre en place leurs défenses... mais la peur m'a maintenu où j'étais.

Nous avons regardé, impuissants, nos signatures de mana cachées par l'artefact que Jarrod portait—un autre cadeau de mon père—pendant que les soldats alacryens emmenaient la femme en sanglots. Ils n'ont même pas pris la peine de se débarrasser de son lien.

Je n'ai pas bougé même après qu'ils se soient éloignés. Je n'ai pas bougé jusqu'à ce que la main de Jarrod sur mon épaule me fasse presque sursauter.

"Désolé," a-t-il dit rapidement, sa main s'est éloignée de moi comme si je l'avais brûlé.

J'ai secoué la tête et j'ai resserré la capuche de ma cape autour de mon visage, cachant les larmes qui coulaient sur mes joues. "Allons-y."

Nous n'avons rencontré personne d'autre jusqu'à ce que nous atteignions notre destination : un petit entrepôt qui avait été construit juste à la limite de la ville. Il était inutilisé, appartenant à une famille qui avait été prise par les Alacryens très tôt, et il était également situé dans l'une des parties les plus pauvres de Xyrus, ce qui signifie moins de patrouilles.

Quelque chose a bougé sur le toit plat de l'immeuble. J'ai dû injecter du mana dans mes yeux et plisser les yeux pour le voir dans la pénombre : une grande bête de mana ailée. Elle était couchée, se cachant aussi efficacement qu'elle le pouvait.

"Qu'est-ce que c'est ?" a demandé Jarrod à voix basse.

Une voix répondit depuis les ombres à côté du bâtiment. "Une aile-lame."

Le cavalier de l'aile-lame s'est avancé pour que nous puissions le voir, bien que ses traits soient en grande partie cachés par la faible lumière. Malgré le danger, il souriait. "Une beauté, n'est-ce pas ?"

"Si vous le dites," dit Jarrod nerveusement, ses yeux papillonnants entre la silhouette de la bête de mana et moi.

J'ai pris la main de Jarrod et l'ai fait avancer. " Tout ira bien pour toi. Père dit que Tanner était le premier de sa classe à l'Académie Lanceler."

Le cavalier a reniflé, puis s'est rapidement couvert la bouche avec sa main et nous a lancé un regard d'excuse.

"La vérité, dit-il une fois que nous nous sommes trouvés juste à côté de lui, c'est que sans la guerre, je serais encore à l'académie et je n'aurais jamais été autorisé à approcher une aile-lame. Malgré tout ce qui s'est passé, je ne peux pas imaginer ne jamais avoir rencontré Velkon là-haut et apprendre à monter..."

"Et c'est... sûr ?" Jarrod a demandé, sa main serrant la mienne si fort qu'elle me faisait mal.

Tanner a haussé les épaules. Si tu parles de Velkon, oui, il est en sécurité... tant que tu ne fais rien d'agressif envers lui—ou que tu ne le fais pas sursauter—ou que tu ne l'irrites pas trop. Mais si vous parlez de notre évasion, de notre fuite d'ici, eh bien..." Il a encore haussé les épaules.

J'ai retiré ma main de celle de Jarrod et l'ai poussé vers le bâtiment. "Vasy. Une patrouille peut arriver à tout moment."

Tanner m'a fait un signe de tête, puis a guidé Jarrod—qui ne cessait de me lancer des regards craintifs par-dessus son épaule—vers une échelle qui montait sur le côté de l'entrepôt. Le visage de mon ancien camarade de classe était si pâle qu'il brillait pratiquement dans la faible lumière des étoiles.

Je suis resté pour les voir monter tous les deux sur la grande aile-lame. Son long bec rocailleux a mordu Jarrod lorsqu'il s'est approché, mais quelques mots doux de Tanner ont calmé la créature. Une fois qu'ils furent tous les deux montés et attachés à la large selle, Velkon se retourna de façon à ce qu'il ne soit pas face à moi, puis il plongea du toit et s'envola directement dans les nuages en dessous, sans bruit, à l'exception du glapissement effrayé de Jarrod.

J'ai jeté un coup d'œil nerveux autour de moi, mais il ne semblait y avoir personne à proximité.

Le frisson du succès m'a envahi. J'avais réussi.

Jarrood allait s'envoler vers un petit village à l'est de Sapin, près du Mur. Avec l'artefact de suppression de mana comme couverture, il commencerait sa vie comme un orphelin sans importance, sous la tutelle d'un ami proche de mon père.

Merci, Père, ai-je pensé avec nostalgie.

Sans l'aide de Père, cela n'aurait pas été possible. Il avait trouvé Tanner, le cavalier de l'aile-lame, et il avait demandé une faveur au marchand à la retraite qui devait veiller sur Jarrod. Il a également retiré l'artefact de la salle des ventes et l'a donné à Jarrod sans attendre de récompense ou de paiement.

Cela a été facile. Si facile, en fait, que je ne pouvais m'empêcher de me demander si, avec nos privilèges et notre richesse, nous pourrions le refaire. Combien de mages ont souffert comme Jarrod ? Combien pourrions-nous en aider à fuir la ville ?

Ce serait notre façon de nous défendre.

MAIS POUR QUOI FAIRE ?

JASMINE FLAMESWORTH

Je me suis avancé sur le banc en bois et j'ai appuyé mes épaules et ma tête contre le côté de la tente, luttant pour trouver une position plus confortable pendant que j'attendais le capitaine supérieur. La toile était fraîche, et le doux bruit de la pluie froide sur la tente me donnait envie de fermer les yeux.

Mais dès que je l'ai fait, des souvenirs désagréables ont fait surface dans mon esprit.

Nous étions encore sur la route lorsque la nouvelle de la chute de Dicathen nous est parvenue, par le biais d'une force de soldats alacryens qui avaient bloqué la route d'Etistin. Les Twin Horns et deux autres groupes d'aventuriers s'étaient engagés à garder les wagons d'armes et de marchandises allant du Mur à Etistin. Une partie du matériel est probablement arrivée à destination, mais pas entre nos mains.

Un rustre mage Alacryen nous avait informés que la guerre était terminée, que les membres du Conseil avaient été exécutés et que tous ceux qui déposeraient les armes et retourneraient chez eux seraient autorisés à le faire. C'est Helen qui nous a convaincu de faire ce qu'ils ont dit.

Je pouvais sentir mes sourcils se creuser en pensant à ce moment.

Durden était prêt à se battre, son tempérament normalement calme s'étant envolé après la mort de Reynolds. Angela avait eu peur, mais elle aurait suivi Helen n'importe où. Helen, cependant... notre chef était toujours la voix de la sagesse. Elle nous a sortis du gouffre quand Adam est mort, et encore quand Reynolds est tombé au Mur, et elle a sauvé toutes nos vies sur la route d'Etistin.

Mais pour quoi faire bordel ? me suis-je demandé pour la douzième fois.

Lorsque l'elfe Albold était arrivé au Mur en pleine nuit, à la recherche de guerriers prêts à se battre contre les Alacryens, les autres avaient été plus qu'heureux de l'accompagner.

Mais je ne pouvais pas.

Il y a eu un léger bruit alors que le volet de la tente était poussé de côté. Une jeune femme sévère a passé la tête et a dit, "Le capitaine supérieur va vous recevoir maintenant."

Je me suis relevé et j'ai ajusté mon armure avant de sortir sous la pluie.

Le garde m'a conduit vers la grande tente où le capitaine supérieur rencontrait les autres commandants du Mur. Un nain mince et chauve était sur le point de partir. Il me lança un sourire triste sous sa barbe rêche en passant devant moi. Jerimiah Poor, l'aumônier du Mur. Il souriait souvent, mais c'était toujours une expression lasse. J'imaginai qu'être chargé de distribuer de l'argent aux nécessiteux était un travail plutôt ingrat lorsque tout le monde autour de vous avait besoin de quelque chose et que vous n'aviez presque rien à donner.

La pluie, bien que douce, était d'un froid mordant, et elle me détourna rapidement du nain. *Au moins, ils m'ont laissé attendre dans une tente, même si le banc était plus dur que la tête de Durden.* Un mince sourire sans humour s'est glissé sur mes lèvres à cette pensée. Je devrais lui dire ça, si jamais je revoyais le grand conjureur.

La garde m'a regardé d'un air sceptique en écartant le rabat de la tente. "Jasmine Flamesworth veut voir le capitaine supérieur, monsieur," a-t-elle dit. J'ai levé les sourcils vers elle et j'ai souri ironiquement, plutôt un rictus, en fait. Son regard s'est concentré juste au-dessus de mon épaule pendant qu'elle attendait que j'entre, et elle a laissé le volet tomber derrière moi après que je l'ai fait, coupant la lumière grise brumeuse et forçant mes yeux à s'ajuster.

La grande table ronde dominait toujours l'espace. En fait, la tente était presque identique à celle que mon père avait occupée, bien que la carte sur

la table ait disparu, tout comme les piles de papier bien rangées. Le capitaine supérieur Albanth était assis derrière le vieux bureau orné de mon père. C'était une chose encombrante et peu maniable à avoir dans une tente, mais c'était Trodius Flamesworth...

Le capitaine supérieur regardait fixement un parchemin. Il gémit et secoua la tête en faisant rouler le parchemin, ses yeux se tournèrent vers moi.

Je suis resté debout, attendant qu'on me parle, ou peut-être qu'on m'invite à m'asseoir. Je savais qu'Albanth n'était pas aussi esclave de la bienséance militaire que mon père l'avait été, mais je savais aussi qu'il ne fallait pas croire qu'il accueillerait un manque de respect délibéré.

Le capitaine supérieur a grogné sur son parchemin. "Nous sommes en pénurie de tout, sauf de bouches à nourrir." Le soldat à la poitrine massive s'est levé et a fait le tour du bureau pour se retrouver face à moi. Il s'est appuyé sur le bureau et a laissé échapper une profonde inspiration, presque un soupir. "Ce qui signifie que j'ai beaucoup de choses à faire en ce moment, et peu de temps pour une conversation amicale. De quoi as-tu besoin, Flamesworth ?"

"Du travail."

Il a froncé les sourcils en me regardant et a croisé les bras.

"Du travail, capitaine supérieur," ai-je répété, en veillant à garder un ton respectueux.

Le capitaine supérieur Albanth m'a jeté un regard d'observation avant de secouer la tête. "Il y a beaucoup de travail, Jasmine, mais il n'y a pas d'argent à gagner. Si tu as juste besoin de t'occuper, je peux peut-être trouver quelque chose..."

"J'ai besoin de manger," ai-je dit, plus durement que je ne le voulais. J'ai serré la mâchoire pour ne pas dire autre chose en attendant la réprimande d'Albanth.

Le capitaine supérieur a froncé les sourcils, mais il n'a pas répondu tout de suite. Quand il a repris la parole, sa voix grave était douce. "J'ai entendu dire que vous aviez été le mentor du jeune Général Leywin. Est-ce vrai, Flamesworth ?"

J'ai retourné le froncement de sourcils d'Albanth mais je n'ai rien dit, incertain de ce qu'il voulait dire.

Ses lèvres se sont retroussées en un sourire ironique sous sa barbe. "J'ai beaucoup de mal à l'imaginer."

J'ai senti mon propre froncement de sourcils s'accentuer. "Pourquoi ça ?"

"Il ne fait aucun doute que vous êtes tout à fait capable," a répondu Albanth, en se reposant contre son bureau et en me regardant d'un air attentif. "C'est juste que je n'arrive pas à imaginer le général Leywin comme un enfant. Une telle puissance donne l'impression qu'il a dû sortir de terre comme un homme adulte."

Puis j'ai compris pourquoi le capitaine supérieur avait parlé d'Arthur.

Sa disparition et sa mort présumée étaient un coup plus dur que la perte de n'importe quelle bataille, même la destruction du château volant du Conseil. Il était le seul Dicathien individuellement assez puissant pour faire une différence dans la guerre, plus encore que les autres Lances. Il était naturel que les gens qui comprenaient cela veuillent parler de sa perte, le pleurer de quelque manière que ce soit...

Comme je ne me lançais pas tout de suite dans le récit de mes aventures avec Arthur, Albanth a continué. "Je n'ai jamais combattu aux côtés de quelqu'un qui avait un esprit comme le sien. Je vous jure, il avait les prouesses tactiques d'un général cinq fois plus âgé que lui. J'ai entendu..." Albanth s'est interrompu et s'est raclé la gorge, comme s'il s'apprêtait à partager une rumeur peu recommandable. "J'ai entendu dire qu'il s'était éveillé à seulement trois ans ?"

Je me suis soudain souvenu qu'Arthur m'avait expliqué en détail sa technique de combat à l'épée alors qu'il n'avait que trois ans, peu après avoir embarrassé Adam lors d'un combat d'entraînement.

Mon regard est tombé sur les pieds d'Albanth et j'ai ajusté mon armure de façon inconfortable. "C'était un enfant étrange."

Albanth me regardait avec impatience, mais je n'ai pas développé. Que voulait-il que je lui dise ?

Le silence s'est prolongé pendant plusieurs secondes de plus en plus gênantes avant que je ne dise : " Bref, il était à peu près ce à quoi on pouvait s'attendre. Y avait-il une raison pour laquelle vous vouliez en savoir plus sur lui ?"

Albanth a semblé pris au dépourvu par le caractère pointu de ma question. Il s'est raclé la gorge et a sorti le parchemin enroulé de son bureau. "Simple curiosité, je suppose. C'est une honte, une sacrée honte qu'il ne soit plus là." Ses yeux passèrent du parchemin à moi, puis revinrent. "Bref, vous dites que vous voulez aider ? Il y a un moyen. Le Mur a besoin de nourriture. Sans espoir d'approvisionnement continu de la part de Xyrus ou de Blackbend, ou des petits villages agricoles des environs, notre seule véritable source de nourriture est la Clairière de la Bête."

"Et vous voulez que j'aille chasser."

Albanth m'a donné quelque chose entre un hochement de tête et un haussement d'épaules. "C'est plus dangereux là-bas qu'avant, avec les bêtes de mana qui ont survécu à l'attaque de la horde et d'autres qui sont venues se nourrir des morts. Cela rend la chasse difficile, et dangereuse. Mais si vous pouvez ramener quelques bêtes de mana comestibles, je vous trouverai un endroit sec où reposer votre tête la nuit. Marché conclu ?"

Je me suis retourné et j'ai soulevé le rabat de la tente avant de répondre. "Il vaut mieux que ce soit un endroit où je puisse prendre un bain chaud."

LES TROIS LANCES

MICA EARTHBORN

"Mica est fatiguée de la Clairière de la Bête," ai-je dit, sachant que mes plaintes allaient irriter la Lance elfe. "Mica s'ennuie. E-N-N-U-Y-É, ennuyé."

Aya, qui méditait et raffinait son noyau, n'a pas répondu.

"Mica et ses sœurs ne seraient pas ici sans cet affreux garçon," grommelai-je, en imaginant l'Alacryen aux cheveux noirs dont l'arrivée avait scellé notre destin à Etistin, "avec son feu noir et son métal noir..."

Aya a tressailli lorsque j'ai fait référence à elle et Varay comme mes sœurs, mais n'a pas répondu autrement.

"Mica pensait justement à la fois où Varay a lancé un glacier entier sur la Faux. Tu te souviens comment il s'est envolé de la baie comme s'il avait été lancé d'une catapulte géante ?" J'ai pris l'une des poupées de pierre que j'avais fabriquées dans ma couchette et j'ai mimé l'impact du glacier sur elle, brisant la poupée en deux avec mon poing. "Mica pensait que ça pourrait marcher, mais les flammes noires maudites ont dévoré le glacier comme..."

"Comme le feu à travers la glace ?" Aya a demandé, ses yeux toujours fermés.

J'ai fusionné les deux moitiés de la poupée. C'était une petite chose laide et en colère, modelée d'après un de mes professeurs à l'Institut Earthborn. Du moins, c'est ce que j'avais essayé de modeler. Elle ressemblait plus à une pomme de terre barbu et renfrogné.

J'ai jeté la poupée sur ma couchette où elle s'est cognée contre les autres, puis j'ai enflammé mon noyau et inversé la gravité sur moi, me faisant flotter lentement dans l'air et planer à quelques mètres du sol.

"Vous, les elfes, vous avez toujours une telle facilité à manier les mots. Mica pense que c'est peut-être la raison pour laquelle vous avez été si en retard pour arriver à Etistin. Vous écrivez des poèmes, peut-être ?"

Aya a ouvert un œil pour me fixer, puis l'a refermé en bougeant son derrière et en retournant à sa méditation. Je me suis approché un peu plus près, de sorte que le bord de ma bulle de gravité fasse flotter ses cheveux autour de sa tête.

"Mica et Varay avaient la Faux à cornes de scie dans les cordes jusqu'à ce que le garçon sans cœur arrive. Si Lance Aya avait été un peu plus rapide pour atteindre Etistin, peut-être..."

Les yeux normalement doux d'Aya étaient froids comme la glace quand ils se sont ouverts pour me fixer. "Si je n'étais pas arrivé pour t'aider à t'échapper d'Etistin, tu serais morte, naine stupide".

J'ai levé un sourcil—ou peut-être l'ai-je baissé, puisque j'avais pivoté jusqu'à ce que je flotte à l'envers—et j'ai donné à Aya un sourire satisfait. "Tu vois ? Mica a dit que vous, les elfes, aviez un tel don pour les mots." Le sourire volontairement irritant a glissé de mon visage alors que je pensais à autre chose. "Difficile de croire que Lance Arthur a combattu la faux et le garçon ténébreux en même temps."

"Supposément," a répondu Aya, les yeux à nouveau fermés. "En plus, il avait un dragon à ses côtés. Peut-être que si Arthur et Sylvie étaient restés à Etistin comme ils étaient censés le faire, alors les choses auraient pu se terminer différemment. Déjà, il ne serait peut-être pas mort en se battant tout seul."

J'ai observé Aya attentivement. Malgré sa méditation, les lignes de son visage fin étaient tendues, ses lèvres étaient si serrées qu'elles étaient blanches sur les bords. La moue séduisante que la Lance elfe utilisait pour détourner l'attention du monde de sa force avait disparu, remplacée par un froncement constant des sourcils. La trahison du roi Eralith et la disparition de Tessia et Virion ont été difficiles pour elle.

Mais qui saurait mieux que moi ce qu'elle a traversé ?

Tendant lentement la main, j'ai touché le nez d'Aya du bout du doigt, ce qui a fait s'ouvrir les yeux de l'elfe. Elle tenta de se déplier de sa position assise croisée et de reculer simultanément, ce qui la fit tomber en arrière avec un grognement.

"Mais qu'est-ce que tu fais ?" Les yeux d'Aya étaient écarquillés, sa bouche s'est relâchée sous le choc.

Secouant la tête en signe d'exaspération, j'ai dit : "Mica est surprise qu'une elfe aussi jolie que Lance Aya soit si peu habituée au contact physique d'une autre personne. Aya a sûrement eu sa part de..."

"Oh la ferme," a dit Aya. "Ne sois pas vulgaire, Mica. Tu ne peux pas me laisser tranquille pour que je puisse méditer ?"

J'ai juste haussé les épaules. "Mica s'ennuie."

Aya devint tonitruante alors qu'une accumulation de mana de colère vacillait sur sa peau pâle, mais l'extrémité la plus éloignée de notre petite grotte commença à grincer et à trembler, envoyant des gouttes de terre meuble depuis le haut et nous distrayant tous les deux.

Nous nous sommes retournés pour voir le mur de terre et de roche se séparer et se soulever, révélant Varay sur fond de verts vibrants. La Lance humaine n'a même pas attendu que la porte se soulève complètement avant de se glisser sous elle pour qu'elle se referme.

Lorsqu'elle était fermée, la porte était invisible de l'extérieur, et elle ne s'ouvrait qu'en présence d'une Lance, une précaution sur laquelle Varay avait insisté. Cela me semblait exagéré, étant donné que nous nous trouvions au cœur de la Clairière des Bêtes, entourés de vastes étendues de forêts inexplorées peuplées de bêtes de mana de classe S et SS.

Aya et moi sommes restées silencieuses en attendant que Varay nous fasse un rapport sur son excursion de reconnaissance, mais la Lance humaine ne s'est pas adressée à nous immédiatement. Elle a traversé notre petite

cachette et s'est rincé les mains et le visage dans l'étroite source qui coulait le long du mur du fond.

La grotte était aussi ma création. Trois couchettes moulées dans la terre meuble bordaient un mur, tandis qu'une table en pierre couverte d'une carte grossière de Dicathen occupait le milieu de la pièce. Un comptoir avec une sorte de four naturel et une dalle de pierre pour la préparation des repas sortait du mur du fond.

J'avais creusé une source naturelle dans le mur du fond, lui permettant de couler librement dans un bassin peu profond pour recueillir l'eau potable et prendre une douche occasionnelle, très froide. Varay ne semblait pas s'en plaindre, en tant que mage d'attributs glace, et Aya ne s'en plaignait pas non plus, mais j'étais une dame naine raffinée et les bains minéraux chauds de Darv me manquaient.

Tout au long des jours fastidieux qui ont suivi la chute de Dicathen, la construction et le perfectionnement de notre petit refuge dans la Clairière des Bêtes étaient devenus mon hobby. Quand ce n'était pas mon tour de faire du repérage, je passais mon temps à jouer avec les formes de nos lits, le type de pierre pour nos tables, et la conception du four. J'ai soigneusement moulé des étagères dans les murs, aplani les sols, et même fait pousser de mignonnes petites colonnes et arches qui montaient le long des murs et traversaient le plafond.

Quand le remodelage est devenu ennuyeux, je me suis tournée vers le moulage et le façonnage d'autres choses. J'ai commencé par un buste d'Aya, mais il a fini par ressembler à mon cousin Hornfels si on lui rasait la barbe. L'art n'était pas vraiment mon truc.

Après cela, j'ai essayé de créer des formes plus simples sous la forme de petites poupées, qui étaient maintenant éparpillées sur ma couchette. La chose la plus proche d'une poupée que j'avais eue dans mon enfance était un mannequin de cible pour mes sorts, et je n'avais jamais vu l'intérêt de créer des golems ou des simulacres en combat, comme l'avait fait mon

ancien partenaire Olfred, mais il y avait quelque chose de méditatif à les modeler et les façonner.

Elles semblaient également ennuyer Aya, alors j'avais fabriqué des dizaines de poupées de plus en plus étranges ou effrayantes, et je les laissais régulièrement autour de la grotte pour qu'elle les trouve.

Pendant que nous attendions Varay, j'ai relâché mon sort de gravité et j'en ai ramassé une. En faisant un sourire d'excuse à Aya, j'ai tendu la poupée vers elle. "Mica est désolé d'interrompre ta méditation. S'il te plaît accepte cette offre de paix."

La Lance elfe a baissé les yeux sur la poupée. C'était une poupée particulièrement laide, avec une tête bulbeuse et difforme, un œil manquant dans une fissure qui partait du sommet de sa tête et traversait son visage, et un corps dodu et bosselé. Je me suis rendu compte qu'elle aussi ressemblait un peu à une pomme de terre en colère.

Aya a posé le bout de son doigt sur le sommet de la tête et a fait apparaître un son inaudible et vibrant dans la fissure, ce qui a fait que la poupée s'est brisée en deux avec un grand bruit.

Varay s'est retourné vers nous et je lui ai lancé un regard scandalisé. "Varay, Aya a cassé ma poupée !"

La Lance humaine s'est frotté les yeux et a fait un effort visible pour m'ignorer avant de se lancer dans son débriefing. "J'ai de bonnes nouvelles. Le Mur est toujours debout et est tenu par des soldats Dicathiens, pour le moment. Je pense que son manque de valeur stratégique a peu incité les Alacryens à le prendre. De plus, ils semblent avoir abandonné leurs activités dans la Clairière des Bêtes, ce qui est de bon augure pour nous."

"Et ?" J'ai demandé, impatiente d'avoir des nouvelles concrètes.

Un des sourcils fins de Varay s'est levé alors qu'elle me regardait. "Et j'ai trouvé une cible sur laquelle tu peux déverser tes frustrations, Mica."

En frappant les mains de la poupée brisée ensemble dans un high five, je me suis effondrée sur mon lit comme un enfant qui attend une histoire pour s'endormir.

"Il y a un puissant Alacryen, peut-être un serviteur, qui se déplace de ville en ville en agissant comme un porte-parole des Vritra, annonçant la victoire des Alacryens et l'exécution de notre Conseil, et informant les gens qu'ils sont maintenant des sujets du Haut Souverain, Agrona. Leurs forces sont encore disséminées dans tout Dicathen, et elles n'ont pas encore atteint la plupart des petites colonies rurales. Le nom de cette personne est Lyra Dreide, et j'ai suivi ses mouvements. Je pense que son prochain arrêt sera un village commercial de taille moyenne entre Xyrus et Blackbend, nommé Greengate.

"Ma suggestion est que nous allions à Greengate et capturions cette Lyra Dreide. Nous pouvons l'interroger pour en apprendre davantage sur ce que font les Alacryens et sur la meilleure façon de les perturber."

"Oui," ai-je répondu immédiatement. À part une poignée de petites escarmouches, nous avons évité de nous exposer depuis la défaite à Etistin. J'étais fatigué de bouder dans la Clairière des Bêtes, et plus que prêt à montrer aux Alacryens que cette guerre n'était pas terminée.

Aya, d'un autre côté, secouait la tête. "C'est un piège, n'est-ce pas ? Sinon, pourquoi cette personne rendrait-elle ses mouvements si évidents ? Avec leurs artefacts de téléportation personnels, les Alacryens pourraient simplement se téléporter de ville en ville au hasard pour éviter une embuscade."

"Ils pensent avoir gagné," ai-je dit rapidement, ne voulant pas que la Lance elfique fasse changer d'avis Varay. "Ils pensent que Dicathen est vaincu, qu'il n'y a plus personne pour les défier. Mica se demande pourquoi ils se donneraient la peine de cacher leurs mouvements s'il n'y a plus aucune menace pour eux."

Aya m'a ignoré, rencontrant le regard de Varay alors qu'elle continuait. "Les Alacryens vous semblent-ils téméraires ? Ils ont eu trois coups d'avance sur nous à chaque fois. Ils ont planifié et combattu plus que nous, c'est pourquoi ils ont gagné."

J'ai ouvert la bouche pour répondre, mais Varay a levé une main pour m'arrêter, puis a fait signe à Aya de continuer.

"Nous ne pouvons pas nous jeter sur la première occasion de bataille que nous voyons. S'ils savent que nous sommes toujours là, pourquoi n'essaieraient-ils pas de nous attirer à découvert ? S'ils ont prévu que nous pourrions essayer d'interférer avec le gouvernement naissant qu'ils installent, alors faire miroiter cette femme devant nous comme un appât est parfaitement logique."

Varay, qui était devenu notre chef de facto depuis la chute du Conseil, avait écouté pensivement et attentivement la Lance elfique, puis s'était tu pendant plusieurs secondes frustrantes.

"Je suis d'accord avec toi, Aya"—la Lance elfe me lança un sourire victorieux—"mais il y aura un danger dans toute action, et l'inaction n'est plus quelque chose dont je suis capable."

Les yeux d'Aya se sont reportés sur Varay et son visage s'est effondré. J'ai souri en regardant le côté de sa tête.

"Bien que cela puisse être un piège, c'est aussi notre première opportunité de frapper une cible Alacryenne de grande valeur. Si nous n'avons jamais été dignes du titre de Lance, nous ne pouvons plus nous cacher ici dans la Clairière des Bêtes. Il est temps d'agir."

Les yeux aiguisés de Varay sont passés d'Aya à moi. J'ai hoché la tête. Aya a fait de même un moment plus tard.

"Bien. Il n'y a pas de temps à perdre alors. Je pense que nous devrions nous rendre à Greengate immédiatement et établir une base d'opérations."

EMILY WATSKEN

Le tintement métallique du verrou de ma porte m'a tiré de ma somnolence matinale. Je m'étais réveillé si souvent au cours de la nuit qu'il était difficile de dire si j'étais endormi ou éveillé, mais au moment où Oleander Brone a poussé ma porte sur ses gonds grinçants, j'étais aussi éveillé que si quelqu'un m'avait jeté un seau d'eau glacée électrifiée dessus.

Un frisson a parcouru mon corps lorsque je me suis retourné pour trouver l'Instiller Alacryen, Oleander Brone, me regardant fixement. Instinctivement, mes mains ont attrapé le haut de la fine couverture—ma seule source de chaleur dans les tunnels froids de Vildorial—et l'ont remontée jusqu'à mon menton. Elle découvrait ainsi mes pieds nus, les exposant à l'air froid, et était de toute façon presque inutile puisque je portais encore mes vêtements de la veille.

Brone a ricané. Son visage fin et pointu le faisait ressembler à un rat portant un postiche noir. Ma joue a tressailli tandis que je réprimais un sourire à cette image, ce qui a provoqué un rétrécissement des yeux de Brone.

Une de ses mains fines et griffues s'est tendue et a arraché la couverture. Il l'a jetée sur le sol et s'est retourné vers la porte. "Lève-toi, ma fille. Il est temps de s'occuper du travail de la journée. Si tu cherches à t'échapper, ou si tu t'opposes à nos efforts de quelque manière que ce soit, tu seras..."

Jugée pour hauts crimes et exécutée, ai-je répété dans ma tête.

D'une voix plus aiguë, plus fluette, presque un murmure, il se dit : Pourquoi ce fou de Gideon continue à insister sur l'utilité de cet enfant, je ne comprendrai jamais. Par les Vritra..."

Gémissant, je me suis levé de mon lit et j'ai posé mes pieds nus sur le sol de pierre froide. Ma tête me faisait mal à cause du manque de sommeil et

mon corps grinçait comme si j'avais cent ans, probablement à cause des semaines passées à dormir sur le petit lit minable qu'ils m'avaient donné.

Brone attendait impatiemment à l'extérieur de ma chambre pendant que je me glissais dans mes fines chaussures. Ils ne m'avaient pas donné de chaussettes, et il y avait un espace de cinq centimètres entre le haut des chaussures et l'endroit où se terminait mon pantalon de toile grossière, permettant à l'air froid de mordre mes chevilles.

Je crois que je n'aurai plus jamais chaud, grommelai-je intérieurement en faisant des mouvements inutiles dans ma minuscule chambre, faisant semblant de chercher quelque chose. En réalité, je ne faisais que retarder le début inévitable d'une autre journée passée à étudier les sels de feu avec Gideon pendant que Brone nous suivait en ricanant et en se parlant à lui-même.

Mais finalement, l'Instiller impatient a soufflé et j'ai été obligé de le suivre hors de ma chambre et dans les couloirs sculptés de l'Institut Earthborn en direction du laboratoire de Gideon. Mon estomac grondait en chemin, mais je savais que nous n'aurions rien à manger avant quelques heures.

Des torches à gaz bordaient les couloirs, je marchais donc assez près du mur pour profiter des bouffées de chaleur intermittentes qu'elles procuraient, mais le laboratoire n'était pas loin. Pourtant, mes paupières sont devenues lourdes avant que nous n'y arrivions, malgré le froid et la faim.

J'ai frotté mes mains contre mes yeux fatigués alors que Brone ouvrait brusquement la porte du laboratoire au son d'une explosion qui l'a fait sursauter et m'a fait me frapper accidentellement l'œil. Un nuage de fumée noire et âcre s'échappa de la porte, obscurcissant l'Instiller et me brûlant encore plus les yeux.

"Au nom du Haut Souverain... quelle est cette puanteur ?" Brone a grogné, la respiration sifflante.

"Oleander, c'est toi ?" Gideon a crié, excité, de quelque part à l'intérieur.
"Entre donc. J'espère que vous avez amené mon assistante avec vous."

Pressant une main sur le côté de mon visage, qui me lançait douloureusement, j'ai retenu ma respiration et me suis faufilée dans le laboratoire en passant devant Brone, plissant les yeux pour éviter la brume brûlante et les larmes qui coulaient sur mes joues. Un instant plus tard, la fumée m'a dépassée alors qu'une rafale de vent la poussait hors de la porte et dans le couloir, et Brone, à nouveau pris au milieu du nuage, est entré en titubant dans le laboratoire et a claqué la porte derrière lui.

Brone essaya d'étouffer quelques menaces, mais n'y parvint pas à cause d'une quinte de toux.

Le visage ridé de Gideon était maculé de suie, et ses cheveux crépus avaient été assombris aux extrémités. Les lourdes poches sous ses yeux n'avaient fait que s'accentuer pendant notre séjour en tant que serveurs sous contrat des Alacryens, et ses sourcils n'avaient pas réussi à repousser. Ce matin, il était réveillé, les yeux écarquillés, et affichait un sourire fou en fixant Brone qui s'étouffait.

"Je ne pense pas que ce soit très utile contre les asuras, mais ces sels de feu font une sacrée bombe fumigène, hein ?" Gideon m'a fait un clin d'œil.

"Plutôt une bombe puante," ai-je gémi.

Un désordre d'outils avait été éparpillé sur l'établi de part et d'autre d'un bac à sel, juste une épaisse plaque de métal, vraiment, qui était pliée sur les bords. Une unique braise de sel de feu reposait au milieu du plateau. De temps en temps, une petite étincelle jaillissait de la braise.

Un mouvement dans un coin de la pièce attira mon attention sur un mage Alacryen renfrogné. Les cheveux blonds et brillants de l'homme étaient tachés de noir par le nuage toxique qui venait d'être envoyé pour étouffer les salles naines. Je ne le reconnaissais pas, mais il y avait toujours un mage avec une marque ou une crête d'attribut du feu ou du vent pour nous aider dans nos expériences.

Le regard de Gideon suivit le mien, et il secoua la tête. "Inutile ! Je te jure, ces Alacryens ne font que me torturer. Je pense qu'ils ne se soucient même pas des sels de feu. Sinon, pourquoi m'auraient-ils envoyé leurs plus mauvais éléments ? C'est un miracle, vraiment, qu'ils aient réussi à recréer mon Dicateous."

Le mage lança un regard noir à Gideon, mais le vieil inventeur resta imperturbable, comme toujours.

"Le vaisseau à vapeur n'a-t-il pas été conçu par Arthur Leywin ?" J'ai demandé à mon mentor, sincèrement curieux. Le Dicateous avait été conçu avant que je ne commence à travailler avec Gideon, mais j'avais vu le navire terminé et les plans sur lesquels il était basé.

Il a fait un roulement exagéré des yeux. "Les bases, peut-être, mais c'est moi qui l'ai fait fonctionner. Peut-être qu'Arthur aurait pu apporter de vrais changements s'il s'était concentré à générer plus d'idées de ce genre, lutter contre Agrona avec sa tête au lieu de se pavaner en jetant des sorts fantaisistes partout où il allait, mais voilà."

Je voulais parler davantage d'Arthur, mais Brone s'était remis de sa quinte de toux et s'était approché de nous, les yeux injectés de sang et une traînée de morve coulant de son nez crochu à ses lèvres. Il s'est essuyé le visage sur sa manche et a jeté un regard furieux à Gideon.

"Tu l'as fait exprès," s'est-il étranglé avant de tousser à nouveau.

Les yeux de Gideon se sont agrandis. "Cher Oleander, chaque jour est un jour d'expérimentation, d'essais et d'erreurs ! Vous, en tant qu'inventeur, devriez le comprendre aussi bien que moi. Vous m'avez demandé de percer les mystères des sels de feu nains," dit Gideon en criant pratiquement tout en soulevant la braise chaude du bac à sel avec une lourde pince, "et de vous aider à trouver un moyen d'utiliser l'incroyable énergie latente enfermée dans chacun de ces petits grains"—Gideon agita la braise de sel de feu devant le visage de Brone, ce qui fit sursauter l'Instiller et le fit reculer—"et c'est ce que j'ai fait !".

La pince et la braise retombèrent dans le plateau, et Gideon se détourna de Brone. "De plus, j'ai dit à ce bouffon de créer un courant se déplaçant précisément de cinq mètres par seconde à travers l'escarille, mais manifestement, ce genre de choses minutieuses le dépasse !"

Le mage renfrogné s'éloigna d'un pas du mur et pointa du doigt mon mentor. "Ecoute-moi bien, vieux fou..."

Brone a fait signe au mage de se taire. "Ne mord pas à l'hameçon, Albin. La spécialité de Gideon, c'est d'être terriblement frustrant, n'est-ce pas, Gideon ?"

"Je m'efforce d'atteindre un jour le niveau de l'exaspération, mais pour l'instant, oui," grogna Gideon. "Maintenant, j'ai préparé plusieurs autres expériences aujourd'hui, dont la plupart sont susceptibles de tous nous faire tuer avec cette brute de Caster travaillant à nos côtés, donc il n'y a plus de raison de bavarder."

Le mage Alacryen, Albin, a tourné son regard vers Brone. "Monsieur, un mot, s'il vous plaît ?"

Le visage de Brone s'est crispé, mais il a fait signe à l'homme de sortir. Un mince filet de fumée s'est infiltré dans la pièce lorsqu'ils sont partis, et je pouvais entendre Brone tousser à travers la porte.

J'ai soupiré et frotté mon œil douloureux à nouveau. "Gideon, pourquoi faisons-nous cela ? Tu sais qu'ils..."

"On en a déjà parlé," grommela Gideon. "Si nous ne nous rendons pas utiles, mon génie finira par ne plus suffire à nous protéger, et nous serons tous deux exécutés pour..."

"...hauts crimes," j'ai terminé.

"Exactement," dit-il en hochant la tête de façon à ce que ses cheveux crépus tournent autour de sa tête.

"Mais tout ce que nous créons pour les Alacryens ne sera utilisé que contre notre propre peuple..."

"Mes inventions ont déjà été retournées contre nous !" Il parlait du Dicatheous, je le savais. Il avait été incroyablement secoué lorsque nous avons trouvé le vaisseau à vapeur des Alacryens écrasé, une réplique presque parfaite de sa propre conception, sur nos côtes orientales... "Mais cela n'a guère d'importance. La guerre est perdue. Nos morts ne peuvent plus servir Dicathen maintenant. La seule façon de survivre est d'aller de l'avant."

Je n'ai rien dit tandis que je regardais mon mentor s'affairer, ramasser un outil puis le poser ailleurs, fouiller dans des notes griffonnées à la hâte pour ensuite les jeter dans le désordre et passer à autre chose.

"De plus, marmonnait-il de façon à ce que je l'entende à peine, au moins je vais enfin pouvoir étudier ces sels de feu." Il s'est soudainement retourné vers moi, le doigt agité. "Le vrai problème, tu sais, ce sont ces intermédiaires alacryens ! Ils ne nous donnent pas les ressources dont nous avons besoin."

"Je ne pense pas que Brone t'apprécie beaucoup," ai-je dit avec juste une pointe de sarcasme.

Malgré les paroles de Gideon, j'étais certain que son travail sur les sels de feu était une ruse, un moyen de tromper les Alacryens pour qu'ils lui donnent exactement ce dont il avait besoin pour s'échapper. C'était tout à fait le genre de choses que Gideon faisait. Il n'avait rien confirmé de son plan, mais je savais que le vieil inventeur n'abandonnerait pas.

Gideon a balayé avec fracas une poignée de lourds outils en fer d'un établi secondaire avant d'étaler plusieurs morceaux de parchemin tachés de suie, ignorant ma question.

La porte du laboratoire s'est ouverte et Brone a jeté un coup d'œil dans la pièce avant de remarquer le désordre. Ses yeux se sont levés vers le plafond,

il a pris une grande inspiration, a toussé faiblement, puis s'est dirigé vers moi.

"Ramasse ça, ma fille, et range-les sur ce support là-bas."

J'ai fait ce que Brone m'a demandé, puis j'ai organisé le désordre de Gideon dans la mesure du possible, tout en gardant mes distances avec l'Instiller.

J'avais réorganisé l'étagère à outils trois fois avant que la porte du laboratoire ne s'ouvre à nouveau. Mon estomac gargouillait d'impatience, mais ce n'était pas notre petit-déjeuner.

Deux nains menottés transportaient une épaisse boîte en métal. Les nains portaient des tabliers de cuir tachés, des gants de cuir épais, et une sorte de coiffe qui protégeait leur barbe. Chacun tenait une poignée à une extrémité de la boîte, qui brillait d'une subtile lumière orange.

"Cette livraison a dix minutes de retard," a déclaré Brone d'un ton neutre tandis que les nains traversaient le laboratoire pour placer la boîte dans un four spécialement conçu, où les sels de feu seraient maintenus à une température naturelle jusqu'à ce que nous soyons prêts à les utiliser.

Gideon était juste derrière les nains, portant lui-même un gant épais pour soulever le couvercle de la boîte en fer. Il y jeta un coup d'œil, puis referma le couvercle en grognant de dégoût.

"Oleander, peux-tu me dire comment je suis censé faire ce que tu as demandé alors que tu ne me donnes que la moitié de ce dont j'ai besoin !". Le front de Gideon se plissa tandis que ses sourcils inexistants se levèrent. "Cinq grains, Oleander ! J'en ai demandé douze. Tu crois que je..."

La colère de Gideon s'est interrompue lorsque les deux travailleurs ont étouffé des cris de douleur et se sont effondrés sur le sol. Les runes le long de leurs menottes se mirent à briller d'un rouge violent. Les yeux des nains se sont révoltés tandis que leurs membres se contractaient à l'agonie.

Je devais détourner le regard, mes yeux fuyant la pièce pour éviter de voir les nains se faire torturer. Mon regard s'est posé sur le visage de Gideon,

qui était vide et détaché, ne montrant aucunement le dégoût et l'anxiété que je ressentais.

Je savais que mes propres sentiments se lisaient sur mon visage, mais j'étais également consciente que Brone ne tirerait que du plaisir à me voir me tortiller.

Après avoir laissé durer cela pendant plusieurs secondes, Brone a tripoté quelque chose dans sa poche et les runes se sont éteintes. Les deux nains étaient à bout de souffle, des larmes et de la morve coulaient sur leurs visages, mais ils se sont levés en tremblant et ont fait de profondes révérences à Oleander, leurs nez touchant pratiquement le sol.

"Vous avez entendu Gideon. La livraison n'est pas seulement en retard, elle est aussi légère. Peut-être que l'expertise du Clan Lastfire dans l'art de l'exploitation des sels de feu est inférieure à ce qui avait été promis." L'Instiller adressa à Gideon un sourire cruel. "Ne vous inquiétez pas. Je suis sûr que nous pouvons trouver d'autres moyens d'utiliser votre clan, si vous vous montrez inadéquats pour votre mission actuelle."

Les deux nains s'inclinèrent à nouveau, marmonnant leurs excuses avant d'attraper la boîte en fer vide qui contenait les sels de feu de la veille et de se précipiter vers la sortie.

Brone jeta un regard satisfait à Gideon, son sourire aux lèvres fines étant toujours affiché sur son visage suffisant. "Alors, sur quoi allons-nous travailler aujourd'hui ?"

PLUS DANGEREUX QU'AUPARAVANT

JASMINE FLAMESWORTH

J'ai levé les yeux vers le soleil, qui n'était guère plus qu'une tache lumineuse derrière les nuages, pour évaluer l'heure de la journée. Il était bien plus tard que midi, ce qui signifiait que je marchais péniblement dans la Clairière des Bêtes depuis plusieurs heures sans voir une seule créature comestible.

Les bêtes de Mana étaient abondantes, mais je ne pouvais pas tuer et massacrer la première chose que je voyais, surtout les plus dangereuses. Beaucoup étaient venimeuses, comme le crapaud géant, tandis que certaines n'étaient pas du tout faites de viande.

D'autres n'étaient tout simplement pas appétissantes.

À six mètres devant moi, quelque chose s'est précipité vers moi. D'un rapide coup de poignet, une de mes dagues a tourbillonné dans l'air et a frappé avec un bruit sourd et humide.

En m'approchant prudemment, j'ai retiré ma lame de la peau coriace d'un musc à crocs, une bête mana puante qui ressemblait à une boule brune poilue, mais qui était surtout constituée de dents et de mâchoires. Personne ne mangerait une telle chose ; ils ont aussi mauvais goût qu'ils sentent mauvais.

"Je suis affamé," ai-je marmonné, en poussant le petit cadavre avec ma botte. Les muscs à crocs sont incroyablement agressifs, mais ne chassent normalement pas les créatures plus grandes qu'eux.

Juste devant, deux autres ont surgi de sous un buisson et se sont enfoncés dans la forêt.

Alors que je m'apprêtais à lancer ma dague après les bêtes en fuite—theurs noyaux valaient encore un petit quelque chose—theune branche grinça au-dessus de moi. Restant immobile comme une statue, j'ai injecté du mana dans mes oreilles et j'ai écouté attentivement. Des raclements chitineux et des griffes acérées coupant l'écorce suggéraient une sorte de bête de mana ressemblant à un insecte.

Lentement, j'ai glissé ma deuxième dague hors de son fourreau, tenant légèrement une lame dans chaque main.

Une branche a craqué alors que quelque chose de lourd s'élançait vers moi. J'ai esquivé l'attaque et me suis retourné pour trouver une énorme araignée poilue avec des lames de rasoir à la place de ses jambes.

L'araignée a arraché ses appendices tranchants du sol et s'est jetée sur moi, mais j'ai fait deux pas en arrière, évitant la coupure, puis j'ai foncé sur elle, enfonçant une dague au centre de son groupe d'yeux et l'autre dans l'articulation où sa tête était reliée au reste de son corps bulbeux.

Les pattes pointues s'agitaient alors que la créature perdait le contrôle de ses mouvements, mais elle était déjà morte. Elle ne l'avait pas encore réalisé.

Arrachant les deux dagues, j'ai sauté sur le dos de l'araignée à pattes en forme d'épée, la faisant s'effondrer. Après un moment, les spasmes ont cessé.

J'ai glissé de l'arrière et j'ai fait le tour de son visage ensanglanté, m'agenouillant pour mieux voir. Ses mandibules étaient aussi longues que ma main, du poignet au bout du doigt.

"Moche, n'est-ce pas ?" J'ai dit avant de casser les deux grands crocs et de les ranger. J'aurais bien pris les pattes et la carcasse, mais un mouvement dans les arbres voisins m'a détourné de ma proie.

Quelque chose sprintait dans les broussailles, en faisant beaucoup de bruit. Ce n'était pas grand, d'après ce que j'ai entendu, mais seules les proies font autant de bruit.

Trois formes rondes à huit pattes se sont éloignées à travers les cimes des arbres, probablement à la recherche d'un repas plus facile.

Ne voulant pas perdre une proie potentielle pour les bêtes de mana, j'ai sprinté après elle, coupant à travers les arbres beaucoup plus rapidement et silencieusement qu'elle.

Les araignées avaient une longueur d'avance. L'une d'entre elles est tombée des arbres à une trentaine de mètres devant moi, mais elle a été accueillie par mes deux dagues, tournoyant dans un disque de mana de vent qui les a fait passer à travers trois des pattes pointues puis revenir dans mes mains.

J'ai couru devant la bête de mana hurlante sans un second regard, sûr qu'elle ne survivrait pas longtemps avec trois pattes en moins.

Les autres ont dû se rendre compte qu'ils avaient de la concurrence, car l'une des bêtes de mana restantes a lancé un jet de toile collante sur mon chemin.

J'ai enveloppé mon corps de mana de vent et j'ai foncé dans la toile, espérant la traverser. C'est ce que j'ai fait, mais ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est que les fines fibres traversent ma barrière protectrice et laissent une douzaine de lacérations superficielles sur ma peau exposée.

Les petites coupures brûlaient douloureusement, bien que cela se soit atténué en une simple démangeaison lorsque mon mana a commencé à guérir les petites blessures.

Grommelant d'agacement, j'ai repris la chasse. Le sous-bois s'est quelque peu éclairci, et soudain j'ai pu voir ce que je poursuivais.

Au lieu de la bête que j'avais supposée, c'était une jeune fille. Une elfe. Elle était à quinze mètres devant moi, et l'araignée la plus rapide était presque juste au-dessus d'elle.

Le vent s'est condensé autour de mes jambes et sous mes pieds et je me suis élancé, m'envolant dans les airs. Utilisant les branches des arbres comme tremplins, j'ai sauté de plus en plus haut, jusqu'à ce que je sois au même niveau que les bêtes mana et que j'aie réduit la distance avec la plus proche des deux.

Laissant échapper un sifflement perçant pour attirer leur attention, je me suis élancé d'un tronc d'arbre.

L'araignée à pattes en forme d'épée s'est tordue avec agilité, ses longues pattes s'appuyant sur une poignée de branches différentes. Son corps bulbeux s'est gonflé et un flot de soie d'araignée a éclaboussé la canopée autour de nous, créant une toile emmêlée entre elle et moi.

Aussi rapidement, mes dagues ont ouvert une brèche dans les filaments tranchants, et mon élan m'a permis de me retrouver face à face avec la bête de mana.

Deux de ses pattes tranchantes comme des rasoirs se sont détachées, faisant sonner mes dagues. L'impact me fit dévier de ma trajectoire, et j'ai tourné maladroitement au-dessus de la tête de l'araignée pour atterrir sur son dos large et poilu.

Ses pattes étaient étonnamment souples, se pliant en hauteur et autour de son propre corps pour continuer à me frapper et me couper. J'ai paré avec une dague tandis que l'autre plongeait dans la bête de mana, perçant plusieurs trous dans l'épaisse peau.

Un gémissement perçant a résonné dans la forêt avant que la créature ne devienne molle et tombe de son perchoir.

Mon estomac s'est retourné lorsque je me suis retrouvé à plonger vers le bas, mais j'ai pu repousser le corps descendant de l'araignée et atterrir sur une branche proche. Sous moi, la lourde bête de mana a heurté le sol avec un craquement humide.

Un cri fin et aigu est venu d'à côté, puis s'est coupé.

J'ai réalisé que la troisième araignée à pattes en forme d'épée n'était plus dans les arbres, et mon estomac s'est retourné une nouvelle fois. Mon regard a parcouru rapidement le sol de la forêt, mais je n'ai pas vu la bête de mana ou la fille elfe.

Exploitant mon mana de vent, j'ai sauté de branche en branche, me déplaçant dans la direction où elle avait couru.

La perspective élevée augmentait ma visibilité à travers le sous-bois, mais j'ai quand même failli la manquer : dans un creux entre trois arbres tombés, il y avait un trou sombre, ressemblant à une toile d'araignée, largement recouvert de feuilles et de branches cassées.

Quelque chose bougeait dans les ombres à l'intérieur du trou.

Sans avoir le temps de réfléchir, j'ai sauté des arbres, visant directement l'ouverture de la grotte.

Le vent m'a fouetté, faisant voler mes cheveux derrière moi comme un drapeau. J'ai utilisé le mana imprégné autour de mes jambes pour me pousser vers le bas et l'extérieur afin de mieux contrôler ma chute. Les deux dagues étaient tenues dans une prise inversée, prêtes à frapper.

L'araignée à pattes en forme d'épée n'a même pas eu le temps de sentir ma présence avant que je ne la percute, la force de notre collision faisant craquer sa carapace durcie et nous projetant tous les deux à travers un mur dense de toiles. Au même moment, mes dagues ont pénétré dans son dos, entre les deux pattes.

Nous avons rebondi contre le mur de la grotte—qui, en fait, était un trou profond qui plongeait presque directement dans l'obscurité—avant de nous immobiliser, suspendus dans les toiles collantes et filiformes.

Au-dessous de moi, l'araignée s'agitait faiblement, ses pattes en forme de lame sciaient la toile, ses entrailles suintaient par la fissure de son abdomen et des trous de son dos.

Des halètements terrifiés venaient d'en haut.

Coincée comme... eh bien, comme une mouche dans une toile d'araignée, la jeune elfe se débattait dans le piège, mais ne parvenait pas à se libérer. Ses yeux, incolores dans l'obscurité de la grotte, étaient écarquillés de terreur, et son corps entier se dilatait et se contractait avec des respirations rapides et superficielles.

"Du calme, les araignées sont... "

J'ai été interrompu par son cri lorsque quelque chose a surgi d'en bas et a arraché la dernière araignée à pattes d'épée de la toile. Le coup a été si rapide que la créature avait déjà disparu avec sa prise avant que je puisse la voir.

L'apparition de cette bête de mana encore plus grande et plus dangereuse a provoqué des spasmes de terreur chez la fille. Elle se tordait et se retournait dans les brins collants, se rattrapant de plus en plus à chaque mouvement.

"Bon sang, arrête de bouger !" Mais ça n'a servi à rien. Mes paroles sont tombées dans l'oreille d'un sourd, et les mouvements de la fille étaient sûrs de ramener la bête de mana vers nous une fois qu'elle en aurait fini avec l'araignée.

À l'aide de mes dagues, j'ai commencé à couper les cordes de soie d'araignée, en m'assurant que j'étais toujours soutenu et que je ne tomberais pas dans les mâchoires de l'horreur souterraine qui vivait dans cette grotte.

Une fois libéré et accroupi en toute sécurité sur une corniche rugueuse usée dans la paroi de la grotte, j'ai concentré le mana dans mes yeux et mes oreilles et j'ai regardé dans l'obscurité.

Je pouvais juste distinguer une partie d'une forme enroulée et segmentée dans une caverne en dessous. Elle tressaillait en dévorant l'araignée, les bruits de claquement et de craquement qui s'ensuivaient résonnaient dans l'entrée de la caverne.

Bien que je ne puisse voir qu'une partie du corps de la bête, je pouvais dire qu'elle était énorme, au moins neuf mètres de long, peut-être plus.

Elle était constituée de parties segmentées, chacune soutenue par plusieurs pattes, et me faisait penser à un mille-pattes géant. Le peu de lumière qui atteignait le fond du puits de descente se reflétait sur d'épaisses plaques d'armure chitineuse.

Je ne reconnaissais pas la bête, ni ne connaissais sa classification, mais j'étais sûr qu'elle était puissante.

La jeune fille elfe continuait à se débattre sauvagement contre la toile, la faisant trembler, comme si elle avait sonné la cloche du dîner pour la créature en dessous.

Je savais que je pouvais m'en sortir assez facilement, mais pour atteindre la fille, il faudrait que je me jette à nouveau au milieu de la toile, ce qui me mettrait dans une très mauvaise position pour me défendre contre une autre attaque.

Ce serait mentir que de dire que je n'ai pas envisagé de sortir et d'abandonner l'elfe à son sort.

Mais au lieu de sauter et de sortir de la grotte, je suis descendu plus bas. Aussi prudemment et silencieusement que possible, en utilisant le mana du vent pour atténuer le bruit, j'ai sauté de rebord en rebord jusqu'à ce que je sois juste sous le rebord du toit de la caverne qui s'ouvrait sur le puits de descente.

La caverne n'était pas aussi grande que je m'y attendais, bien que je pusse à peine distinguer une poignée de trous sombres où d'autres tunnels sortaient du repaire de la bête mana, se prolongeant peut-être dans un plus grand réseau de terriers.

Il y avait six mètres entre le toit de la caverne et le sol brut, et peut-être neuf ou douze mètres de diamètre.

L'énorme bête de mana était juste en dessous de moi.

Comme je l'avais pensé d'en haut, elle ressemblait beaucoup à un mille-pattes géant recouvert d'un épais blindage. Mais il était plus grand que je ne l'avais imaginé. Beaucoup plus grand.

Il avait deux longues antennes qui sortaient du sommet de sa tête plate, sondant constamment tout autour de lui, et deux mandibules incurvées, chacune aussi longue que moi. Cette chose pouvait me casser en deux d'une seule morsure.

Son extrémité arrière s'est fendue et rétrécie, se recourbant en deux queues barbelées semblables à des scorpions.

Puis j'ai réalisé ce que c'était. *Un ravageur...*

La bête de mana de classe S s'est déplacée, se déplaçant autour de son repas éphémère. Maintenant que j'étais plus près, j'étais sûr qu'elle faisait au moins quinze mètres de long, mais la façon dont elle s'enroulait sur elle-même masquait sa véritable taille.

Les Ravageurs étaient des créatures souterraines qui vivaient généralement dans les parties les plus sauvages de la Clairière des Bêtes. Ils chassaient les autres bêtes de mana de classe S, comme l'Hydre de Fer et l'Ours de Minuit, en installant des pièges comme ce puits de descente et en les attirant avec d'autres bêtes plus faibles.

Ou des petites filles elfes, me suis-je dit avec amertume.

De petits tremblements parcouraient le réseau de toiles, qui descendait jusqu'au sol de la caverne. Le ravageur savait déjà qu'il avait d'autres proies dans son piège, j'en étais sûr, mais l'araignée à pattes en forme d'épée avait calmé sa faim, et il prenait son temps pour arriver à son prochain casse-croûte.

J'aurais peut-être assez de temps pour sortir du tunnel, si j'étais prêt à laisser la fille derrière moi. Même dans ce cas, c'était un peut-être.

Et la créature serait toujours là, bien trop près du Mur pour être à mon aise.

En me relevant, j'ai rampé autour du bord du tunnel vertical, m'accrochant au mur de terre juste au-dessus de l'endroit où il s'ouvrait sur la caverne plus large.

Je pouvais entendre le ravageur se déplacer, ses centaines de pattes remuant la terre avec un bruit de raclage faussement silencieux.

Sa tête est apparue en dessous de moi, les antennes se déplaçant devant elle, poussant les toiles et courant le long des murs. Elles me faisaient penser à un couple de vers géants rampant dans la terre.

Un cri rauque est venu d'en haut.

Le ravageur s'est arrêté, son corps entier tremblant alors qu'il se préparait à s'élancer dans le tunnel et à dévorer la fille.

À court d'options, je me suis laissé tomber directement, atterrissant sur le dos de la bête mana de classe S, juste derrière sa tête, et j'ai dirigé mes deux lames vers un espace entre deux des plaques volumineuses qui constituaient son exosquelette.

Soudain, le ravageur s'est mis à bouger, son corps se rétractant en arrière hors de l'entrée du tunnel à une vitesse surprenante. J'ai trébuché et je suis tombé à plat ventre, mes lames manquant leur cible, raclant la carapace dure à la place. Le ravageur continuait de bouger, s'éloignant du tunnel pour pivoter vers l'intérieur de la caverne, me rapprochant des deux queues de scorpion qui s'enroulaient à son autre extrémité.

Mon corps a glissé sur le blindage lisse jusqu'à ce que je roule sur le côté du ravageur.

Ne voulant pas tomber sur la trajectoire de ses pattes, je me suis poussé vers l'extérieur, m'éloignant de la bête de mana, puis j'ai envoyé une rapide poussée de mana de vent pour me redresser et atterrir sur mes pieds.

Le ravageur m'encerclait comme un mur vivant, ses jambes piétinant le sol mou tandis que sa tête large et plate flottait d'avant en arrière, les longues antennes tâtant le toit, le sol et le long de son propre dos.

Les queues barbelées planaient au-dessus de lui, prêtes à frapper. Je m'attendais à ce qu'elles me tombent dessus à tout moment, mais le ravageur s'est retenu.

Je suis resté en place, accroupi sur le sol au milieu de la masse de pattes et de segments blindés qui se tordaient. Le ravageur ralentissait, et après quelques secondes de plus, il a entièrement cessé de bouger, à l'exception des antennes.

Le corps massif entier s'est abaissé, se pressant contre la terre. Les antennes ont parcouru le sol de la grotte, très lentement. La tête et les mandibules étaient dirigées directement vers moi.

Le ravageur n'avait pas d'yeux.

Cette bête de mana était entièrement souterraine, et, j'ai réalisé, aveugle. Il chassait de grandes et puissantes proies par les vibrations qu'elles émettaient lorsqu'elles se déplaçaient à la surface. Elle n'avait pas l'habitude de combattre des choses beaucoup plus petites qu'elle, qui normalement ne représentaient aucune menace.

Mais à quel point ces antennes étaient-elles sensibles ?

Condensant soigneusement une balle de mana de la taille d'une bille dans ma main, je l'ai tirée sur le mur arrière de la caverne, où elle s'est écrasée dans un bruit sourd.

Le ravageur s'est tordu à une vitesse horrible et ses deux queues se sont déployées, creusant de profonds sillons dans la terre. Le corps s'est déroulé autour de moi et s'est déplacé pour inspecter l'endroit, les antennes cherchant sa proie.

J'ai examiné ce que je pouvais voir de la grotte à nouveau, cherchant un moyen de sortir de cette situation. Ça n'avait pas l'air bon.

Je n'avais aucun moyen de savoir où se trouvaient les autres tunnels, et je ne pouvais pas m'y rendre sans attirer l'attention du ravageur. Il se déplaçait plus vite que moi, et une attaque meurtrière pouvait venir de n'importe quel côté.

Si je courais vers l'entrée de la grotte, pourrais-je grimper et sortir assez rapidement pour échapper aux mandibules de la bête de mana ? Peut-être, si le ravageur pouvait être distrait.

Plus tôt, il ne m'avait pas trouvé immédiatement après que je sois tombé de son dos, ce qui m'a fait penser que mes mouvements n'étaient pas détectables par rapport aux siens. Si je pouvais le faire bouger...

Condensant une autre balle de mana entre mes doigts, je l'envoyai par-dessus le dos du ravageur et dans la bouche d'un des tunnels connectés. Cependant, au moment où elle a frappé la paroi du tunnel, elle était si indistincte que même mes oreilles améliorées par le mana ne l'ont pas entendue.

Comme la bête de mana n'a pas immédiatement plongé dans le tunnel, je ne pouvais que supposer qu'elle n'avait pas remarqué non plus.

Le tunnel était trop loin. En tant qu'augmenteur, je ne pouvais envoyer mon mana que jusqu'à une certaine distance de moi. Les balles n'avaient tout simplement pas l'énergie nécessaire pour faire assez de bruit pour attirer l'attention de la bête.

Un cri de gémissement est venu du tunnel vertical derrière moi, faisant tourner la tête et les antennes du ravageur dans cette direction.

Le tunnel que j'avais choisi pour ma distraction était directement en face de l'entrée de la caverne, aussi loin que possible. J'avais voulu le conduire plus loin de l'endroit où je devais m'échapper, mais il y avait d'autres tunnels plus proches.

Avant que le ravageur ne décide de retourner à son piège et de se servir de la fille elfe comme d'un casse-croûte, j'ai envoyé trois balles d'air rapides vers le tunnel latéral le plus proche.

Le premier a touché le sol juste devant l'entrée du tunnel, projetant une gerbe de terre. La deuxième a touché le mur du tunnel un moment plus tard, et la troisième s'est écrasée contre le toit à une vingtaine de mètres.

Le ravageur était en mouvement avant même l'impact de la troisième balle, déroulant son long corps et remplissant la caverne du son de centaines de pas rapides.

Déguisé par le bruit, je me suis précipité vers la sortie et j'ai commencé à sauter dans le tunnel, chaque saut étant renforcé par le mana qui tourbillonnait autour de mes jambes.

La fille était toujours coincée dans les toiles, mais j'ai été surpris de voir quatre lianes qui descendaient de la forêt, serpentant à travers les toiles pour s'enrouler autour d'elle et essayer de la libérer.

Je l'ai dépassée et suis sorti par la bouche de la grotte. J'ai attrapé la liane la plus épaisse, qui était enroulée autour de sa taille, et j'ai sauté.

Des cordes collantes de toile du ravageur se sont accrochées à elle alors qu'elle était soulevée de la grotte et déposée doucement sur l'un des gros rondins qui masquaient le piège. Dès qu'elle fut en sécurité, les lianes se sont tordues vers moi, devenant une barricade me séparant de la fille.

Elle me regardait avec de grands yeux craintifs de la couleur de la menthe fraîche. Son visage fin et anguleux était maculé de terre et de sang, et ses cheveux blond brillant étaient un enchevêtrement de feuilles, de brindilles et de toiles.

Très calmement, j'ai dit, "Pas le temps. Nous devons y aller," et lui ai fait signe de me suivre.

Elle n'a pas bougé.

J'ai fait un pas vers elle, mais l'une des lianes s'est jetée sur moi comme un fouet. Mon avant-bras s'est levé pour la bloquer, et quand elle s'est enroulée autour de moi, j'ai donné un coup sec qui a cassé la liane en deux.

La fille a sursauté et a essayé de s'éloigner de moi, mais sa paume a glissé sur la mousse qui recouvrait le rondin et elle est tombée en arrière en poussant un cri bref et perçant.

Un instant plus tard, le grondement de quelques centaines de pattes tirant un corps blindé de quinze mètres de long dans un tunnel en terre couvrait tout le reste.

J'ai à peine eu le temps de me hisser dans les branches penchées sur l'ouverture de la grotte avant que le ravageur ne sorte de son trou. Je n'ai pas fait attention, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour briser certaines des fines branches en grimpant dans l'arbre, en faisant le plus de bruit possible.

Le ravageur n'a pas tardé à suivre, son long corps s'élevant de plus en plus haut hors du trou, puis se penchant sur l'arbre dans un fracas de branches cassées. Les mandibules en forme de faux se sont refermées avec un bruit retentissant à quelques mètres en dessous de moi.

Sur le sol de la forêt, la fille s'enfuyait, mettant de la distance entre elle et la bataille.

Plaçant mes pieds fermement à la base d'une branche épaisse, j'ai fait un saut avec du mana qui m'a amené à près de six mètres en haut de l'arbre, me donnant une seconde pour respirer.

Le ravageur s'était entièrement retiré du tunnel et s'était enroulé autour du tronc de l'arbre afin de continuer à grimper après moi. Il y eut un gémissement alors que les racines se détachaient du sol et que l'arbre penchait dangereusement sur le côté, incapable de supporter la masse de l'énorme bête de mana.

Est-ce qu'il nous suivrait si je sautais et faisais une pause ? Même si ce n'était pas le cas, combien de temps avant que le ravageur ne trouve le Mur ? Il pourrait creuser sous la barrière extérieure et entrer directement dans la ville.

Ce serait un massacre.

Les antennes étaient presque à ma hauteur, se tortillant d'avant en arrière pour me détecter, sans quoi le ravageur aveugle serait paralysé.

Je sentis mon visage se tordre en une grimace de concentration alors que je me laissais tomber de la branche sur laquelle je me tenais, dagues prêtes. Alors que je passais devant la tête de la bête de mana, j'ai balayé les dagues jumelles vers l'extérieur, chacune d'entre elles se déplaçant en un arc lisse qui a coupé en deux l'une des longues antennes.

La chair caoutchouteuse se sépara facilement, mais les mandibules se refermèrent comme un piège à ressort, attrapant quelques mèches de mes cheveux et les arrachant de ma tête alors que je tombais. En poussant un cri de colère, j'ai retourné les deux dagues et les ai enfoncées dans la partie inférieure du ravageur, qui n'était pas blindée comme les plaques sur son dos.

Un hurlement semblable à celui d'une cigale géante m'a fait grincer des dents, mais j'ai tenu fermement le manche de mes dagues tout en continuant à glisser le long du corps du ravageur, déchirant deux longues entailles dans son ventre.

Du sang jaune et visqueux tombait autour de moi comme de la pluie. Le bruit était si fort et si terrible que je craignais de m'évanouir. Soudain, je fus écrasé entre la bête de mana et l'arbre, cloué sur place, ce qui m'assomma.

Puis je suis retombé, entouré d'éclats de bois et de la chair rouge foncé du ravageur.

Le cri de la bête de mana avait chassé toute pensée de ma tête. Je n'arrivais même pas à me concentrer suffisamment pour utiliser le mana, et je suis tombé librement jusqu'à ce que je touche le sol avec un bruit sec. Une douleur lointaine me tirait le côté gauche, et je me demandais combien de côtes étaient cassées. Le fracas du corps plaqué et segmenté du ravageur frappant le sol autour de moi semblait durer très longtemps.

Allongé sur le sol de la forêt, les yeux fermés et les oreilles bourdonnantes, je me demandais si la fille elfe avait survécu. Sous le bourdonnement insistant laissé par l'attaque hurlante du ravageur, la forêt semblait silencieuse. L'absence du bruit de la bête de mana était un bon signe, au moins.

Finalement, après ce qui aurait pu être quelques secondes ou quelques minutes, j'ai essayé de rouler sur le côté et de me mettre en position assise. Une douleur sourde et profonde sous mes côtes m'a coupé le souffle, me forçant à m'allonger.

J'ai laissé échapper un sifflement et j'ai tenté d'approcher une main de l'endroit où je me trouvais : quelque chose dépassait de mon côté.

Avec effort, j'ai forcé mes yeux à s'ouvrir et me suis regardé.

Le dard barbelé de l'une des queues de scorpion s'était enfoncé dans le bas de mon dos, me traversant de part en part pour ressortir par devant.

"Merde."

Je savais que je devais me libérer du dard, mais c'était plus facile à dire qu'à faire.

En scrutant le sol autour de moi, j'ai repéré une de mes dagues à moitié enfoncée dans la terre à plusieurs mètres. Trop loin pour que je puisse l'atteindre.

J'ai attrapé l'extrémité barbelée de la queue et j'ai tenté de la briser à la main, en infusant mes bras de mana pour me donner de la force, mais je n'ai pas réussi à faire levier en étant couché sur le dos.

"B-bonjour ?"

La voix légère et effrayée venait de l'autre côté de la montagne de viande du ravageur.

"Tu es en vie," ai-je dit, le mouvement de mes muscles autour du dard de la bête mana provoquant une nouvelle vague d'agonie qui se propageait dans le reste de mon corps. "C'est bien."

"T-tu as l'air... tu es blessé ?"

"Ça va aller," ai-je gémi, pas sûr que ce soit vrai. "Tu peux m'atteindre ?"

J'ai entendu des craquements, comme des arbres soufflant dans le vent, puis j'ai senti les pas de la fille s'approcher.

"Oh mon..."

Sans rien dire, j'ai montré du doigt l'endroit où la dague dépassait du sol mou.

La fille a couru jusqu'à elle, puis est revenue, la tendant avec précaution.

Je l'ai prise et j'ai commencé à scier le dard dur comme la pierre, en essayant d'enlever l'ardillon pour pouvoir me libérer. Après quelques secondes, j'ai réalisé que mes muscles étaient fatigués, si fatigués que j'avais du mal à tenir la lame.

Je respirais difficilement et je sentais la chaleur irradier de ma poitrine et de mon cou.

"Venin," ai-je dit doucement, laissant mes bras se relâcher pendant une seconde.

Les yeux de la fille sont devenus encore plus grands, et elle a tendu une main tremblante vers la dague. "Je peux essayer..."

En reniflant, je me suis remis à scier le dard du mieux que je pouvais. Il était à peu près aussi épais que mon poignet, et aussi dur qu'une corne. Dans d'autres circonstances, j'aurais probablement pu le faire sans trop de problèmes, mais en l'état actuel des choses, je savais qu'il y avait une réelle chance que je meure du venin avant de pouvoir me libérer.

La fille a regardé pendant un moment, ses grands yeux couleur menthe me fixant, les larmes les faisant briller même dans la faible lumière. J'ai résisté à l'envie de lui crier dessus, gardant mes forces pour le travail. Au bout d'une minute, elle a semblé sortir de sa stupeur et s'est mise à courir dans tous les sens, fixant le sol de la forêt.

"Qu'est-ce que tu fais ?" J'ai grogné, incapable de cacher mon irritation. Je ne pouvais même pas mourir en paix ?

"Je regarde," a-t-elle répondu par-dessus son épaule, puis je l'ai perdue de vue.

Mon cerveau fatigué et empoisonné ne trouvait rien d'autre à dire, mais un craquement du dard du ravageur m'a recentré. J'avais taillé un peu plus de la moitié du chemin.

Avec la lame toujours logée dans le dard noir pour faire levier, j'ai attrapé le bout partiellement cisailé et j'ai tiré. Il s'est tordu, claquant et craquant, puis s'est finalement libéré.

Plusieurs gouttes d'un liquide noir et épais ont jailli de l'extrémité sectionnée.

Ne voulant pas m'empoisonner davantage, j'ai déchiré un morceau de ma chemise et essuyé autant de venin que possible, puis j'ai commencé à me glisser le long du dard jusqu'à ce que je le sente sortir de mon dos.

Mes jambes tremblaient et tout me faisait mal, alors je me suis assise, une main sur le trou dans mon estomac. Le sang coulait librement entre mes doigts.

"Écoute," ai-je dit quand j'ai entendu des pas pressés s'approcher. "Il y a un endroit où tu peux aller. Le Mur. Pas trop loin." J'avais un peu de mal à m'exprimer.

Les cheveux brillants de la fille rebondissaient alors qu'elle s'agenouillait devant moi et commençait à bourrer quelque chose dans la blessure. "Tourne-toi un peu pour que je puisse atteindre l'arrière aussi."

Je l'ai fait, même si je ne pouvais pas comprendre ce qu'elle faisait, et j'ai continué à lui donner des instructions. "Tout droit vers l'ouest, puis suivre les montagnes vers le sud. C'est juste à quelques heures d'ici."

Une fois qu'elle a eu fini avec mon dos, la fille s'est déplacée pour s'asseoir en face de moi et m'a tendu trois petites gousses vertes. "Tiens, mâche-les. Vite."

J'ai levé un sourcil et regardé les cosses, chacune de la taille de mon pouce.

"Graines de tilleul. C'est un anti venin naturel et les feuilles d'ocimum arrêteront les saignements."

Avec un haussement d'épaules, j'ai mis les trois cosses dans ma bouche et j'ai mâché rapidement. Chacune d'entre elles contenait des dizaines de petites graines au goût légèrement sucré et de noix.

La fille a posé une main sur mon épaule et l'a poussée légèrement. "Allonge-toi et repose-toi. Laisse ton mana te guérir. Je vais monter la garde, d'accord ?"

Le tremblement dans sa petite voix n'inspirait pas vraiment confiance, mais si son remède ne fonctionnait pas, j'allais mourir de toute façon, alors je me suis laissée tomber sur le sol et j'ai refermé les yeux.

"Je m'appelle Camellia, au fait. Merci. Merci de m'avoir sauvée, je veux dire."

"Jasmine," ai-je marmonné, fatigué.

SORTIR DE LA CACHETTE

MICA EARTHBORN

"Mica a l'air ridicule," ai-je grommelé, me regardant dans le miroir en me tournant et me retournant pour me voir sous plusieurs angles.

Nous avons volé de la Clairière des Bêtes à Greengate sous le couvert de la nuit, nous faufile dans la ville aux premières heures du matin. Il n'y avait aucun signe des Alacryens, alors nous nous sommes réfugiés dans une maison abandonnée pour attendre.

Du moins, nous pensions qu'elle était abandonnée jusqu'à ce que nous trouvions le corps d'une jeune femme accroché à une poutre apparente dans la cuisine. Varay l'avait détaché, et nous l'avons mis dans le lit de la maison et recouvert d'une couverture. Après avoir chanté un chant de mort nain, nous l'avons laissée se reposer.

C'était un début sombre pour notre mission.

Nous nous sommes cachés dans la maison de la femme morte pendant deux jours avant que les Alacryens arrivent. C'était deux jours de calme et de réflexion. Varay a fait des cercles interminables et agités autour de la maison pendant qu'Aya s'asseyait et regardait à travers une fente dans le volet de la fenêtre. Je lui ai dit que c'était inutile, car nous le sentirions dès qu'un serviteur apparaîtrait en ville, mais étonnamment, elle ne m'a pas écouté.

J'ai passé ce temps à réfléchir. C'était une honte de perdre du temps de qualité que j'aurais pu passer à tourmenter les autres Lances, mais la découverte du corps de la femme m'avait rappelé, comme une gifle, le coût de cette guerre. En tant que général, je m'étais habitué à voir les corps des soldats joncher le champ de bataille, mais ils n'étaient jamais les seules victimes.

Qui a-t-elle perdu dans cette guerre ? Je me suis demandé. Qui a-t-elle perdu dont elle ne pouvait pas se passer ?

Les noms des morts résonnaient dans ma tête comme des tambours de baril. *Olfred. Dawsid Greysunders. Glaundera Greysunders. Rahdeas. Alea Triscan. Bairon Wykes. Virion Eralith. Arthur Leywin.* Mes protégés, mes compagnons... et combien d'autres de Darv à présent ? Des nains que j'avais connus à Vildorial ou à l'Institut Earthborn ? Ma famille ? Il y avait tant de visages que je ne reverrais jamais, de voix que je n'entendrais plus jamais.

J'étais sur le point de déprimer quand nous avons finalement ressenti le pic de mana annonçant l'arrivée du serveur.

"Pourquoi Mica doit-elle encore porter les vêtements de cette femme morte ?" J'ai demandé, en m'examinant toujours dans le miroir.

"Je veux voir à quoi nous avons affaire avant de prendre le risque d'attaquer," a répondu Varay. "Si nous sortons habillés comme des Lances, ils vont soit attaquer immédiatement, soit fuir, et nous ne voulons pas que l'une ou l'autre de ces choses se produise."

Varay et Aya avaient également échangé leurs armures contre des vêtements simples et des capuchons. Ils étaient tous les deux plus proches de la taille du propriétaire précédent, et ont réussi à éviter d'avoir l'air complètement stupide. La tunique d'Aya était peut-être un peu tendue, et le pantalon de Varay se terminait au-dessus de sa cheville, mais la seule chose qui m'allait dans la maison était la tunique aman que nous avions trouvée froissée au fond de l'armoire.

"On dirait un sac à patates," ai-je dit en continuant à me plaindre. "Mica est censée être la mignonne, pas la mal fagotée."

Aya s'est moquée. "Personne ne va se souvenir de ce que nous portons. Maintenant, allons..."

Elle s'est tue alors que quelque chose faisait vibrer subtilement les particules de mana autour de nous. Une voix mielleuse a suinté de l'air. "Habitants de Greengate. Votre présence est requise sur la place du village. Vous avez dix minutes."

Nous avons toutes les trois partagé un regard, tout étant oublié sauf la mission.

"Supprimez vos signatures mana. Allons-y."

Aya et moi avons suivi Varay dehors et dans la rue. La maison de la morte se trouvait à l'ouest du village, il était donc facile de se fondre dans la foule des citadins confus qui se dirigeaient lentement vers la place.

Leur peur était évidente, mais je ne leur en voulais pas. Ils auraient été stupides de ne pas avoir peur, vu ce qui les attendait. Pourtant, je savais qu'ils allaient être vraiment surpris quand les Lances allaient soudainement apparaître !

Le visage caché sous nos capuches—j'ai dû m'accrocher à l'ourlet de ma cape d'emprunt pour qu'elle ne traîne pas par terre—nous avons suivi les fermiers silencieux au visage pâle jusqu'à ce que nous nous retrouvions sur une large place.

La foule était serrée autour d'une colonne de pierre qui s'élevait à trois mètres au-dessus des pavés. Un cercle de mages alacryens gardait la colonne, mais tous les regards étaient tournés vers la femme qui se tenait au sommet de la colonne.

Elle portait l'uniforme gris et rouge d'Alacrya. Ses cheveux étaient de la couleur du feu, et ils semblaient être animés d'une volonté propre, comme la flamme d'une bougie vacillante. Elle regardait la foule avec un sourire subtil, les mains jointes devant elle.

Le serviteur laissait son intention s'abattre sur les gens en dessous d'elle. Pas meurtrière et écrasante, mais insurmontable. Pour ces humbles fermiers, elle devait avoir l'air d'une divinité.

J'ai vu mieux.

Elle était jolie, c'est sûr, et elle était assez puissante, et le sort de déviance sonore qu'elle utilisait pour projeter sa voix comme elle le faisait était génial, mais elle n'était pas effrayante.

Pendant que le silence persistait, j'ai examiné les mages avec elle, mais ils n'avaient rien de spécial. Bien qu'ils soient des soldats de haut rang avec de multiples runes affichées sur leur dos, ils étaient là plus pour le spectacle que pour la sécurité. Ce n'est pas comme si des villageois avec des fourches étaient une menace pour le serviteur.

C'est trop facile, pensai-je, les paroles d'Aya disant que c'était un piège me revenaient en mémoire.

Fermant les yeux, j'ai cherché dans la ville d'autres signatures de mana, mais le seul mage que j'ai pu sentir était un vieil homme dans la foule, qui semblait pouvoir être emporté par un coup de vent jusqu'au Mur.

Un mage suffisamment puissant, comme un autre serviteur, pourrait cacher sa signature mana, cependant, je ne rejetais pas complètement la possibilité d'une sorte de piège.

Ce ne serait pas si mal, ai-je pensé. *Comme une vente deux pour le prix d'un sur les serviteurs Alacryen. Deux mouches, une gifle.*

"Citoyens de Greengate." Les mots ont suinté dans mes oreilles comme du miel. *Dégoutant*. J'ai mis un doigt dans mon oreille comme si je pouvais extraire la voix de la femme. "Vous savez déjà que votre Conseil a disparu, que vos armées sont brisées et que vos plus puissants guerriers vous ont abandonnés. Le château volant est à nous. Xyrus, Blackbend, Etistin,

Vildorial, Zestier... tout Sapin, Elenoir et Darv sont à nous. Mais ne désespérez pas, car nous ne venons pas en tant que pillards."

Elle a donné à la foule une pause, laissant la foule s'imprégner de ses paroles.

Lorsqu'elle reprit la parole, sa voix s'était adoucie pour prendre un ton chaleureux et accueillant. "Nous ne venons pas ici pour la conquête, mais comme des sauveurs. Vous connaissez les asuras, les êtres que vous avez longtemps vénérés comme des divinités. On vous a dit qu'ils veillaient sur vous, mais c'est un mensonge. Les asuras vous ont abandonnés, ils nous ont tous abandonnés... sauf un. Un tel être prend soin de vous, et c'est par la volonté de notre Haut Souverain, un vrai asura, qu'Alacrya a gagné cette guerre. Nous devons gagner, pour pouvoir vous montrer cette vérité."

La servante a fait une nouvelle pause, comme si elle s'attendait à l'explosion de marmonnements qui a suivi ses mots.

J'ai croisé le regard de Varay, désireuse de faire taire l'Alacryenne, mais elle m'a fait un petit signe de tête. Grinçant des dents, je me suis retourné vers le serviteur, attendant de voir quels autres mensonges sortiraient de ses lèvres rouges.

"Mon nom est Lyra Dreide. Je suis venue ici pour vous transmettre la bonne volonté du Haut Souverain, pour vous dire qu'il est temps de dépasser notre conflit et de nous tendre la main de l'amitié."

"Est-ce par 'amitié' que vous torturez les étudiants de Xyrus ?"

Un silence s'est abattu sur la foule, chacun cherchant à savoir qui avait parlé. Un petit groupe de personnes terrifiées s'est éloigné d'un jeune homme blond, le laissant isolé et abandonné sous le regard fixe de l'orateur.

L'orateur semblait moins confiant maintenant que l'attention du serviteur s'était portée sur lui, mais il allait de l'avant. "Est-ce par amitié que vous

déchirez nos familles, faisant disparaître dans la nuit quiconque vous défie, qui résiste aux choses horribles que vous faites ?"

Le regard de Lyra Dreide a balayé la foule silencieuse, son expression était douce. "Il y aura toujours ceux qui refusent la paix que nous offrons, mais pour le bien de tous, les agents du chaos et la perturbation doivent être traités avec fermeté."

Le sol a tremblé et un pilier de terre s'est soulevé sous les pieds du jeune homme, l'emportant dans les airs et provoquant une panique. La foule s'est précipitée pour s'éloigner encore plus loin.

"Je ne prends aucun plaisir à agir avec violence," continua le serviteur, "mais la paix ne peut être maintenue que par l'application prudente de la force. Regardez, tout le monde, et souvenez-vous du destin de cet homme."

J'ai croisé à nouveau le regard de Varay et j'ai écarquillé les miens comme pour dire : "Mica peut-elle faire tomber cette cinglée à la langue de serpent de son piédestal maintenant ?" La Lance humaine m'a fait un signe de tête aigu avant de s'élancer dans les airs, se plaçant entre la main tendue du serviteur et le jeune fermier blond.

La scène s'est figée.

Les villageois terrifiés fixaient Varay avec des expressions de confusion et de choc. Les lèvres peintes et boudeuses de Lyra Dreide se sont retournées pour former un profond froncement de sourcils. Les soldats du cercle ont activé leurs runes et se sont avancés l'arme au poing.

"Chaque mot que tu prononces est lourd de mensonges," dit froidement Varay. "Tu es une menteuse, et une meurtrière. Je suis Varay Aurae, et je ne te laisserai pas blesser un autre Dicathien."

Lyra Dreide a lissé son uniforme et s'est tenue très droite. "Varay Aurae, nom de code Zéro. Vous et vos associés, Mica Earthborn, Ohmwrecker,

Aya Grephin, Phantasm, et Bairon Wykes, Thunderlord, êtes des fugitifs recherchés par le Haut Souverain. Je vous donne exactement une chance de vous rendre pacifiquement."

J'ai laissé échapper un rire joyeux avant de m'envoler à quelques mètres du sol. "Eh bien, Dried la Menteuse"—j'ai ricané en voyant que je prononçais mal son nom—"nous vous accusons d'être incroyablement stupide !".

Elle m'a regardé d'un air renfrogné avant de balayer la foule du regard jusqu'à ce qu'elle trouve Aya. "Trois des célèbres Lances réunis en un seul endroit. C'est mon jour de chance, je suppose."

"Ça ne l'est vraiment pas," ai-je répondu joyeusement.

Le serviteur trébucha sur un genou et ses gardes furent secoués et heurtèrent la colonne sur laquelle il se tenait, celle-ci devenant sa propre source de gravité. Un bouclier cylindrique de glace d'au moins trente centimètres d'épaisseur se condensa autour de la colonne et des Alacryens, les séparant de la foule, puis un brouillard rampant se répandit du sol sous leurs pieds, grimpant le long des jambes et du torse des soldats.

Des cris et des craquements de sorts résonnaient dans le tube gelé alors que les Alacryens tentaient de contrer nos attaques, mais leurs sorts ne faisaient que se retourner contre eux, et les soldats se retournaient rapidement les uns contre les autres alors que les illusions d'Aya s'infiltraient dans leurs esprits. La ville entière semblait retenir son souffle en regardant le carnage qui se déroulait, mais ce fut de courte durée. En quelques instants, les soldats étaient tous morts.

Au sommet du pilier, Lyra Dreide s'est lentement remise sur pied. J'ai libéré le sort de gravité et j'ai essayé de lui faire perdre le contrôle de la colonne de pierre pour la transformer en sable, mais elle a retenu la structure contre moi.

Le pilier jumeau, où elle avait retenu le jeune homme qui s'était opposé à elle, s'est effondré à la place, l'envoyant en chute libre dans les restes déchiquetés. J'ai pensé qu'il serait empalé dans les décombres, mais Aya l'attrapa par l'arrière de sa tunique au dernier moment.

Varay hurla en forçant les projectiles à se désintégrer en un flot de neige fondue inoffensive, mais pas avant que plusieurs villageois ne tombent au sol en poussant des cris de douleur.

Trop de possibilités de dommages collatéraux. "Courez, tas de charbon !" J'ai crié, encourageant la foule à dégager.

Un globe bleu scintillant est apparu autour du serviteur alors que Varay se concentrait sur un autre sort. L'air à l'intérieur était si froid que l'humidité a commencé à se condenser et à tomber sous forme de gros flocons de neige, mais de la vapeur s'élevait de la peau du serviteur.

"Elle contrecarre nos sorts !" J'ai crié, je me suis baissé et j'ai enfoncé ma main dans le sol. Une énorme masse de pierre s'est formée dans mon poing. Bien que l'arme fasse la moitié de ma taille, la manipulation de la gravité autour d'elle la rendait légère comme une plume.

J'ai attendu que la surface de la bulle gelée éclate avant de me lancer sur le serviteur, ma masse géante fendait l'air. Mais avant qu'elle ne l'atteigne, une sorte de vibration a séparé mon arme, ne me laissant qu'une poignée de sable.

Alors je l'ai frappé avec ça à la place.

Sa tête a basculé en arrière lorsque mon poing est entré en contact avec son nez, mais sa jambe s'est dirigée vers mon genou en même temps. Je me suis fait assez lourde pour que mes pieds fassent craquer la colonne, et quand son coup de pied a atterri, il a rebondi.

Je lui ai fait ce que je considérais comme mon sourire le plus frustrant juste avant que le pilier sous moi ne s'effondre, me faisant plonger vers le sol comme une pierre de catapulte à cause de mon poids. Avec un millier de kilos de roche, je me suis écrasé sur les restes des soldats alacryens, les réduisant en bouillie.

"Beurk," ai-je gémi en retirant un morceau de quelque chose d'humide de mes cheveux.

Au-dessus de moi, deux sorts de glace différents sont entrés en collision avec le serviteur, qui flottait sur un courant d'attributs vent. J'étais capable de voir les vibrations, comme des lignes noires et sinueuses écrites dans l'air, alors qu'elles brisaient la glace avant que celle-ci ne l'atteigne.

Lyra Dreide semblait avoir un contrôle très précis du mana, l'influençant directement pour contrer nos sorts au lieu de lancer ses propres sorts, ce qui lui permettait de contrer subtilement presque tout ce que nous lui lancions.

Sentant le mana de l'attribut terre dans les morceaux de pierre qui m'entouraient, je les ai renvoyés dans le ciel. Au lieu de se désintégrer, un courant d'air les a attrapés et projetés à travers la place de la ville pour qu'ils pleuvent sur la foule en retraite.

Oups.

"Fais attention aux villageois !" a crié Varay.

"Sans blague," ai-je marmonné en me dégageant des décombres.

Voyant notre hésitation, le serviteur a laissé échapper un rire qui a résonné dans toute la ville, se retournant sur lui-même, créant une vague de bruit qui s'est amplifiée jusqu'à ce que le verre se brise et que les poutres éclatent.

J'ai mis mes mains sur mes oreilles, mais on aurait dit que le bruit était dans ma tête. Je pouvais sentir mes os en souffrir, mon cœur battait la chamade au rythme des rires, puis tout était parti.

Varay avait été également affecté, j'étais heureux de le voir, mais Aya avait été capable de contrer le sort déviant avec l'un des siens. *Mica ne peut pas être la Lance le plus faible. Ce serait humiliant.* Contrairement à nous trois, les villageois restés sur la place n'avaient pas de mana pour se protéger de l'attaque. Chacun d'entre eux s'était effondré sur le sol, et je ne pouvais pas être sûr qu'ils étaient vivants ou morts.

Bien que l'attaque ait été efficace, elle semblait avoir épuisé notre adversaire. Lyra Dreide s'est affaissée, ses cheveux sauvages pendaient mollement autour de son visage boudeur, ses bras pendaient sur les côtés.

"Cylrit, salaud, où es-tu au nom de Vritra ? " marmonna-t-elle, sa voix traversant la place grâce à son propre sort de vent.

"Les choses ne se passent pas comme prévu ?" Je me suis moqué, en enfonçant mes pouces dans la ceinture épaisse que j'avais utilisée pour maintenir ma tenue de sac à patates et en la regardant comme si je n'avais rien à faire du monde. Il n'y avait aucune raison qu'elle sache que son sort m'avait laissé avec un sifflement persistant dans mon oreille gauche, dont je pensais qu'un peu de sang s'écoulait.

"Assez parlé," m'a dit Aya sur ma gauche. "Finissons-en."

Le serviteur grognait, son attitude hautaine et royale avait disparu. "Tu vas regretter d'être sorti de ta cachette, Lance. La prochaine fois, je ne serai pas seule."

"La prochaine fois ?" J'ai demandé, en penchant la tête sur le côté de manière interrogative. "C'est mignon que tu penses qu'il y aura une prochaine fois."

Les lignes noires dentelées de son sort de protection ont déchiré l'air autour d'elle, formant une barrière solide.

Aya lança un barrage de chakrams ronds formés de vent condensé qui tournaient, tranchaient et tourbillonnaient sur le champ de bataille, frappant Lyra Dreide de toutes parts, mais ils se dissipaient dès qu'ils passaient à travers les vibrations. Varay conjura une tempête de balles gelées qui auraient dû déchiqueter le serviteur, mais pas une seule ne passa au travers.

Lyra Dreide a crié. Contrairement au rire, qui était une vague ondulante de bruits débilissants, celui-ci était une seule note aiguë qui coupait comme un couteau. Je me suis enveloppée de mana, renforçant la couche dure qui collait déjà à ma peau, et Aya a conjuré un épais brouillard qui résonnait avec un son grave pour contrer l'attaque, mais c'était encore assez pour couper le souffle de mes poumons.

Étourdi, j'ai jeté un coup d'œil à l'appareil.

Dans sa cage, Lyra Dreide avait sorti une sorte d'appareil d'un anneau dimensionnel. Je ne pouvais pas le voir clairement à travers les ondulations noires de l'air, mais j'ai eu un moment de vague reconnaissance avant qu'il ne se remette en place. J'avais vu quelque chose comme ça des années auparavant, à l'Académie Xyrus.

"Elle essaie de s'enfuir !" Varay a crié, arrivant à la même conclusion que moi : le serviteur avait une sorte de dispositif de téléportation, et elle essayait de gagner assez de temps pour l'activer.

"Comment on franchit cette barrière ?" Aya a crié en redirigeant la brume pour qu'elle se condense autour de la magie du serviteur, mais elle a sifflé et explosé en passant à travers les vibrations, se dissipant inoffensivement.

J'ai fait un clin d'oeil à la Lance elfe. "Laisse ça à Mica."

Lyra Dreide avait facilement contré tous nos sorts qui utilisaient la glace, le vent ou la terre, mais elle avait vraiment eu du mal à échapper à la gravité accrue que j'avais créée. Il semblait probable qu'elle ne pouvait pas contrer tous les types de magie, et je connaissais justement le sort. Si ça marche contre une Faux...

Je me suis focalisé au-dessus de la barrière et j'ai condensé la gravité en un seul point. Mes oreilles résonnaient et ma sueur coulait dans mes yeux tandis que je concentrais toutes mes prodigieuses capacités sur ce seul sort, laissant le mana se déverser de mon noyau aussi vite que possible.

En quelques secondes, l'attraction gravitationnelle du sort Singularity était suffisamment forte pour que le serviteur s'en aperçoive. Ses cheveux en forme de flammes s'envolaient de sa tête, et elle était ballottée par le courant d'air qui la maintenait en vol alors qu'elle luttait pour maintenir sa concentration tout en essayant d'activer l'artefact de téléportation.

Les vibrations visibles tout autour d'elle ont commencé à se déformer, perdant leur forme alors que la barrière s'effondrait sous la pression du trou noir. La barrière entière était tirée vers le haut, mais Lyra Dreide ne pouvait pas se laisser aller à la dérive, sinon elle serait attirée par le sort et écrasée.

Ce n'était pas exactement ce que nous essayions d'obtenir, mais si cela arrivait...oh bien.

Varay et Aya se tenaient prêtes à lancer leurs sorts, et lorsque la cage de mana vibrante s'est détachée, comme la peau d'une orange, elles ont toutes deux attaqué. Une balle de vent traversa l'artefact de téléportation quelques instants seulement avant qu'un bloc rectangulaire de glace transparente ne se forme autour du serviteur, l'encapsulant à l'intérieur.

Le bloc est resté suspendu dans les airs un moment avant de s'effondrer sur le sol avec un lourd bruit sourd. A l'intérieur, Lyra Dreide était parfaitement maintenue, incapable de bouger d'un centimètre. Ses yeux s'agitaient dans tous les sens, fous de peur et de frustration.

Je pouvais voir ses lèvres bouger alors qu'elle commençait à implorer la pitié—ou à nous maudire, c'était difficile à dire—mais aucun son ne s'échappait de la prison glacée.

"C'est joli. Comment ça s'appelle ?" J'ai demandé à Varay avec désinvolture, en sautant pour me tenir au sommet du bloc de glace et en prenant une pose victorieuse appropriée.

"Frozen Tomb," a-t-elle répondu, son regard balayant la place de la ville détruite.

"Ce n'est pas très bon, n'est-ce pas ?" J'ai demandé. "Mica a inventé un sort appelé Black Diamond Vault. Ça, c'est un bon nom de sort. C'est..."

"Mica ?"

"M'hm ?"

"Va aider Aya à examiner les villageois."

J'ai ignoré le ton glacial de la voix de Varay et lui ai fait un sourire en volant vers le corps allongé le plus proche. Quand je l'ai touché, il a gémi et a lutté pour se redresser. C'était le jeune homme qui avait été assez courageux—ou stupide—pour dénoncer les mensonges du serviteur.

Voyant qu'il n'était pas mort, je lui ai donné une tape amicale dans le dos. "Je ne suis pas sûr que tu puisses m'entendre, vu le sang qui sort de tes oreilles, mais tu es vivant. Félicitations !"

Je lui ai fait un clin d'oeil et me suis dirigé vers le prochain, en sifflant joyeusement.

DE PLUS EN PLUS PAUVRES

JASMINE FLAMESWORTH

J'ai ouvert la porte de l'auberge Underwall et j'ai poussé la jeune fille elfe devant moi, espérant que sa vue éviterait toute plainte de Dalmore.

L'aubergiste a louché sur nous, puis son visage s'est creusé d'un profond froncement de sourcils et il a roulé des yeux. "Non Jasmine, nous avons déjà..." La voix du barman trapu s'est tue alors qu'il fixait l'elfe à moitié affamé. "Ne me dis pas que tu as kidnappé un enfant !"

Je n'ai pas pu m'empêcher de pousser un grognement de dégoût alors que la fille levait les yeux vers moi, alarmée.

Tu es un vieux fou, Dalmore. Elle était perdue, seule dans les bois." Comme il continuait à me fixer, j'ai claqué des doigts. "Elle a besoin de nourriture chaude. Une boisson."

Dalmore a tressailli comme si je l'avais menacé de le frapper, puis a disparu dans la petite cuisine derrière le bar. Les deux autres clients de l'auberge nous regardaient avec curiosité, mais ils se sont rapidement détournés lorsque je leur ai lancé un regard noir.

Secouant la tête, j'ai conduit la fille à la table la plus proche et lui ai fait signe de s'asseoir, puis je me suis assis en face d'elle.

Notre retour de la Clairière des Bêtes avait été rapide et silencieux par nécessité; j'étais faible, pas en état de protéger une enfant des bêtes de mana si nous attirions l'attention sur nous.

Les remèdes de la fille m'avaient empêché de me vider de mon sang ou de subir une défaillance organique à cause du venin, et une fois que j'avais suffisamment récupéré pour me remettre sur pied, j'avais récolté les mandibules du ravager, une bonne quantité de venin, deux lourdes plaques de son dos, et son noyau de bête, ce qui était tout ce que je pouvais mettre dans mon anneau dimensionnel.

J'avais espéré que le ravager serait comestible, mais les épais murs de viande molle sous la carapace avaient empesté, et j'avais peur que la chair soit toxique, alors nous l'avions laissé aux autres bêtes mana pour qu'elles le dévorent.

Une fatigue furieuse s'était installée dans chaque muscle de mon corps, et tout ce que je voulais, c'était une boisson forte, un bain chaud, et plusieurs jours de repos bien mérité.

"Jasmine ?"

Réalisant que je fixais la table depuis au moins deux minutes, j'ai levé les yeux et rencontré ces yeux vert pâle. "Hm ?"

"Y a-t-il... d'autres elfes ici ?" Sa voix était à peine un murmure, et épaisse d'anxiété.

J'ai secoué la tête. La lèvre inférieure de la fille elfe a tremblé.

Dalmore est apparu dans la cuisine avec un grand bol fumant et une tasse. Il les posa soigneusement sur la table, puis s'assit, son regard inquiet sur la fille.

Elle m'a regardé pour avoir confirmation avant de prendre une gorgée prudente du bol. Un petit froncement de sourcils a traversé son visage sale, mais elle a continué à manger.

"Alors," a commencé Dalmore, en me jetant un regard du coin de l'œil, "que s'est-il passé ? Qui es-tu ?"

"Mon nom est Camellia Lehtinen," a répondu la fille entre deux cuillerées de bouillon. "Merci pour la nourriture, monsieur".

Le vieux visage fatigué de Dalmore s'est éclairé. "Monsieur ? S'il te plaît, appelle-moi Dal."

La fille s'est contentée de sourire et a continué à siroter son bouillon. Quand elle a pris une gorgée de la tasse, ses yeux se sont agrandis. "Du lait

au miel !" Elle prit une autre longue inspiration, puis sourit à Dalmore. "Merci, Mons...Dal. C'est mon préféré. Maman avait l'habitude de..."

L'éclat momentané s'est estompé dans l'expression de la jeune fille, et elle a posé la tasse.

Dalmore lui adressa un sourire triste. "Vas-y, petite. Raconte-nous tout. Ça aide."

Elle essuya ses larmes. "Je-je viens d'un petit village, près de l'endroit où... ils ont attaqué pour la première fois. Mon père et mes frères sont restés pour se battre, avec un groupe mené par la princesse Tessia, et maman et moi... nous sommes partis avec les autres, pour évacuer plus au nord, vers Zestier.

"Mais nous avons été attaqués par des soldats qui avaient réussi à contourner le groupe de la princesse, et maman et moi avons été séparés des autres. Nous avons couru et couru, et c'est des heures et des heures plus tard que maman a réalisé qu'elle avait fait demi-tour et nous avait ramenés au sud.

"Nous avons essayé de trouver notre village, mais nous les avons trouvés en premier. Ils nous ont poursuivis. Maman m'a dit de continuer à courir, et puis elle-elle..."

Combien de temps s'était-il écoulé depuis l'attaque d'Elenoir ? Est-ce que cette petite fille toute mince était dehors, survivant toute seule, pendant tout ce temps ?

Dalmore faisait des bruits de roucoulement, faisant apparemment de son mieux pour se calmer. "C'est bon, ma petite, tu es en sécurité maintenant. Jasmine ici présente peut sembler être une dure à cuire, mais elle va bien s'occuper de toi."

Je lui ai lancé un regard étonné, soudainement réveillé.

Moi ? M'occuper d'un enfant ? J'ai retenu une moquerie.

Je me suis raclé la gorge et j'ai dit : "Il faut que quelqu'un l'aide à trouver des gens comme elle...".

"Une bonne idée," a dit Dalmore d'un ton enjoué. "Mais d'abord, pourquoi ne pas donner à Camellia un bain chaud, des vêtements neufs et un lit pour se reposer, d'accord ?"

J'ai hoché lentement la tête. "Je ne peux pas payer..."

L'aubergiste a rejeté mes paroles. "Va donc chercher des vêtements neufs pour notre nouvelle amie, et je vais aller allumer un feu sous la baignoire."

"Oui, d'accord," ai-je marmonné, heureux de pouvoir être seule avec mes pensées, même si j'aurais préféré être allongée dans un lit de camp.

La fille m'a regardé nerveusement. "Peut-être que je devrais plutôt venir avec toi ?"

J'ai fermement secoué la tête. "Non, tu restes ici avec Dal. Ne t'inquiète pas, c'est un homme bien, et tu seras en sécurité ici." Je lui ai lancé un regard qui lui disait qu'il ferait mieux de tenir sa parole. "Je ne serai pas parti longtemps."

Ignorant le regard de la fille qui me brûlait le dos, j'ai rapidement quitté l'Underwall et me suis dirigé vers une autre taverne à proximité. Avant toute chose, j'avais besoin d'un verre.

Là aussi, c'était calme. J'ai englouti deux chopes de bière avant de déposer sur le bar, en guise de paiement, une mandibule de deux mètres de long taché de sang, au grand dam du barman, puis je suis sorti dans l'air froid de la nuit, me sentant un peu mieux.

De là, j'ai erré dans la ville, en prenant mon temps. Le marché était presque entièrement fermé. Les quelques marchands et artisans qui étaient restés au Mur avaient peu de choses à vendre, et ils n'avaient pas pris la peine d'ouvrir des boutiques, mais travaillaient et vendaient directement depuis leurs maisons.

L'une de ces femmes, dont le mari était un soldat toujours en poste ici, avait été couturière. Je savais qu'elle aidait encore à raccommoder les vêtements, alors je me suis dirigée vers sa maison en premier.

Je n'étais jamais allé chez elle auparavant, il m'a fallu errer dans le quartier résidentiel et frapper deux fois à la mauvaise porte avant de la trouver.

La femme qui a répondu était jeune, mais la vie de femme de soldat l'avait vieillie prématurément. Elle m'a regardé de haut en bas, puis a dit : "Désolé, mademoiselle. Je ne peux pas faire grand-chose pour vous. Vous feriez mieux d'acheter des vêtements neufs."

J'ai réprimé une grimace et j'ai tripoté mes vêtements et mon armure ensanglantés et abîmés. "Je cherche des vêtements pour une jeune fille de cette taille"—j'ai levé la main à la hauteur de mon épaule—"et mince comme un arbre".

La femme m'a jeté un regard inquisiteur. "Vous avez de l'argent ? Ou du troc, peut-être ? Trouver du tissu décent pour des vêtements neufs n'est pas facile."

Mon air renfrogné s'est fauflé, malgré tous mes efforts. "Je suis un mage puissant. Peut-être y a-t-il quelque chose que je peux..."

Elle secouait déjà la tête et refermait la porte. "Pas besoin de faveurs. Si vous n'avez rien à échanger, je crains de ne pas pouvoir être dérangé. Maintenant, bonne nuit, mademoiselle."

La porte s'est refermée sur moi avant que je puisse répondre. J'ai envisagé de la défoncer et de donner à cette avare une claque sur la tête, mais ça ne ferait que me renvoyer en prison.

Au lieu de cela, j'ai fait un pas en arrière de la porte et je suis resté là pendant une minute.

Le coassement d'une sauteuse de boue s'élevait de la Clairière des Bêtes au-delà du Mur. L'odeur de la viande grillée sur un feu ouvert a dérivé dans

les rues depuis une des maisons voisines. Quelqu'un était ivre et chantait une chanson triste et lente que je ne pouvais pas entendre correctement.

J'ai repensé à ma conversation avec le capitaine supérieur. Plus précisément, à l'homme qu'il avait rencontré juste avant moi : l'aumônier, Jeremiah Poor.

Je n'avais jamais rendu visite au nain à titre officiel. C'était peut-être le Flamesworth en moi, mais je ne supportais pas l'idée de faire la charité. Mais bon, ce n'était pas pour moi.

Cela aurait dû me mettre à l'aise, mais je n'ai pas pu m'empêcher de me demander dans quel but je faisais cela. La petite fille ne signifiait rien pour moi. J'avais déjà failli mourir pour la sauver. N'était-ce pas suffisant ? Je n'avais pas l'intention de devenir son gardien quand je l'ai ramené au Mur.

Malgré moi, je me suis détourné de la maison de la couturière pour me diriger vers le Mur. Je savais que l'aumônier avait un bureau quelque part là-dedans. Je n'ai pas mis longtemps à le trouver, puisque le premier garde que j'ai rencontré m'a accosté et m'a demandé ce que je faisais en montant les escaliers à l'intérieur du Mur lui-même.

Le jeune homme, qui n'était guère plus qu'un garçon, me conduisit lui-même jusqu'au bureau de Jeremiah Poor, m'observant avec méfiance pendant tout le trajet.

Nous trouvâmes Jeremiah toujours en train de travailler, révisant des listes d'articles écrits sur de longs rouleaux de parchemin. Il a immédiatement levé les yeux quand nous sommes entrés et a souri gentiment. "Ah, Wendel. Et la jeune Mademoiselle Flamesworth, également." Le nain s'est levé de son siège et a fait une petite révérence. "Que puis-je faire pour vous ?"

"Je l'ai trouvée en train de fouiner," a grogné le jeune garde Wendel, en tournant la tête dans ma direction. "Elle a dit qu'elle vous cherchait."

J'ai fait un signe dédaigneux au garde avant de me concentrer sur Jeremiah. "J'ai besoin de vêtements."

Il a regardé ma tenue et mon armure en ruine. "Je vois ça."

"Pour une fille, grande comme ça, très mince."

L'aumônier a froncé les sourcils et baissé les yeux sur sa liste. "Il y a beaucoup de vêtements d'enfants laissés par les personnes évacuées, mais puis-je vous demander pourquoi vous en avez besoin ?"

J'étais irritée par cette méfiance flagrante, mais je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir pour sa méfiance. "J'ai trouvé un réfugié elfe dans la Clairière des Bêtes."

Le nain a passé une main dans sa barbe rêche, fronçant les sourcils en signe d'inquiétude, mais c'est Wendel qui a parlé. "Et avez-vous informé le capitaine supérieur Albanth à ce sujet ? Il pourrait y en avoir d'autres, nous devrions..."

"Il n'y en a pas d'autres, mais il faut en informer Albanth." Je lui ai jeté un regard froid. "Pourquoi n'allez-vous pas vous en occuper, Wendel ? Faites savoir au capitaine supérieur que je lui ai apporté une autre bouche à nourrir, et que quelqu'un doit s'occuper d'elle. Elle est à l'auberge Underwall."

Le jeune soldat a jeté un regard de moi à l'aumônier. On aurait dit qu'il réfléchissait très fort. Finalement, il a hoché la tête, a fait signe à Jeremiah et s'est éloigné rapidement.

J'ai secoué la tête, et l'aumônier a gloussé.

"Bon garçon. L'un des sept frères qui a servi au Mur." Jeremiah a fait une pause, puis a ajouté : "Et le seul à avoir survécu à l'attaque de la horde de bêtes."

La douleur de ma blessure et la fatigue des os commençaient à m'atteindre. J'ai croisé le regard du nain et j'ai haussé les épaules. "Beaucoup de bonnes personnes sont mortes. Maintenant, avez-vous des vêtements pour la fille ou pas ?"

RISQUES NÉCESSAIRES**LILIA HELSTEA**

Où sont-ils ? Je me suis demandé pour ce qui devait être la dixième fois.

Je me tenais dans l'ombre à l'extérieur de l'hôtel des ventes Helstea, observant les rues avec impatience. Avais-je eu tort de leur faire confiance pour arriver jusqu'à moi ? Soudain, mon plan semblait inutilement risqué.

Tout aurait été beaucoup plus facile si leurs parents avaient été d'accord.

J'ai entendu des pas de course légers en bas de la route et je me suis enfoncé plus profondément dans l'ombre. Deux enfants, tous deux blonds et de la même taille, sont apparus, et j'ai poussé un soupir de soulagement.

Puis trois autres enfants sont apparus derrière eux.

Je me suis penché dans la rue et leur ai fait signe. Les jumeaux blonds, un garçon et une fille, ont chuchoté quelque chose aux autres, et les cinq enfants ont couru—beaucoup trop bruyamment—dans ma direction.

J'avais ouvert la porte et je leur faisais signe d'entrer lorsqu'ils sont arrivés. Avec un dernier regard autour de moi, j'ai fermé la porte et me suis tourné vers mon dernier groupe de réfugiés.

Les jumeaux se sont mis à m'expliquer avant même que je puisse poser la question.

"Mlle Helstea, nous sommes désolés..."

"...amis étaient maltraités à l'académie..."

"...craignait qu'ils ne s'en sortent pas sans nous..."

"...parents se sont opposés..."

J'ai levé les mains en signe de capitulation. "Ok, ok, j'ai compris !"

Les trois nouveaux arrivants étaient tous légèrement plus jeunes que les jumeaux, le plus âgé semblait avoir une dizaine d'années, tandis que le plus jeune n'avait que six ou sept ans tout au plus. "Vos noms ?"

La plus jeune, une petite fille aux cheveux et aux yeux noirs, s'est cachée derrière son grand frère. C'est l'enfant du milieu qui a parlé. "Je m'appelle Miah. Ma petite sœur s'appelle Mara, et lui c'est Holden."

Je me suis penché pour me retrouver face à face avec Mara. "Et de quelle maison viens-tu, Mara ?" Elle s'est retournée et a caché son visage dans le dos d'Holden.

"Nous sommes membres de la maison Havenhurst," dit Miah, une version plus grande de sa petite sœur, en hésitant.

Prenant une profonde inspiration pour calmer mes nerfs, je me suis retournée vers les jumeaux.

Clara et Cleo Ravenpoor avaient attiré mon attention presque entièrement par hasard. Leurs parents avaient été assez rapides pour soutenir les Alacryens après la prise de Xyrus, et ainsi les jumelles avaient évité le pire que les Testeurs avaient à offrir à l'Académie de Xyrus. Ce n'était guère surprenant, étant donné que leur frère aîné, Charles, avait participé à l'attaque de l'académie lors de ma deuxième année.

Ce qui m'a surprise, c'est de trouver les deux jeunes de 12 ans devant les portes de l'académie Xyrus en train de discuter pour s'enfuir.

Après les avoir réprimandés pour avoir eu leur conversation en plein air, là où n'importe qui pouvait les entendre, j'ai raccompagné les jumeaux à leur classe et leur ai dit adieu, mais leurs mots sont restés en moi le reste de la journée et le lendemain.

Après cela, j'ai inventé des raisons pour les rencontrer à l'Académie, pour passer du temps avec eux et leur parler. En quelques jours, j'ai réussi à créer un lien de parenté entre nous, ce qui était encouragé par les Testeurs, car cela contribuait à endoctriner les jeunes élèves.

On dit que le désespoir engendre la confiance, et je pense que c'est ce qui a poussé les jumeaux à me dire qu'ils détestaient ce qu'on leur demandait de faire à l'académie. Ils voulaient s'enfuir, échapper à leur famille et à leur maison, mais ils avaient peur.

Et donc j'ai répondu à leur confiance par la mienne, et je leur ai dit que je pouvais les aider. Pas les détails, juste que je pouvais les mettre en sécurité, et une heure et un lieu pour se rencontrer.

Je suppose que j'aurais dû être un peu plus précis, surtout sur le fait de n'emmener personne d'autre, mais il était trop tard pour ça maintenant.

Clara se tordait les mains en attendant que je dise quelque chose. "Ils étaient torturés..." a-t-elle finalement dit.

J'ai donné à l'épaule de la jeune fille une légère pression. "Je comprends. Je n'ai fait que des préparatifs pour vous deux, mais... je suis sûr que je peux trouver une solution, d'accord ? Pour l'instant, nous devons..."

Trois coups secs frappés à la porte latérale par laquelle nous étions entrés nous ont fait sursauter tous les six.

Le souffle retenu, je fixais la porte. Au bout de quelques secondes, celui qui était là a frappé à nouveau, plus fort.

Je fis un signe de la main pour attirer l'attention des enfants et mis un doigt sur mes lèvres, puis les conduisis rapidement à travers l'entrepôt jusqu'à un énorme monticule de caisses devant lequel se trouvait un présentoir à roulettes d'objets magiques. Lorsque le présentoir a été déplacé, il a révélé un petit espace vide à l'intérieur, complété par un épais plancher de couvertures et d'oreillers, un simple artefact d'éclairage, quelques histoires d'aventure et quelques collations.

Ce serait exigu avec les cinq enfants là-dedans, mais je n'y pouvais rien.

Les enfants, les yeux écarquillés, sont entrés dans la cachette et se sont assis sur les couvertures, épaule contre épaule.

"Ne faites pas un bruit," ai-je ordonné avant de remettre l'écran en place.
"Et gardez cette lumière éteinte !"

Bang. Bang. Bang. Bang bang.

J'ai examiné l'alcôve cachée pour m'assurer que j'avais bien réinitialisé l'écran, puis, à la dernière seconde, je me suis souvenu de verrouiller les deux jeux de roues. Quand je me suis assuré que les enfants étaient bien cachés, j'ai traversé l'entrepôt en courant jusqu'à la porte. Avant de l'ouvrir, j'ai pris une seconde pour me décoiffer et me frotter les yeux, adoptant une expression un peu blafarde, comme si je venais de me réveiller.

Bang.

Bang.

Bang.

Au troisième coup, j'ai ouvert la porte sur un soldat portant l'uniforme d'un mage de combat Alacryen.

L'homme avait des yeux marron boueux qui me fixaient du haut de son nez trapu. Il n'avait pas l'air content. "Tu en as mis du temps," a-t-il grogné.
"Tu as dormi pendant le travail, n'est-ce pas ?"

Je me suis passé les doigts dans les cheveux et j'ai essayé d'avoir l'air surprise, ce qui n'était pas trop difficile dans ces circonstances.

"J'imagine que le maître de cette salle des ventes n'est pas là, n'est-ce pas ?"
Il me regarda attentivement tandis que je secouais la tête. "J'ai entendu parler de ce Victor Helstea. Je m'étonne qu'il ne trouve pas mieux, vu les indemnités qu'il a reçues."

Je n'ai pas osé dire à cet Alacryen que le nom de mon père était Vincent Helstea, ni qu'il y avait normalement deux gardes de nuit postés à l'hôtel des ventes Helstea pour protéger les objets. Mon père avait "accidentellement" laissé une ouverture dans le planning, ce qui était plus

facile que d'expliquer à ses gardes pourquoi je passais la nuit là-bas avec deux enfants nobles en fuite.

"Je peux..."

"Je suis Sanborn Troel, et je vais avoir besoin que tu t'écartes pour que je puisse jeter un coup d'oeil."

"Et pourquoi ça, exactement ?" J'ai demandé, gardant ma voix stable malgré mon cœur qui s'emballait.

Ses yeux se sont rétrécis. "Je n'ai pas besoin de m'expliquer devant toi, ordure de Dicathien. Il suffit de dire que je suis un Sentry porteur d'un emblème au service des Vritra, et qu'en tant que tel, j'ai toute l'autorité nécessaire pour te déplacer par la force si nécessaire."

J'ai avalé lourdement, mais j'ai gardé le menton haut et n'ai pas rompu le contact visuel avec l'homme. "Et je suis Lilia Helstea, fille de Vincent Helstea, propriétaire de cet établissement. Ma famille a reçu l'autorisation de poursuivre l'exploitation de cet hôtel des ventes—je pourrais ajouter que c'est en grande partie pour les Alacryens qui résident maintenant dans cette ville—et d'étendre notre réseau commercial.

"Nous avons fait tout ce qui nous a été demandé par vos dirigeants, alors peut-être que vous ne devriez pas parler de manière aussi douce de la racaille dicathienne."

Ma mâchoire était serrée, ma position ferme, et mon regard inébranlable. Mais à l'intérieur, j'avais soudain l'impression que mes tripes s'étaient transformées en anguilles et mon sang en eau glacée.

Peut-être qu'une supplique discrète aurait été plus sage, mais d'après ce que j'avais vu, ces Alacryens gouvernaient d'une main ferme, et j'espérais que le fait de me défendre, moi et ma famille, attirerait l'attention de l'homme loin de ce qu'il avait à faire ici.

Sanborn Troel s'est penché en avant, en souriant. "Même le plus humble des roturiers Alacryen non mage vaut mieux que toi, ordure Dicathienne.

Parlez-moi encore une fois comme ça et je vous ferai retirer votre permis de sang et vous jetterai tous aux abords de la ville. C'est assez clair pour toi ?"

Ma façade orgueilleuse s'est fissurée et j'ai senti le sang se vider de mon visage. En regardant ses pieds, j'ai hoché la tête.

"Maintenant. Bouge."

J'ai hésité un instant avant de m'écarter, permettant à l'Alacryen d'entrer dans l'entrepôt. Il a jeté un coup d'œil autour de lui, puis s'est mis à parcourir les allées, son regard acéré scrutant chaque recoin.

"Avez-vous vu quelque chose d'inhabituel ce soir ?"

"Non," ai-je dit, un peu trop rapidement. "Comme vous l'avez dit, je dormais quand vous avez frappé."

Il s'est moqué. "Il est donc possible que quelqu'un ait pu entrer dans ce bâtiment sans que tu t'en rendes compte ?"

J'ai blanchi, voyant qu'il ne regardait pas dans ma direction. "Les portes étaient fermées à clé, donc—à moins que vous ne recherchiez un mage puissant, quelqu'un qui pourrait contourner les protections—je ne pense pas qu'il soit possible que quelqu'un soit entré, non."

Il a continué à marcher, parlant sans me regarder, la tête toujours en mouvement tandis qu'il balayait l'entrepôt. "Des enfants Dicathiens ont disparu. Leur sang, qui nous a beaucoup aidés à coloniser cette ville, pense qu'ils ont été manipulés pour les faire fuir. Une patrouille de gardes a vu un groupe de cinq enfants sortir après le couvre-feu à moins de cinq minutes de marche d'ici."

J'ai réarrangé mon visage en curiosité passive, juste au cas où il me regarderait pour une réaction. "Pourquoi les Alacryens s'intéresseraient-ils à un groupe d'enfants disparus ? Je connais beaucoup de Dicathiens qui ont disparu depuis votre arrivée. Peut-être aimeriez-vous une liste de noms ?"

Sanborn Troel a soulevé le couvercle d'un tonneau, libérant une lourde odeur d'huile de lampe. "Je m'en moque, et mes supérieurs aussi. Mais si des rebelles Dicathiens opèrent à Xyrus..." Il a fermé le baril et a continué à avancer.

"Je peux vous assurer qu'un groupe d'enfants en fugue n'aurait pas pu pénétrer dans la salle des ventes..."

"Non," a-t-il dit en souriant. "Je ne pense pas qu'ils auraient pu."

Malgré sa déclaration, l'Alacryen a continué son circuit dans l'entrepôt. J'ai noté avec inquiétude que nous nous dirigeons directement vers l'endroit où les enfants étaient cachés. *Les artefacts magiques vont cacher leurs signatures mana. Nous avons prévu cela*, me suis-je assuré. D'une manière ou d'une autre, cette pensée ne m'a pas fait me sentir mieux.

Sanborn Troel s'est arrêté juste devant l'étagère présentant la gamme d'artefacts magiques mineurs. La plupart d'entre eux ne valaient pas grand-chose, mais mon regard s'est arrêté sur un artefact rond et métallique de la taille d'une pomme.

"Quelle honte de voir de tels objets amassés par un modeste commerçant Dicathien."

"Nos acheteurs sont principalement des Alacryens," ai-je dit, la voix serrée par la nervosité malgré tous mes efforts pour rester calme. Si les enfants faisaient le moindre bruit...

Il a sorti une fine dague de l'étagère et l'a fait glisser de son fourreau. La lame brillait dans la lumière. "Peut-être un petit quelque chose pour ma peine..." dit-il, apparemment pour lui-même.

"Bien sûr, je suis sûr que mon père ne m'en voudra pas," ai-je répondu en m'inclinant légèrement. La dague n'était qu'un objet mineur : la lame ne s'émoussera jamais et ne rouillera jamais. Si cela pouvait le convaincre d'arrêter de fouiner et de partir, l'investissement en valait la peine.

Il m'a ignoré alors qu'il attachait le fourreau sombre à sa ceinture. Soudain, une ondulation de mana s'est propagée à partir de lui, picotant en passant sur chaque centimètre de mon corps.

Avant que je ne comprenne ce qui se passe, l'Alacryen trapu a attrapé le bord de l'écran roulant et a tiré dessus, le faisant basculer et s'écraser sur le sol.

J'ai sauté sur le côté, évitant de justesse d'être frappé. Le présentoir a éclaté, éparpillant les artefacts sur le sol. La boule métallique a rebondi, roulant sous une pile d'étagères.

A travers le bruit du bois et du métal frappant le sol de pierre, j'ai pu entendre les cris d'effroi des enfants.

L'Alacryen avait une expression victorieuse. "Petite idiote. Pensais-tu vraiment pouvoir tromper un Sentry portant un emblème ?" Il a atteint le cagibi caché et a attrapé Clara par les cheveux avec sa main libre.

La lumière orange a rempli l'espace sombre, mettant en évidence chacun des enfants alors que les mains de Cléo sont devenues des griffes de feu. Il s'élança vers l'Alacryen, mais fut accueilli par une lourde botte à la poitrine, le faisant tomber au sol et annihilant son sort.

Miah, Mara et Holden étaient accroupis dans l'alcôve cachée. Holden s'était déplacé devant ses sœurs pour les protéger, mais tous trois étaient piégés.

Clara se tortillait sous l'emprise de Sanborn Troel, ses mains s'agrippant à son poignet. Je fus surpris de voir ses ongles s'enfoncer dans sa chair, puis je me suis souvenu que les sorts des Alacryens étaient très spécifiques, contrôlés par des tatouages runiques le long de leur colonne vertébrale, et qu'il n'avait probablement pas de magie défensive.

J'ai conjuré un long fouet d'eau, mais je me suis méfié de la dague toujours serrée dans la main de l'Alacryen. Avant que je puisse attaquer, une autre

ondulation de mana a jailli de lui, et une sonnerie aiguë et douloureuse a percé mon esprit.

Clara s'est effondrée sous son emprise, et les autres se sont frappés les mains sur leurs oreilles en s'écroulant, la bouche ouverte dans des cris de douleur silencieux.

Le fouet a momentanément perdu sa forme alors que je luttais pour maintenir ma concentration sur le sort à travers l'horrible bruit mental. J'ai serré les dents et me suis concentré sur les exercices qu'on nous avait fait faire à l'académie. Je m'étais entraîné à maintenir mes sorts malgré toutes sortes de distractions, mais jamais contre quelque chose comme l'attaque mentale de Sanborn Troel.

Bien que mon fouet soit encore hésitant, pas entièrement sous mon contrôle, j'ai frappé l'Alacryen au mollet. Il a tressailli et a secoué le corps semi-conscient de Clara, la tenant entre nous comme un bouclier, la pointe de la dague enfoncée dans son côté, juste sous ses côtes.

La petite forme de Cléo est réapparue de l'alcôve cachée et s'est jetée sur notre agresseur, mais le garçon était bien trop petit pour se battre physiquement contre l'Alacryen endurci. Sanborn Troel a ri et a donné un coup de poing à Cléo sur l'oreille, le faisant tomber au sol, mais cela m'a donné une ouverture.

Mon fouet à eau s'abattit sur son bras, déchirant sa tunique et laissant une marque rouge sur sa peau bronzée. Clara s'est effondrée sur le sol, hébétée.

Ne voulant pas lui laisser le temps de se remettre, j'ai fait descendre le fouet en arc de cercle, le forçant à s'éloigner de Clara et Cleo, puis j'ai fait une attaque latérale, le fouet d'eau se courbant gracieusement autour de moi, visant son cou.

L'Alacryen a esquivé le fouet et a libéré une rafale de bruit mental douloureux directement sur moi. Bien que je savais à quoi m'attendre maintenant, et que j'ai condensé une couche de mana autour de moi pour

me défendre, la douleur était beaucoup plus intense la deuxième fois, me frappant comme un coup physique.

Avec mon esprit sur la boule de métal cachée sous les étagères, je me suis retourné et je me suis laissé tomber, m'étalant dans le fouillis des artefacts éparpillés. Bien que ma tête sonnait comme une cloche et que mon cœur cognait contre ma poitrine, j'avais un plan.

Je regardai par-dessus mon épaule depuis l'endroit où j'étais allongée face contre terre, laissant transparaître toute la peur réelle que je ressentais. Sanborn Troel, poignard tenu en pointe, grogna et fit un pas menaçant vers moi.

J'ai poussé un gémissement pitoyable et me suis éloignée de lui en rampant vers les étagères. Il me suivait comme un chasseur traquant une proie blessée, sans hâte et avec trop d'assurance.

Le timing devait être parfait : trop tôt, je risquais de rater mon coup ; trop tard, je découvrirais à quel point le fil de la dague magique était tranchant.

Son ombre s'est abattue sur moi alors que ma main se glissait sous les étagères pour atteindre la sphère métallique. Mes doigts l'ont effleurée et elle a roulé. Chaque battement de mon cœur me faisait l'effet d'un coup de poing dans la poitrine alors que je tâtonnais frénétiquement sous l'étagère.

Mon poing s'est refermé sur la sphère au moment où la main puissante de Sanborn Troel a saisi mon épaule, me faisant basculer sur le dos et brandissant la dague devant mon visage.

"Au nom des Vritra et du Haut Souverain, je te condamne à mort..."

Il a écarquillé les yeux de surprise et de confusion lorsque j'ai pressé l'artefact contre sa poitrine et que j'y ai injecté du mana. Il a essayé de se retirer, mais c'était trop tard.

Le piège à mana était conçu pour drainer instantanément tout le mana du noyau de la cible, l'absorbant dans l'artefact lui-même et laissant le mage affecté sans défense. Contrairement à tout ce qui avait été exposé, le piège

à mana était un artefact rare et cher, bien que celui-ci ait été conçu pour paraître inoffensif, imitant un artefact commun pour entraîner le noyau de mana d'un mage.

Père l'avait placé ici comme une précaution supplémentaire, un piège pour toute personne fouillant dans l'entrepôt qui ne devrait pas l'être.

Le noyau de mana de Sanborn Troel a été drainé dans un éclair de lumière. La dague est tombée sur le sol avec un bruit sourd alors que ses deux mains s'agrippaient à son sternum.

Je me suis levé alors que l'Alacryen s'agenouillait devant moi, le souffle coupé et la sueur coulant sur son front. Nos regards se sont croisés, le mien maintenant confiant, le sien paniqué et désorienté.

Quand son visage s'est déformé, j'ai montré l'artefact, qui brillait légèrement. "Tu pensais vraiment qu'un simple Sentry pouvait battre un maître de guerre Dicathien formé à l'Académie Xyrus ?" J'ai demandé, en lui renvoyant ses propres mots.

Un mouvement derrière lui a attiré mon attention : les jumeaux Ravenpoor s'efforçaient de s'aider mutuellement à se relever.

Sanborn Troel a regardé de moi à la dague sur le sol, puis en direction de la porte. Il a essayé de se lever, a vacillé et s'est remis à genoux.

"Tu vas me tuer ?" haletait-il, le choc physique de l'épuisement instantané de son noyau le mettant dans un état de choc violent.

J'ai froncé les sourcils. Je ne voulais tuer personne, mais...

"Que ferais-tu ?" J'ai demandé.

Il a pris une profonde inspiration, comme s'il luttait pour continuer à parler, puis il a crié à tue-tête : "Au secours ! Gardes ! Je suis..."

Le mana d'attribut eau s'est condensé autour de lui en une large sphère et ses cris ont été coupés, transformés en bulles silencieuses par sa bouche. Il

donnait des coups de pied sauvages, nageant mais n'allant nulle part, piégé au centre de la sphère.

Ne sachant pas quoi faire d'autre, je me suis détourné de lui et l'ai contourné jusqu'à ce que les enfants le regardent avec une fascination horrifiée. J'ai ramené les têtes de Clara et Cleo contre mon corps, cachant la vue de Sanborn Troel qui se noyait en silence derrière moi.

AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS**JASMINE FLAMESWORTH**

L'avantage de trouver la fille, c'est que Dalmore semblait avoir oublié qu'il m'avait mis à la porte. L'aubergiste ne s'était pas plaint quand j'avais passé la nuit dans mon ancienne chambre, et m'avait apporté un bol de gruau le matin.

La bouillie chaude n'était pas exactement mon repas préféré, mais c'était mieux que rien.

"Alors," ai-je dit après avoir avalé une bouchée, "ta mère t'a appris tous ces trucs sur les plantes et les herbes ?"

La fille a hoché vigoureusement la tête. "Papa était un mage, mais le talent de maman était avec les plantes. Pas la magie des plantes, comme moi, mais elle savait des choses sur elles. Je crois qu'elle connaissait le nom et l'utilité de chaque plante de la forêt d'Elshire."

La jeune fille s'est arrêtée et a pris un morceau de bois qui dépassait du bord de la table. "Elle m'a appris à connaître les plantes, et papa m'a appris la magie. Je ne suis pas née émettrice, mais j'ai toujours voulu aider les gens à aller mieux quand ils étaient blessés ou malades." Elle s'est moquée d'une manière qui m'a fait penser à moi.

"Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?" J'ai demandé sans me sentir à l'aise. La conversation semblait dériver vers le domaine du "à coeur ouvert".

Elle a croisé mon regard pendant une seconde, puis a baissé les yeux sur sa mèche. "Cela semble juste un peu idiot maintenant, n'est-ce pas ?"

"En fait," ai-je dit lentement, ne sachant pas exactement ce que j'allais dire, "il semble que nous ayons plus que jamais besoin de guérisseurs."

Elle a levé les yeux, le visage plein d'espoir. "Vraiment ? Papa m'a toujours dit que le monde avait besoin de beaucoup de soins et que tout le monde

devait travailler ensemble pour y parvenir. C'est... pourquoi lui et mes frères sont restés pour se battre, même s'ils n'étaient pas des soldats."

J'ai ouvert la bouche pour dire... quelque chose, mais la fille a continué.

"On a beaucoup parlé. Maman, papa et mes frères. On se promenait dans la forêt, et ils nous racontaient tout ce qu'on voyait, à quoi ça servait, ce que ça attendait de nous en retour. 'Tout a un but', disait Papa. Elle a souri, comme un enfant et en toute innocence. 'Et puis Maman ajoutait, 'Même si ce but est juste d'être magnifique, comme ton père.'"

La jeune elfe a gloussé, même si elle était au bord des larmes.

"C'est... charmant," ai-je dit doucement, puis j'ai tressailli en voyant à quel point cela semblait bizarre en sortant de ma bouche. "Ta famille a l'air très sympa."

Elle a relevé le menton et essuyé une larme. "Ils l'étaient."

Nous avons fini notre petit déjeuner en silence avant que la fille ne demande, "Jasmine, qu'allons-nous faire maintenant ?"

J'étais sur le point de suggérer que nous allions faire une promenade quand j'ai réalisé que ce n'était pas ce qu'elle voulait dire. Qu'allions-nous faire ?

Idéalement, une famille elfe au Mur aurait pu la recueillir et l'élever, mais il n'y avait pas d'elfes ici. Au vu de la réaction de la couturière à ma simple demande de vêtements, je doutais que quiconque soit assez charitable pour prendre une bouche supplémentaire. Les gens avaient leurs propres problèmes.

Il y avait une alternative, mais je ne savais pas comment la trouver, même si je le voulais.

Avant qu'ils ne partent, Helen m'a assuré qu'ils reviendraient me voir, et voir si j'avais changé d'avis. Si je gardais la fille en sécurité jusque-là, elle pourrait aller avec d'autres de son espèce dans le sanctuaire. C'était plus

sûr là-bas que n'importe où ailleurs dans Dicathen, même s'ils menaient une bataille perdue d'avance.

A voix haute, j'ai dit, "Nous trouverons une solution."

Avant qu'elle ne puisse me bombarder de questions, la porte de l'auberge s'est ouverte en grinçant et quatre grands hommes sont entrés.

C'étaient des soldats, habillés pour monter la garde dans la Division Bulwark. Le plus grand des quatre avait quelques dents en moins.

Ils ont jeté un coup d'œil au bar et, lorsqu'ils m'ont remarqué, les trois autres ont commencé à glousser et à taquiner l'homme que j'avais assommé. Il m'a regardé d'un air renfrogné, puis a conduit les autres vers le bar, où Dalmore regardait nerveusement.

"Un peu tôt pour un verre, n'est-ce pas les gars ?" Dalmore a dit avec un petit rire forcé.

"Un vent froid venant des montagnes," grommela le grand homme. "Si je dois monter la garde du haut du Mur pendant les dix prochaines heures, vous pouvez parier votre cul que je ne le ferai pas sobre."

Ses acolytes ont tous gloussé de joie lorsque Dalmore a commencé à leur verser des chopes de bière.

La chope en main, il s'est retourné et s'est appuyé contre le bar, me regardant tandis qu'il prenait une longue gorgée.

"Pourquoi je ne te ferais pas visiter la ville," ai-je suggéré à la fille, sans pour autant quitter les soldats des yeux.

Cela a attiré l'attention des autres soldats. "Regarde, Fulk, la fille qui t'a cassé les dents a un animal de compagnie. C'est mignon."

Le grand Fulk cracha par terre, vida sa chope et la fit claquer sur le bar. "Où as-tu trouvé cette petite chose en haillons, Flamesworth ?"

J'étais un peu surpris de l'entendre utiliser mon nom, et ça a dû se voir.

Il a poussé un rire sourd. "Oh, c'est vrai. J'ai tout appris sur toi après notre dernière rencontre. D'après ce que j'ai entendu, tu n'es pas vraiment du genre maternel, alors de quoi s'agit-il ? Tu cherches à gagner de l'argent rapidement ? Ça ne m'étonnerait pas qu'un Flamesworth fasse un peu d'esclavage."

Ses yeux ont parcouru Camellia de haut en bas. Au crédit de la fille, elle a répondu par un regard noir.

"Pas beaucoup de viande sur celle-ci, n'est-ce pas ? Mon cousin avait l'habitude de faire un peu de commerce avec les elfes sur la côte. Il les préférait un peu plus jeunes qu'ici, je pense, mais là encore, il n'y a plus beaucoup d'elfes dans le coin." Son visage plat s'est transformé en un sourire cruel. " Tu sais quoi, je vais te donner, disons, deux ors pour elle. "

Les hommes autour de lui ont hurlé de rire. J'ai fait un pas vers eux, mais Camellia tirait sur mon bras. "Allez, Jasmine. Allons faire cette promenade."

Fulk s'est écarté du bar et a traversé la pièce pour se placer entre nous et la porte. "Qu'est-ce qu'il y a, oreilles pointues ? Je te promets que je ferais un très bon maître. J'aurais bien besoin de quelqu'un pour nettoyer après moi, enlever la boue de mes bottes, laver mon uniforme, et tu n'as pas l'air de beaucoup manger, de toute façon."

J'ai fait un pas vers le grand homme et j'ai pointé mes dagues du doigt. "Bouge."

De derrière le bar, Dalmore regardait, paniqué. " Je ne veux pas d'une autre bagarre ici ! Arrêtez ou je vais..."

"Quoi ? Appeler les gardes ?" dit un des autres en riant.

"Attention, Fulk," dit un autre. "Tu n'as plus beaucoup de dents à perdre."

Fulk a grogné et a serré les poings. "J'ai entendu dire que les elfes mûrissent beaucoup plus vite que les humains. C'est vrai, Flamesworth ? Je..." L'homme s'est étouffé en grognant.

Trois pas rapides m'avaient amené juste à côté de lui, et mon poing s'était enfoncé dans ses côtes avant même qu'il ait pu lever ses mains charnues pour se défendre. Il s'est retourné, et mon genou a heurté son nez avec un craquement satisfaisant, le faisant basculer sur le dos.

Je pensais que ça s'arrêterait là, mais Fulk s'est remis debout et a sorti son épée.

Les autres soldats l'ont regardé nerveusement. "Hé, Fulk, on s'amusait juste un peu, ne..."

Leur compagnon n'écoutait pas. Il avait les yeux exorbités au-dessus d'un nez gonflé et ensanglanté, et il a poussé un rugissement en fonçant vers moi, son épée fendant l'air dans un mouvement aérien.

J'ai esquivé et laissé l'épée s'écraser sur le parquet, puis j'ai poussé le bout de ma botte contre le plat de la lame pour qu'elle y reste coincée. "Tu fais honte à ton uniforme," ai-je dit d'un ton moqueur, puis j'ai enfoncé un poing enveloppé de mana dans sa mâchoire.

Fulk a dégringolé sur le côté et s'est écrasé sur une des tables de Dalmore, la réduisant en cendres. Au loin, j'ai entendu l'aubergiste gémir.

Les trois autres soldats se sont éloignés du bar pour se placer de manière protectrice au-dessus de Fulk, qui se débattait à quatre pattes. "Très bien, ça suffit. Tu es en état d'arrestation pour avoir agressé un membre de la Division Bulwark, Flamesworth."

"Ici maintenant !" a fanfaronné Dalmore, mais il a été complètement ignoré.

"C'est lui qui a commencé," ai-je lancé, en faisant de mon mieux pour paraître raisonnable.

Le soldat secouait la tête. Derrière lui, les deux autres traînaient Fulk jusqu'à ses pieds. "Je m'en fiche, Flamesworth. Plus des trois quarts de notre unité ont été tués quand ton père nous a envoyés au-delà du Mur. Pourtant, nous restons et peinons, sans salaire, avec peu d'espoir. Et toi, tu n'as pas le droit de poser tes mains sur l'un d'entre nous. Tu comprends ça ?" Son visage avait rougi pendant qu'il parlait.

Les gardes avaient clairement décidé de doubler l'idiotie de Fulk. Je n'ai pas entièrement cru la menace du capitaine en chef de me faire expulser de la ville si je me faisais arrêter à nouveau, mais je ne pouvais pas laisser Camellia seule.

Pas avec des voyous comme ceux-là autour.

"Maintenant," a-t-il dit, sa main se dirigeant vers la poignée de son épée. "Tu es en état d'arrestation. Si tu ne viens pas tranquillement, nous allons t'abattre."

Me tournant à moitié pour pouvoir voir Camellia, qui s'était reculée contre le mur le plus proche pour rester à l'écart de mon court combat, j'ai dit : "Va chercher tes affaires. Nous partons."

Un des soldats était déjà en train de l'intercepter. Accrochant une chaise avec le bout de mon pied, je lui ai donné un coup de pied aussi fort que possible, puis je me suis élancée vers le garde au visage rouge.

Ma main était sur le pommeau de son épée avant qu'il ait pu la dégainer, et il a basculé en arrière et a trébuché dans le tas de bois cassé lorsque mon front a touché l'arête de son nez.

Fulk, hébété, l'a rattrapé et les deux hommes ont dégringolé au sol avec assez de force pour faire trembler les tasses qui tapissaient le mur derrière le bar.

Le quatrième homme a sorti son épée, mais a hésité à attaquer.

Je n'ai pas hésité.

J'ai libéré un condensé de mana de vent qui l'a projeté dans le bar. Il s'est effondré à sa base, sans bouger.

Le garde qui poursuivait Camellia s'était relevé de sa chaise et avait sorti une épée courte et une longue dague de sa ceinture. Le plancher a gémi et craqué lorsque deux lianes ont surgi et se sont enroulées autour des jambes de l'homme.

Il a commencé à les couper, ce qui m'a donné le temps de m'approcher et de bloquer son bras armé sur le côté. Je lui ai tordu le poignet jusqu'à ce qu'il hurle de douleur et que l'épée courte s'écrase au sol, puis j'ai enfoncé mon coude dans son menton.

Le soldat a fait un pas en arrière en trébuchant, s'est accroché à la liane qui s'accrochait encore à sa jambe, et est tombé en arrière, sa dague volant. Camellia s'est précipité pour contourner l'homme tombé et se diriger vers les escaliers menant à notre chambre.

Fulk et le garde au visage rouge avaient du mal à se tenir debout.

"Ça suffit," ai-je dit fermement. "C'est terminé. Prenez vos amis et partez."

Les deux hommes se sont remis debout et ont brandi leurs épées. Fulk s'est approché de moi prudemment tandis que le garde au visage rouge tournait autour de moi sur la gauche, sa lame rougeoyante étant imprégnée de mana.

J'ai sorti mes dagues. "Personne n'a besoin de mourir ici."

Fulk a hurlé en prenant Mankiller à deux mains et en l'envoyant vers moi. Au même moment, le soldat au visage rouge est arrivé par le côté et m'a frappé à la hanche.

Au lieu d'esquiver à droite, ce qui m'aurait laissé coincer contre la barre, j'ai bougé à gauche, dans la trajectoire du coup. Une dague a paré la lame brûlante tandis que l'autre est sortie et a fait une coupure peu profonde sur le dos de la main non protégée de Fulk.

En tournant, j'ai mis un pied entre les jambes du soldat au visage rouge, laissant son propre élan le faire trébucher, puis j'ai enfoncé le manche de ma dague dans son oreille.

Bien que la douleur du coup l'ait fait tomber à genoux, il a balayé aveuglément en arrière avec son épée lumineuse, me forçant à esquiver. Le mouvement soudain a envoyé une douleur fulgurante sur mon côté alors que je me tordais le torse, aggravant ma blessure encore en cours de guérison.

Pendant que les deux se reprenaient, j'ai essayé à nouveau de mettre fin à la bagarre. "Ecoutez, les idiots. J'y vais doucement avec vous, et vous le savez. Partez."

Sans rien dire, les deux s'approchèrent à nouveau. L'épée du garde au visage rouge est devenue si chaude qu'elle s'est enflammée, faisant un bruit de sifflement en se déplaçant.

J'ai roulé les yeux si fort que ça m'a fait mal.

En sautant en arrière, j'ai lancé les deux dagues, chacune enveloppée dans un disque de vent. Les épées des hommes se sont levées pour bloquer, et je me suis à nouveau élancé vers l'avant, construisant autour de moi un cyclone de mana de vent qui a projeté des chaises à travers la pièce et renversé les tables.

M'arrêtant soudainement à quelques mètres de Fulk et de son compagnon, presque directement entre eux, j'ai poussé le cyclone vers l'extérieur. Il a attrapé les deux hommes et les a projetés à travers la pièce, se tordant et culbutant comme des poupées de chiffon.

Le soldat au visage rouge a heurté le toit, a rebondi et a traversé l'une des fenêtres avec fracas, disparaissant dans la rue. La tête de Fulk a heurté le bar, puis le reste de son corps s'est écrasé contre le mur du fond, brisant les étagères et envoyant toutes les précieuses tasses de Dalmore sur le sol où elles se sont brisées en mille morceaux.

Le bruit de la céramique qui se brise n'avait pas encore cessé que j'ai entendu des cris provenant de l'extérieur de l'auberge.

"Merde." En haut des escaliers, j'ai crié "Camellia, dépêche-toi !".

Dalmore, qui s'était réfugié sous le bar quand mon attaque cyclonique s'est déclenchée, s'est levé et a regardé bouche bée autour de sa salle de bar, horrifié. "Jasmine, qu'est-ce que tu as..." Il s'est tu tandis que ses yeux se fixaient sur quelque chose derrière le bar. "Il est mort, Jasmine. Tu l'as tué."

Enveloppé dans un calme post-bataille isolant, j'ai marché lentement vers le bar et regardé. Bien sûr, le cou du garde au visage plat était tordu de façon anormale, et le sang coulait d'une entaille près de sa tempe. Il était définitivement mort.

Des pas légers dans les escaliers et un souffle étouffé ont annoncé le retour de Camellia.

"Jasmine, tu saignes..."

J'ai pressé une main sur mon côté ; bien sûr, elle est ressortie rouge de sang. "Ce n'est rien. J'ai juste ouvert ma blessure."

Retirant le cœur de bête du ravager de mon anneau dimensionnel, je l'ai posé sur le bar avec un lourd bruit sourd et j'ai croisé le regard de Dalmore. "Désolé pour ça, Dal. Peut-être que ça peut couvrir ce que je te dois."

Un noyau de bête de classe S aurait rapporté assez d'or pour reconstruire tout le bar avant que les Alacryens ne prennent le pouvoir. Je n'étais pas sûr de sa valeur dans notre nouveau monde, mais j'espérais que ça lui ferait plaisir. Malgré tous ses harcèlements, Dalmore a été gentil avec moi.

J'ai fait signe à Camellia de venir et j'ai fait un dernier signe de tête à l'aubergiste silencieux avant de me précipiter vers la porte.

Une petite foule s'était déjà rassemblée autour du soldat au visage rouge, qui gisait sur le sol à moitié conscient. Quelques-uns d'entre eux ont observé attentivement ma sortie de l'Underwall.

Après m'être assuré que Camellia me suivait, j'ai fui la foule, pris une ruelle entre deux bâtiments, puis attendu le passage de deux gardes pressés avant de me diriger vers la sortie ouest.

Les portes cochères étaient fermées, mais les gardes ne semblaient pas particulièrement sur les nerfs. Camellia et moi avons ralenti le pas à l'approche de la petite porte qui s'ouvrait sur le Royaume de Sapin.

Le garde à l'air ennuyé a à peine levé les yeux vers nous qu'il a fait pivoter la porte en fer pour nous permettre de passer.

Nous étions à quelques centaines de mètres de la ville lorsque j'ai entendu les grandes portes cochères s'ouvrir. Une douzaine d'hommes armés et blindés, tous soldats de la division Bulwark, se précipitaient dehors.

"Jasmine, ils..."

"Ils ne nous attraperont jamais," ai-je dit fermement, en hissant Camélia sur mon dos. Une rafale de mana de vent a tourbillonné autour de moi, soulevant un nuage de poussière qui nous a rapidement obscurci, et j'ai commencé à courir.

EXPÉRIMENTATION ET COMPRÉHENSION

EMILY WATSKEN

Le laboratoire était bondé alors que nous nous préparions pour la dernière expérience de Gideon.

Deux mages alacryens se tenaient à une extrémité de la table centrale, sur laquelle reposaient le bac à sel et une grande braise de sel de feu.

Le bac à sel avait été placé sur des élévateurs en fer, de sorte qu'il se trouvait à quelques centimètres au-dessus de la table, et un deuxième bac rempli de charbon se trouvait en dessous. Bien que nous n'ayons pas encore commencé, la chaleur rayonnant du sel de feu a déjà fait briller la couche supérieure de charbon d'un rouge terne.

Un troisième mage se tenait derrière nous. Il fournira une barrière magique pendant le test, protégeant Gideon, Brone et moi de tout résultat inattendu.

"Et tu es sûr que ces deux-là peuvent réguler leur production de mana assez bien pour les ajustements minutieux nécessaires pour que cette expérience fonctionne ?" Gideon demanda à nouveau à Brone, provoquant des regards mauvais de la part des mages.

Brone avait l'air presque hautain en répondant. "Bien que leurs crêtes ne soient pas exceptionnelles au combat, ces deux mages ont montré un contrôle incroyable de leur mana. Je suis plus que confiant qu'ils peuvent faire ce que tu demandes, bien que je ne comprenne toujours pas pourquoi ils ne peuvent pas lancer des sorts de derrière la barrière..."

"Les calculs sont trop précis !" Gideon s'est emporté. " Ils devront émettre exactement la bonne quantité de vent et de chaleur, avec exactement le bon timing. Tu veux dire qu'ils peuvent le faire alors qu'ils sont abrités derrière une barrière de mana qui affecte à la fois leur perception et leur projection ? "

"Non, je suppose qu'ils ne peuvent pas," a concédé Brone. Ses yeux se tournèrent vers le troisième mage.

Gideon grimaça, ce qui ne fit que le faire ressembler encore plus à un savant fou. "Juste une précaution, au cas où les Casters que tu m'as fourni ne seraient pas aussi bons que tu le prétends."

Un des mages s'est retourné vers Gideon, les poings serrés, mais un regard de Brone l'a fait taire.

"Assez d'agitation, passons aux choses sérieuses," déclara Gideon en se penchant en avant, les mains sur les genoux, pour regarder la table. "Allumez les charbons et amenez-les à une flamme bleue. Dès que la flamme devient bleue, lancez un tunnel de vent sur les sels de feu, et je vous donnerai les instructions à partir de là."

Tout le monde s'installa à sa place tandis que le maître avec la crête en forme de feu conjurait une flamme dans les charbons. Elle est devenue orange, puis est passée rapidement du rouge au vert jaunâtre, puis au bleu clair.

"Un peu plus de chaleur, environ quatorze degrés, jusqu'à ce que les flammes soient juste un peu plus foncées..."

Le mage a commencé à transpirer alors qu'il injectait du mana dans les flammes. Au moment où la nuance de bleu a changé, Gideon a claqué, "Là ! Ne bougez plus !"

Je me suis agité nerveusement, en prenant l'ourlet de ma chemise ample qui me démangeait. Les flammes étaient trop bleues maintenant. Nous avions théorisé que l'ajout d'une certaine quantité de chaleur par le mana de l'attribut feu et l'utilisation du mana de l'attribut vent pour alimenter en oxygène les sels de feu produirait un effet de combustion, mais le feu était plusieurs degrés trop chauds.

Devrais-je dire quelque chose ?

Gideon était entièrement concentré sur l'expérience. C'était sa théorie. Il devait savoir ce qu'il faisait...

Le second mage poussa un tunnel de vent concentré sur la braise de sel de feu, la faisant passer de l'orange vif à presque blanc.

"Retenez la flamme !" Gideon a glapi alors que le feu bleu vacillait. "Augmente le vent à douze mètres par seconde."

Le mage qui a conjuré le tunnel de vent a froncé son visage en se concentrant pour essayer de maintenir son sort et de le maintenir selon les spécifications exactes de Gideon.

Gideon a rabattu une paire de lunettes teintées sur ses yeux lorsque les braises de sel de feu sont devenues trop brillantes pour être regardées directement, et je l'ai imité. Brone m'a lancé un regard noir. Apparemment, Gideon avait oublié de donner à l'Instiller sa propre paire.

"Shield, autant de couches que tu peux en supporter."

Un panneau translucide de mana est apparu entre nous et l'expérience, comme une épaisse vitre.

Brone se protégeait les yeux avec sa main. Gideon s'était penché en avant de sorte que son nez était pratiquement pressé contre le bouclier. Les deux Casters louchaient contre l'éblouissement de la braise.

"Maintenant, augmentez lentement le vent à quinze mètres par seconde, et la chaleur de cinq degrés."

Malgré la chaleur qui régnait dans la pièce, un froid glacial m'a parcouru l'échine, me donnant la chair de poule le long de mes bras et de mon cou.

La braise de sel de feu a explosé dans une lumière blanche brûlante, me brûlant les yeux et me faisant siffler les oreilles. L'explosion a envoyé des tornades à travers le sol renforcé et a rempli le laboratoire de poussière tandis que le plafond se fissurait. Même derrière le bouclier, j'ai senti la vague de concussion. Bien que mes yeux se soient fermés derrière l'épais

verre teinté de mes lunettes, des points colorés étaient encore gravés sur ma rétine.

"Vritra, sauve-nous !" hurla Brone depuis le sol à côté de moi.

J'ai retiré les lunettes de mon visage et j'ai cligné des yeux jusqu'à ce que je puisse voir à nouveau.

Le laboratoire était en désordre. Des morceaux du bac à sel et de la table étaient coincés dans le sol, le plafond et les murs. Les outils avaient été soudés au support. Il y avait des fissures dans la maçonnerie, et la porte s'était légèrement effondrée vers l'extérieur. Même le lourd fourneau en métal s'était partiellement effondré sous la force de la combustion. Sans les protections placées autour de la pièce, je suis sûr que le laboratoire entier se serait effondré sur nos têtes.

Quant aux Casters, il n'y avait aucun signe d'eux. Désintégration complète.

Brone, qui a dû trébucher et tomber pendant l'explosion, s'est relevé et s'est épousseté, mais lorsqu'il marcha dans la pièce—au-delà de la ligne claire qui sépare les ruines du laboratoire de notre petit coin protégé—un sourire lent et effrayant s'est répandu sur son visage miteux.

Gideon se racla la gorge. "J'ai dû faire une légère erreur de calcul. Je suis sûr que quelques tests supplémentaires suffiront à résoudre le problème."

"Peut-être que l'investissement dans ce projet en vaudra la peine après tout," dit vaguement Brone, regardant toujours autour de lui les dégâts. "Viens avec moi, Gideon. J'aimerais que tu m'expliques les résultats en personne. Fille, nettoie ce désordre."

Sur ce, Brone a marché hors du laboratoire. Gideon m'a jeté un regard complice et m'a tapoté l'épaule, puis il a suivi Brone, me laissant seul avec le Shield au visage pâle, qui s'appuyait contre le mur d'une manière molle qui suggérait qu'il était au bord du contrecoup.

"Vous allez bien ? " J'ai demandé timidement. Normalement, je me faisais un point d'honneur de ne pas parler aux mages alacryens que je voyais,

mais je ne pouvais pas supporter la gêne de me tenir dans une pièce où deux hommes venaient de se faire occire et d'ignorer le seul autre occupant.

Le Shield s'est écarté du mur et s'est recueilli. "Ce salaud aurait pu tous nous tuer. Tu devrais remercier les Vritra pour ma protection, même si tu ne la mérites pas."

Le mage sortit en trombe du laboratoire, me laissant le regarder fixement après lui, sans surprise mais non moins irrité.

Prenant une profonde inspiration, je me suis retourné vers les décombres du laboratoire. Je ne savais même pas par où commencer. Tout était complètement fichu.

"Eh bien, on ne peut pas finir quelque chose qu'on n'a jamais commencé," ai-je marmonné pour moi-même avant de sortir une pince en fer très résistante de l'étagère à outils—l'un des rares objets à avoir survécu à l'explosion—et de commencer le laborieux processus consistant à retirer les éclats des murs du laboratoire.

J'ai eu l'impression que des heures s'étaient écoulées lorsque la porte s'est ouverte et que Gideon est entré dans le laboratoire en trotinant et en portant une brassée de parchemins. Je n'avais fait presque aucun progrès, malgré mes mains engourdies.

Gideon n'a même pas semblé remarquer l'état de l'endroit. Il s'est contenté de balayer la poussière et les marques de brûlure sur l'établi en pierre à côté du fourneau, a pris un crayon à charbon et a commencé à griffonner.

"Alors ?" J'ai demandé, exaspéré.

Il s'est tourné vers moi et s'est gratté le front, se couvrant de suie noire.
"Alors quoi ?"

Je l'ai juste fixé, sûr qu'il finirait par comprendre.

"Oh, la réunion ? Eh bien, le patron de Oleander semble assez enthousiaste avec les résultats, comme ils devraient l'être." Il s'est retourné à son écriture. "Tu sais, je pense que ces sels de feu ont un réel potentiel en tant que source d'énergie. La conception originale du système de train souterrain sur lequel Arthur et moi travaillons repose sur une machine à vapeur similaire à celle du Dicatheous, mais un moteur à combustion alimenté par des sels de feu pourrait être un ordre de grandeur plus efficace, nécessitant beaucoup moins de volume et permettant des temps de fonctionnement plus longs sans avoir besoin d'apporter du carburant..."

J'ai cligné des yeux devant son dos courbé. "Vous pensez que vos recherches vont être utilisées pour les trains ?"

"Bien sûr," a-t-il grommelé. "Un jour, ça le sera certainement."

En traversant le laboratoire, je me suis appuyé sur l'établi pour pouvoir voir le visage de mon mentor. "Mais en attendant, il sera utilisé pour des armes."

Il a posé son crayon et s'est tourné vers moi. "Chacun a son but, Mademoiselle Watsken, sa raison d'être. Le mien est la recherche et l'invention. La tienne est de me contrarier et d'aller chercher l'outil approprié au bon moment, ou occasionnellement une tasse de café. Il y en a d'autres qui sont destinés à faire la guerre, à diriger des soldats, à concevoir des stratagèmes. La plupart d'entre eux sont morts, et la guerre qu'ils ont menée a été perdue. Alors si tu veux vraiment que le monde devienne meilleur, il faut que tu sois encore là pour aider à le créer. Tu comprends ?"

J'ai hoché la tête à contrecœur, puis j'ai froncé les sourcils en me rappelant quelque chose. "Et les instructions que vous avez données à ces Casters ? L'apport du vent et de la chaleur était beaucoup plus élevé que ce que nous avions théorisé."

Il a levé son sourcil taché de suie vers moi. "L'expérimentation est souvent dangereuse. Nous pouvons seulement espérer qu'ils nous envoient de meilleurs mages la prochaine fois."

Sur ce, Gideon est retourné à ses papiers.

Poussant un profond soupir, j'ai pris mes pinces et me suis remis au travail.

LILIA HELSTEA

"Lilia, j'espère vraiment que tu comprends la chance que tu as eue."

Père était assis derrière son bureau, les doigts croisés devant lui. Il ne criait pas, mais je pouvais voir à quel point il était contrarié par la façon dont sa voix tremblait.

Mère était adossée à la porte fermée du bureau de Père, le visage pâle, les yeux fermés alors qu'elle écoutait notre conversation.

"Je sais, papa, je sais !" J'ai dit, ma propre voix semblant mince et larmoyante à mes oreilles. Je me suis penché en avant et j'ai caché mon visage dans mes mains. "Je ne le referai plus, je te le promets..."

Comme il n'y avait pas de réponse, j'ai levé les yeux. Les sourcils noirs de mon père s'étaient froncés. "C'est comme ça qu'on t'a élevé ?"

Je me suis redressé et je l'ai regardé fixement, incertaine de ce qu'il voulait dire.

"Est-ce que les Helstea abandonnent juste à cause d'un obstacle ?" Ses sourcils se sont creusés. "Si c'était le cas, je te promets que l'hôtel des ventes Helstea n'aurait jamais eu de succès."

"Que dis-tu, Père ?"

Mère a traversé le bureau et a mis son bras autour de moi, me serrant un peu.

Père a lissé un parchemin roulé que je n'avais pas remarqué sur son bureau. C'était une carte grossière de Xyrus. Plusieurs endroits avaient été marqués de petits X rouges avec des lignes tracées entre eux. "Nous devons juste être plus prudents, c'est tout. D'abord, diriger trop de trafic vers un seul endroit—que ce soit la salle des ventes, notre maison, ou un entrepôt abandonné quelque part—va certainement attirer l'attention."

Mon père était-il en train d'élaborer une stratégie pour la poursuite de nos efforts pour aider les gens à s'échapper de la ville ?

"Nous devrions plutôt faire une rotation entre plusieurs maisons sécurisées. J'ai indiqué quelques propriétés possibles ici, et ta mère a tracé les routes les plus sûres pour déplacer les gens dans la ville si nécessaire." Il m'a regardé avec espoir.

"Je ne suis... pas sûr de ce que je dois dire," ai-je admis.

Jusqu'à ce moment, j'avais l'impression d'entraîner mon père dans mes efforts pour faire quelque chose, n'importe quoi, pour lutter contre l'occupation Alacryenne. Maintenant, je voyais qu'en réalité, il avait trois pas d'avance sur moi.

La vérité, c'est que mon échec dans l'entrepôt avait atténué les flammes de mon ardeur rebelle. Nous avions prévu le pire, et ces plans nous avaient sauvés, mais il y avait des centaines de façons dont les choses auraient pu mal tourner.

J'aurais pu mourir. Les enfants auraient pu mourir. Sanborn Troel aurait pu tenir sa promesse de chasser mes parents de la périphérie de la ville.

Je savais que c'était un risque, bien sûr, mais...

J'ai tué un homme.

Mon esprit fatigué a pensé à Ellie, qui était comme ma sœur adoptive. Elle était partie à la guerre, et elle avait des années de moins que moi. Avait-elle tremblé de peur, debout au sommet du Mur, en combattant des mages Alacryens et des bêtes de mana corrompues ?

J'ai soudainement réalisé que mon père avait parlé. "Je suis désolé, Père. Que disais-tu ?"

Il m'a regardé avec inquiétude, et ma mère a passé une main réconfortante dans mes cheveux. "Tu vas bien, ma chérie ? N'est-ce pas ce que tu voulais ?"

J'ai appuyé ma tête sur l'épaule de ma mère. "Oui, j'ai juste... j'ai peur..."

Père a souri doucement. "Tu es un mage talentueux, Lilia, mais plus que cela, tu es très intelligente. Tu as peur parce que maintenant tu vois ce qu'il faut faire pour se défendre contre ces envahisseurs. Tu devrais avoir peur, mais nous ne laisserons pas cette peur nous retenir. Plus jamais."

"Mais si je ne suis pas assez forte ? Sans vos préparatifs méticuleux, je..."

"Tu étais assez bonne pour aider ton père et moi à voir la vérité sur ce que nous devons faire," a répondu ma mère. "Mais aucun de nous n'a besoin d'être parfait, parce que nous ne ferons pas cela seuls."

J'ai supposé qu'elle était simplement poétique sur le fait que nous restions ensemble comme une famille, mais au même moment la sonnette de la porte d'entrée a retenti, et le sourire de Père s'est transformé en un sourire excité.

"En parlant de ça, Lilia chérie, tu peux aller ouvrir la porte, s'il te plaît ?"

Me sentant prise au dépourvu une fois de plus, je me suis glissée hors du bureau et me suis précipitée en bas vers la porte d'entrée. En qui mon père aurait-il assez confiance pour les impliquer dans nos plans ? Un mot imprudent dans la mauvaise oreille... mais j'ai chassé mon inquiétude. Père avait prouvé qu'il était tout sauf négligent.

Me sentant un peu ridicule face à ma propre nervosité, j'ai ouvert la porte. La personne cagoulée qui se tenait sur le pas de la porte était grande et athlétique. Elle a retiré sa capuche, révélant un large sourire sur son visage bronzé.

"Professeur Glory ?"

"Plus maintenant, n'est-ce pas ?" dit-elle, comme si cela ne la préoccupait pas le moins du monde. "Mais c'est probablement mieux de se retrouver à l'intérieur, tu ne crois pas ?"

Je me suis écarté et lui ai fait signe d'entrer, en souriant à son attitude insouciante. "Alors vous êtes l'arme secrète de mon père contre les Alacryens ?"

Le Professeur Glory a rigolé. "C'est plutôt lui qui est mon arme secrète. Mais j'ai entendu dire que je devais te remercier pour ça."

J'ai ouvert le chemin de la maison pendant que nous continuions à discuter. "Je lui ai juste rappelé ce que nos amis, les Leywin, ont fait pour ce continent, je crois."

"Hah, ne te sous-estime pas, Lilia. Tu as rappelé à tes parents ce que c'est que d'avoir de l'espoir."

J'ai rougi, mais j'ai été empêchée de penser à une réponse par mes parents, qui se sont tous deux précipités pour saluer mon ancien professeur.

"Vanesy, c'est si bon de te voir," a dit ma mère, rayonnante.

"Oui, nous sommes heureux que tu sois venu, même si je suis surprise que tu aies jugé utile de prendre le risque de rendre visite à Xyrus en personne.

Le professeur Glory-Vanesy a ri. " En volant. Je n'ai jamais été aussi heureuse d'être liée à une bête de mana ailée depuis Etistin. Cela a rendu les déplacements dans Dicathen beaucoup plus faciles. Torch n'est pas particulièrement furtif, mais je n'ai rencontré que deux Alacryens qui pouvaient voler, et ils ont tous les deux découverts assez rapidement qu'on ne peut pas combattre un faucon flamboyant dans les airs et vivre pour le raconter."

"Vanesy a établi un réseau de résistance dans tout Sapin," m'a dit mon père, en faisant signe à tous les autres de se mettre à l'aise.

Vanesy a hoché la tête et est devenue sérieuse. "Nous avons des dizaines de milliers de soldats qui ne demandent qu'à se battre contre les Alacryens. J'ai assuré la coordination entre les différents groupes, en mettant en place un réseau de résistants."

"Et les Lances ?" J'ai demandé avec impatience, mais Vanesy a secoué la tête.

"Non, mais j'ai entendu une rumeur selon laquelle elles auraient été vues dans un petit village agricole à l'est. Le fait qu'elles se soient finalement révélées est une des raisons pour lesquelles j'ai risqué ce voyage en personne. J'ai pensé que c'était le bon moment pour rassembler des soutiens, et Xyrus abrite toujours un nombre de mages supérieur à la moyenne."

Mon père acquiesçait. "Cependant, les Alacryens seront sur leurs gardes maintenant. Nous devons être encore plus prudents."

Vanesy a souri. "S'il y a eu un côté positif à la perte de la guerre, c'est que les Alacryens sont très dispersés, et ils ne sont pas aussi attentifs qu'ils devraient l'être. Ces Vritra semblent penser que nous n'avons plus aucun combat à mener. J'attends avec impatience le jour où nous pourrons leur prouver qu'ils ont tort."

Notre conversation s'est poursuivie, et il m'a fallu un certain temps pour réaliser que quelque chose avait changé en moi pendant que j'écoutais. Bien que l'excitation de la rébellion ait diminué, quelque chose de plus chaud et de plus fort grandissait à sa place.

Comme Vanesy l'a dit.

L'espoir.

MICA EARTHBORN

"Se battre contre toi était amusant, mais c'est la partie que Mica attendait avec impatience," ai-je dit, mon visage à quelques centimètres de celui de Lyra Dreide. J'étais assise sur ses genoux et à cheval sur ses jambes, observant attentivement chaque mouvement de ses lèvres, chaque mouvement de ses yeux.

Ce serviteur a un visage très impassible.

Nous étions retournés à notre cachette dans la Clairière des Bêtes après avoir capturé Lyra Dreide. Il était difficile de suivre les signatures de mana ici à cause des bêtes de mana de classe S et SS présentes partout, et nous avions pris soin de nous assurer que nous n'étions pas suivis.

Le serviteur était attaché dans une chaise en pierre que j'avais conjurée juste pour elle. Enfin, c'était une sorte de chaise, mais pas très confortable. La pierre dure entourait ses jambes de la cheville au genou et couvrait entièrement ses mains. Un collier s'enroulait autour de sa gorge, et il y avait une seule pointe qui dépassait dans son dos. Si elle tentait quoi que ce soit, cette pointe percerait son noyau de mana en un clin d'œil.

Personnellement, j'avais suggéré que nous commençons par ça, mais Varay pensait que neutraliser son noyau pourrait la briser complètement, et nous avions d'abord besoin d'informations. Donc nous devons la briser petit à petit.

Varay a commencé par un orteil.

Elle n'a pas posé de questions avant, elle a juste retiré lentement la botte du serviteur, a pincé son petit orteil entre deux doigts et l'a gelé. Malgré nos avertissements de ne pas se défendre, le corps de la femme s'est mis à briller avec du mana pour contrer le sort. C'était instinctif, mais j'ai quand même enfoncé le pic un peu plus profondément.

"Oh, c'est vraiment proche de ton noyau de mana. Fais attention"—je lui ai tapé sur le nez avec mon doigt—"à ne pas trop te tortiller."

J'ai entendu un craquement derrière moi et je me suis retourné pour voir Varay qui tenait l'orteil, qu'elle venait de casser.

J'ai lancé à notre prisonnière un regard douloureux et compatissant. "Aïe. Ça a dû faire mal. Alors, pourquoi ne nous dis-tu pas tout sur l'opération des Alacryens, hein ? Comme ça, tu pourras garder le reste de tes parfaits petits orteils."

Lyra Dreide, pâle et en sueur malgré l'air frais de la grotte, se renfrognait mais ne dit rien.

"Parler, c'est ton truc, non ?" J'ai demandé, en faisant tourner une mèche de ses cheveux roux autour de mon doigt. "Donc ça ne devrait pas être si difficile."

Le serviteur a serré les dents alors que Varay commençait le prochain orteil. Quand il s'est cassé, Lyra Dreide a haleté, son corps entier a tremblé contre moi.

L'armure de Varay a grincé quand elle s'est levée, et je pouvais sentir son regard froid par-dessus mon épaule. "Bouge, Mica. Je vais procéder à l'interrogatoire."

Lui adressant un regard boudeur, j'ai sauté des genoux du serviteur et me suis dirigée vers mon lit. Là, j'ai ramassé une de mes poupées. Ça m'a donné une idée.

Alors que Varay commençait l'interrogatoire, je me suis concentré sur la réorganisation des traits de la poupée. C'était l'une des rares poupées que j'avais vraiment essayé de rendre agréable à regarder, et elle avait déjà un visage féminin semi-réaliste. Je devais juste changer quelques petites choses, et j'avais une vague ressemblance avec notre prisonnière.

"Je veux les noms des plus hauts fonctionnaires de Xyrus, Blackbend, et Etistin." Varay se tenait au-dessus du serviteur, les bras croisés et

dégageant une aura glaciale. Son ton était très professionnel. Elle pouvait vraiment être effrayante parfois. Je suis sûr que si j'avais été dans le fauteuil, j'aurais tout déballé en quatre secondes.

En plus, j'aimais beaucoup mes orteils.

Le serviteur, d'un autre côté, semblait être soudainement devenu muet. Elle a simplement regardé Varay se baisser, prendre un troisième orteil, et le geler solidement.

Derrière Varay, j'ai mimé l'action sur la poupée. Je l'ai mimé en train de crier et de trembler en réponse, puis elle s'est mise à bouger comme si elle parlait rapidement. Varay a demandé une nouvelle fois les noms, mais le serviteur a tenu sa langue.

"Mica pense que tu devrais faire le visage de la jolie dame," ai-je suggéré pour l'aider. En même temps, j'ai pincé le petit nez de la poupée et l'ai cassé avec un léger craquement.

Varay s'est retournée pour dire quelque chose mais s'est arrêtée quand elle a vu la poupée. Le jugement écrit sur son visage était évident, mais je m'en fichais. Je l'aidais.

Aya s'est avancée de l'endroit où elle était à moitié cachée dans l'ombre.

"Varay, je devrais peut-être m'en occuper à partir d'ici. C'est ma spécialité, après tout."

Varay a croisé le regard du serviteur et a marqué une pause, ses doigts tapotant contre sa cuisse.

"Bien, mais souviens-toi, nous avons besoin de son esprit entier."

Se rapprochant lentement, Aya a levé une main et a fait un geste dans les airs avec sa main. De minces tentacules de brume commencèrent à se dérouler du bout de ses doigts et à s'enrouler autour du serviteur. La mâchoire de Lyra Dreide se serra alors que des chuchotements inintelligibles emplissaient la grotte.

"Je pense que ma camarade naine a raison. Tu sembles être quelqu'un qui se soucie beaucoup de la façon dont tu es perçu. C'est pourquoi tu es dans cette position, après tout. L'adoration, la peur, ces moments où des foules entières de gens sont suspendues à chacun de tes mots..."

Aya a posé sa main sur le côté du visage du serviteur. Quand la femme s'est raidie, je lui ai donné un petit coup avec la pointe de pierre dans son dos.

"Voici ce que nous te ferons si nous n'obtenons pas les informations dont nous avons besoin," dit Aya, d'une voix ronronnant, pleine de promesses et de menaces. Pendant qu'elle parlait, les tentacules brumeux se sont enroulés autour du visage de notre prisonnière, et les chuchotements se sont intensifiés. "Peux-tu le voir ? Peux-tu voir ce qu'il adviendra de toi ?"

Le visage de Lyra Dreide était devenu pâle et ses lèvres tremblaient. Elle ferma les yeux sur la brume, mais cela ne la protégea pas des illusions d'Aya.

"Ecoute, l'Alacryenne. Ecoute les cris. Sais-tu ce que c'est ?" Aya roucoulait. "C'est le son que tu entendras partout où tu iras : le gémissement horrifié des femmes et des enfants, le dégoût terrifié des hommes, incapables de supporter ta vue."

Le corps de Lyra Dreide s'est mis à trembler. J'ai senti la poussée de mana qui s'accumulait en elle et je l'ai poussée avec le pic dans son dos. "N'essayez pas, ma chère."

Varay a posé une main sur l'épaule d'Aya, et la Lance elfe a retiré ses brumes.

"Crois-moi quand je dis que je ne prends aucun plaisir à cela," dit Varay en pressant sa paume contre la joue du serviteur. Les yeux de Lyra Dreide se sont ouverts. "Je ne souhaite pas te faire souffrir, et je préférerais que tu nous donnes simplement les informations dont nous avons besoin. Si tu m'y obliges, cependant, je gèlerai tes oreilles, puis ton nez. Je changerai tes yeux en glace et je brûlerai ta chair avec du gel. Mica serrera ces

menottes jusqu'à ce que tes jambes craquent et que tes mains soient réduites en bouillie. Enfin, si tu souffres à travers tout cela et que tu ne parles toujours pas, je ferai éclater ta langue, je percerai ton coeur, et je pendrai le peu qu'il reste de toi dans les rues d'Etistin pour que tout le monde puisse te voir, comme tu as fait à nos reines et à nos rois."

J'ai croisé le regard d'Aya et j'ai murmuré en silence, "Wow".

Lyra Dreide semblait scruter le regard froid de Varay. Après un moment, elle s'est affaissée en signe de défaite, et Varay a retiré sa main.

Varay s'est assise, et un trône de glace déchiqueté s'est cristallisé dans l'air sous elle. Elle sembla s'enfoncer dans le trône gelé en s'allongeant et en croisant les jambes avant de fixer l'Alacryenne d'un regard perçant. "Je veux des noms et des titres, des détails sur la chaîne de commandement, où les chefs locaux sont logés. Quand tu auras fini, je veux comprendre les mécanismes du nouveau gouvernement des Alacryens aussi bien que toi, Lyra Dreide. Si tu fais en sorte que cela arrive, tout cela cessera et tu resteras en vie. Pour le moment."

La femme a semblé se dégonfler, s'affaissant contre la chaise de sorte que j'ai dû réduire la taille de la pointe pour m'assurer qu'elle ne percerait pas accidentellement son noyau. "Bien. Je vais vous dire ce que vous voulez savoir."

Quelques heures plus tard, nous volions à toute vitesse au-dessus des Grandes Montagnes.

Dès que le serviteur a commencé à parler, elle ne s'est plus arrêtée. C'était comme si Varay avait débranché une prise et que toutes les informations en elle se déversaient. En tant que porte-parole des Vritra à Dicathen, elle savait tout : comment la gouvernance locale était structurée et maintenue, qui était responsable et où, quels seraient leurs rôles individuels dans la conception globale d'Agrona...

Honnêtement, elle a parlé si longtemps que je me suis ennuyé et que j'ai décroché, mais c'est pour cela que Lances Aya et Varay étaient là.

Il n'a pas fallu longtemps pour planifier notre première attaque. Varay a insisté pour utiliser ce que nous avons appris immédiatement. La nouvelle de notre attaque se répandrait comme un feu de dragon à travers les forces Alacryenne et les civils de Dicathen, et nous allions en profiter.

Notre première cible était à Xyrus : Ensel Speight, le mage qui avait été mis en charge de l'Académie de Xyrus. De tous les gens dont elle nous avait parlé, ce vermisseau était le plus répugnant. Il était chargé d'éduquer les jeunes mages, ce qui signifie bien sûr leur laver le cerveau pour qu'ils soutiennent les Alacryens. Mais ça allait bien plus loin que ça.

Ensel Speight avait mis au point un système par lequel les jeunes mages Dicathiens étaient rigoureusement testés pour mieux comprendre notre magie, et en même temps utilisés contre ceux qui ne rentraient pas dans le rang. Ils forçaient des enfants à pratiquer leur magie sur des cibles vivantes.

Cette idée me rendait malade, mais j'avais un peu de réconfort en sachant qu'on allait faire disparaître Ensel Speight de la surface du monde.

On a volé en silence, nos corps enveloppés de mana contre l'air glacial à si haute altitude. Ce n'est que lorsque les lumières de Xyrus City sont apparues au loin que Varay a ralenti pour s'arrêter.

"Les signatures de mana devraient être supprimées pendant notre approche," a-t-elle dit, bien que nous ayons déjà discuté de tout cela avant de partir. "Nous allons faire le tour et arriver juste au-dessus de l'académie. Aya, tu perceras la barrière de mana. Rappelez-vous, tout droit vers la tour du directeur. Nous..."

"Par le roc et la racine, nous sommes déjà passés par là," ai-je marmonné, m'attirant un regard noir de Varay.

"On s'en sort proprement, sinon notre prochain objectif sera d'autant plus difficile."

Aya a hoché la tête, ses cheveux noirs luisant dans la lumière des étoiles. J'ai grogné ma reconnaissance.

Parfois, Mica pense que Varay oublie que nous avons tous été généraux à une époque...

Sans plus de discussions inutiles, nous avons volé au-dessus de la ville et nous nous sommes alignés sur l'académie. Il était toujours possible que nous soyons détectés par notre utilisation constante de mana, ou même vus si nous étions malchanceux, mais nous devons agir rapidement.

Une fois que l'académie fut juste en dessous de nous, nous nous sommes mis en formation et avons plongé vers le dôme protégeant Xyrus. Aya était en tête, et quand elle a atteint le dôme, son bras s'est illuminé d'un rayon de mana pur. Utilisant son bras comme un couteau, elle a tranché la barrière transparente et est passée à travers.

Le linceul protecteur commença à se guérir instantanément, le puissant sort des anciens mages se ressoudant comme une plaie en voie de guérison. Varay est passé en seconde position, et j'ai suivi, les bords du trou étant déjà assez proches pour grésiller contre le mana qui enveloppait mon corps.

La barrière secondaire qui entourait l'académie n'était pas active, ce que nous avions prévu, et la voie vers la tour du directeur était libre. Varay et moi suivions juste derrière Aya qui volait comme une flèche vers le balcon de la tour.

Lorsque le Lance elfe a percuté à pleine vitesse la porte fermée du balcon, celle-ci s'est effondrée comme du papier mâché, explosant vers l'intérieur et arrosant la salle du directeur de poussière et de débris. L'endroit était en désordre. J'ai atterri au centre de la pièce, ma masse tenue librement dans une main, mais il n'y avait personne sur qui la balancer.

Un bureau qui se trouvait devant la porte du balcon avait été projeté à travers la pièce et avait traversé la moitié inférieure de la porte de l'escalier. Des morceaux de pierre et de bois recouvraient le sol, et une fine poussière blanche se déposait sur tout.

"Merde, peut-être qu'il n'est pas là ?" J'ai regardé Varay pour avoir une confirmation, mais j'ai senti la formation de mana en même temps qu'elle.

Un bouclier de glace est apparu devant nous un instant avant qu'un rayon de feu bleu ne sorte de sous un morceau de gravats. Le feu s'est répandu sur le bouclier, le dévorant, mais le sort de Varay a absorbé toute la chaleur, et après une seconde, le feu et la glace ont disparu.

Aya bondit vers la source du sort et projeta un grand morceau de mur à travers la pièce. Sous le mur s'étalait un homme très mince vêtu d'une robe noire et rouge. Il était chauve, avec des cheveux fins et gras qui pendaient sur les côtés de sa tête, et ses yeux gris perçants étaient larmoyants à cause de la douleur d'une jambe clairement cassée, mais d'une certaine manière, il semblait toujours nous regarder de haut.

"Les célèbres Lances, je présume," a-t-il lâché entre ses dents serrées. "Autrefois les meilleurs généraux de l'armée de Dicathen, maintenant tombés dans le rôle de simples assassins." Il a craché une bouchée de sang. "Pathétique, vraiment."

"Tu parles beaucoup pour un cadavre," ai-je dit en levant ma masse et en regardant Varay. "Laisse Mica le faire taire pour toujours, s'il te plaît ?"

Ensel Speight a reniflé et craché une autre bouchée de sang. "J'aurais aimé vous donner toutes les trois aux testeurs. Par la Vritra, les choses que nous aurions pu apprendre..."

Des cris provenant de l'extérieur et de la cage d'escalier en dessous de nous ont annoncé qu'il était temps de partir. Varay a hoché la tête et je me suis avancé pour porter le coup fatal.

L'homme cruel a hurlé en libérant un autre rayon de flamme bleue sur mon visage. J'ai levé ma masse pour la dévier, mais le sort ne m'a jamais atteint. A la place, Varay s'est avancé et a attrapé le feu. Pendant un moment, on aurait dit qu'une ligne solide reliait les deux, puis le feu dans la main de Varay a commencé à se durcir en une nuance plus sombre et plus froide, se figeant solidement. Le feu gelé s'est répandu, sa glace a couru sur toute la longueur du rayon. Le visage d'Ensel Speight se tordait de concentration,

mais au dernier moment, ses yeux se sont écarquillés et je l'ai senti essayer de couper le sort, mais c'était trop tard.

La glace a grandi sur sa main, le long de son bras, et en un instant a couvert tout son corps, le gelant solidement. Varay a libéré son extrémité du feu gelé et la ligne s'est cassée et s'est brisée sur le sol.

En posant ma masse sur mon épaule, j'ai lancé un regard suppliant à Varay. "Maintenant, est-ce que Mica peut le faire ?"

Varay n'a fait que rouler un peu les yeux avant de hocher la tête.

Lorsque ma masse a frappé l'Alacryen une seconde plus tard, il s'est brisé comme une sculpture de glace, des morceaux de lui volant à travers la pièce.

Quelqu'un a martelé la porte de la cage d'escalier. "Monsieur ! Monsieur ? Vous allez bien, Monsieur ?"

"Allons-y," dit Aya, en enjambant avec précaution un gros morceau d'Ensel Speight... j'ai pensé que ça pouvait être un morceau de bras, mais c'était difficile à dire.

Alors que nous nous envolions par le trou béant dans le flanc de la tour, d'autres cris sont venus d'en bas et une série de sorts a illuminé la cour sombre. Aya a conjuré un vent violent juste en dessous de nous, envoyant les éclairs de magie rouges, bleus et verts dans tous les sens alors que nous nous élevions dans le ciel.

"Ooh, c'est comme un feu d'artifice !" J'ai crié aux autres, en regardant l'impact du barrage de sorts contre l'intérieur de la bulle de protection de Xyrus.

Comme avant, Aya l'a traversée et nous avons surgi dans l'air froid de la nuit. Nous avons immédiatement plongé, frôlant la barrière jusqu'à ce que nous soyons sous le niveau de l'île flottante, puis nous avons tourné vers le sud en direction de Blackbend.

"Aussi facile que d'attraper des vers de roche !" J'ai souri à Aya, mais elle gardait son visage sérieux. "Oh, allez. C'était génial !"

Varay a répondu de mon autre côté. "C'était réussi, oui, mais ce n'était qu'un seul homme. Nous avons plus à faire ce soir."

En volant haut et en nous surpassant, nous sommes arrivés à Blackbend avant l'aube. Blackbend était une ville immense bâtie sur le commerce de Darv et Elenoir, mais surtout, elle abritait un grand nombre d'aventuriers. Cela signifiait que la Guilde des Aventuriers avait une forte présence dans la ville.

Selon notre prisonnière, des efforts ont été faits pour faire pression sur la direction de la Guilde des Aventuriers afin qu'elle soutienne publiquement les Vritra. L'aventure était une activité lucrative, bien que risquée, à Sapin, et le grand nombre de mages bien formés, indépendants et puissants, répartis dans tout le pays, était un problème pour le maintien du pouvoir Alacryen.

Malheureusement, si Lyra Dreide disait la vérité, les Alacryens avaient réussi à influencer les chefs de guilde. Qui aurait pu deviner que les fouilleurs de donjon et les tueurs de monstres professionnels n'étaient pas particulièrement loyaux ?

La tête de cet effort était une mage au sang Vritra appelée Haleigh Leech. C'était une puissante ascendeur, peu importe ce que c'était, qui est devenue politicienne et amie des Vritra. Apparemment, elle était plutôt douée pour influencer les grands hommes stupides, ce que je respectais, mais ça ne voulait pas dire que je n'allais pas la tuer.

Nous sommes restés assez haut pour ne pas être vus ou détectés jusqu'à ce que nous survolions le Hall de la Guilde des Aventuriers. C'était dans une section très peuplée de la ville, nous devions donc faire attention à ne pas lancer de gros sorts ; cela ne servirait à rien d'anéantir un groupe de Dicathiens en abattant un Alacryen.

"Prête ?" demanda Varay, le mana se condensant déjà autour d'elle.

Aya a hoché la tête. Je lui ai donné deux pouces en l'air.

Le mana de Varay a gonflé et une boule de glace s'est condensée devant elle. Un instant plus tard, elle l'envoya chuter comme une comète vers le toit de l'immeuble. Nous avons suivi dans le courant d'air froid laissé dans son sillage.

La comète s'est écrasée sur le toit, a traversé deux étages, puis a explosé au niveau du sol, libérant un jet d'eau fumante qui a roulé comme un raz-de-marée, faisant tomber une douzaine d'hommes de leurs couchettes. Lorsque Varay a plongé dans l'eau une seconde plus tard, elle a émis une impulsion de froid qui a gelé les vagues encore en mouvement, piégeant les hommes sur place.

Des Dicathiens, j'ai noté. Mais tous vivants.

Un groupe de trois mages alacryens sans armure a jeté un coup d'oeil par-dessus le rebord du plancher cassé. Le plancher en dessous d'eux a craqué avant de céder lorsque j'ai augmenté le poids des soldats, les faisant passer à travers comme s'ils étaient en fer. La force de la chute a été suffisante pour les neutraliser, mais ils n'étaient pas seuls.

Les signatures de Mana se déplaçaient dans tout le Hall de la Guilde. Quatre descendaient le couloir vers nous. Je me suis préparé à attaquer dès qu'ils sont apparus dans l'embrasure de la porte, mais la femme qui les menait ne portait pas de vêtements alacryens.

J'ai levé la main pour les arrêter. "Partez, sortez d'ici !"

Quand elle a hésité, ses compagnons étant tous empilés dans le couloir derrière elle, j'ai laissé mon intention se poser sur eux : "Vous ne vous battez pas pour ces gens, compris ? Surtout pas contre nous." Il n'en fallait pas plus pour que les aventuriers se séparent et s'enfuient.

"Ils semblent se rassembler près d'une forte signature mana au nord-est du bâtiment," a noté Aya en envoyant une lame de vent qui a traversé trois

soldats Alacryens qui venaient de faire irruption dans la pièce depuis l'autre bout.

"Ça doit être elle," ai-je dit.

Sans attendre de confirmation, je me suis élancé dans cette direction, passant directement à travers les murs au lieu de naviguer dans les couloirs sinueux de l'immense bâtiment. Lorsque j'ai fait irruption dans un bureau très éclairé, je me suis retrouvé face à un mur de boucliers magiques.

Du vent tourbillonnant, des flammes ardentes, de la glace et de la pierre solides, et des panneaux translucides et chatoyants me séparaient d'une vingtaine de soldats. Ils étaient disposés autour d'une femme blonde et musclée. Malgré l'heure matinale, elle était parée d'une lourde armure de plaques qui brillait d'un éclat doré dans la lumière vive. Les côtés de sa tête avaient été rasés pour mettre en évidence les deux cornes noires de jais qui poussaient sur son crâne.

Wow, elle a l'air d'une vraie dure à cuire.

"Salut," ai-je dit, en faisant un petit signe de la main à la foule de soldats alacryens. "Haleigh, c'est ça ?"

"Retenez-la ici," a hurlé la femme avant de se glisser dans une alcôve cachée et de disparaître.

Un dôme de pierre solide de trente centimètres d'épaisseur s'est formé au-dessus de moi pour dévier la tempête de sorts qui arrivait, puis a explosé vers l'extérieur en centaines d'éclats tranchants. Quelques-uns se sont glissés entre les boucliers pour atteindre les mages derrière eux, mais je n'avais pas besoin de perdre du temps à frapper les soldats séparément.

Je me suis précipité sur le côté, j'ai traversé le mur pour entrer dans un couloir étroit avant d'en traverser un autre et de me retrouver dehors dans la rue. La grande femme Alacryenne sprintait dans l'autre direction, ses bottes blindées s'entrechoquant sur les pavés comme un marteau de forgeron.

Me sentant un peu créative, j'ai conjuré un simulacre pour garder le trou que j'avais creusé dans le mur—juste une pierre brute de la taille d'un nain, comme une version géante d'une de mes poupées—pour empêcher les mages de se déverser derrière moi, puis j'ai couru dans la rue à la poursuite de Haleigh Leech.

Je me suis demandé ce qui prenait tant de temps aux autres, mais je savais que, à moins qu'ils ne soient tombés sur une Faux—ce qui n'était pas le cas, car je l'aurais ressenti immédiatement—they n'étaient pas en danger immédiat.

Prenant ma masse, je l'ai lancé dans le dos de l'Alacryenne qui battait en retraite. Une ombre a semblé sortir de son corps et a attrapé l'arme en l'air avant qu'elle ne l'atteigne. L'ombre a fait tourner la masse, se préparant clairement à la relancer vers moi.

"Hé, c'est à moi !" J'ai crié.

Manipulant la gravité autour de la masse, je l'ai rendue si lourde qu'elle s'est libérée de la prise de l'ombre et s'est écrasée sur le sol, brisant les pierres et s'enfonçant de quelques centimètres dans la route. L'ombre a éclaté comme une bulle et a disparu au moment où ma cible tournait dans une autre rue et que je la perdais de vue.

J'ai pris mon envol, me déplaçant à basse altitude au-dessus de la route et attrapant mon arme au passage. Lorsque je me suis incliné brusquement au coin de la rue, j'étais à nouveau face à un mur de boucliers protégeant des rangées de soldats alacryens, avec Haleigh Leech debout derrière eux.

"Déjà vu," ai-je dit en m'arrêtant en flottant. "Tu sors ces gars de tes poches ou quoi ?"

"Nous sommes plus que prêts à nous occuper de quelques rebelles," a-t-elle lancé, sa voix grave résonnant dans les bâtiments les plus proches. "La guerre est finie, général. Vous avez déjà perdu."

Une porte s'est ouverte à ma droite et un homme habillé comme un aventurier en est sorti. Il avait son arme à la main et fixait les Alacryens avec colère. Une porte après l'autre s'est ouverte et plusieurs autres Dicathiens ont suivi.

Haleigh Leech les regarda fixement. "Retournez chez vous, civils ! Quiconque résiste sera exécuté sur-le-champ."

Voir le peuple prêt à s'opposer aux Alacryens était exactement la raison pour laquelle nous faisons cela. Les Lances ont été formées pour être un symbole de force pour le peuple Dicathien, et c'est ce que nous voulions être.

Mais après la mort de cette femme, nous serions de nouveau en fuite. Quiconque lèverait les armes contre les Alacryens serait probablement tué, et au lieu de l'espoir, il y aurait le désespoir, la colère, et un ressentiment persistant. Il n'était pas temps pour eux de se battre, juste de savoir que les Lances étaient toujours là, à se battre pour eux.

"Vous avez entendu la démone," j'ai crié. "Retournez dans vos maisons, s'il vous plaît. Laissez les Lances se battre aujourd'hui."

Il y a eu quelques hésitations, quelques regards confus, mais personne n'a désobéi et ils ont lentement regagné leurs maisons, même si je pouvais encore voir de nombreux visages nous épier derrière les fenêtres ou entre les volets.

"Où en étions-nous ?" J'ai demandé, en retournant mon attention sur les Alacryens. "Oh, c'est vrai, j'étais sur le point de tous vous tuer."

DÉLIT DE FUITE II

Me rendant aussi lourde qu'une hydre de fer et renforçant l'épaisse barrière de mana autour de moi, j'ai plongé vers le mur du bouclier. Quelques sorts m'ont frôlé sans dommage avant que je ne frappe le mur. Leurs boucliers se sont déformés et les personnes derrière eux ont été projetées sur le côté, s'éparpillant comme des confettis. La ligne entière s'est effondrée.

J'ai fait tourner ma masse en un large arc, aplatissant plusieurs soldats. Quelques-uns essayaient de se rapprocher, mais les autres reculaient en titubant, et ils tombaient tous les uns sur les autres. Les barrières se sont reformées autour de moi pour tenter de m'enfermer, mais avant que je puisse faire quelque chose de cool pour me libérer, un bruit fracassant a fendu l'air. Les Alacryens sont tombés en hurlant sur le sol, saignant du nez, des yeux et de la bouche à cause du sort qui a brisé leurs flancs.

Aya passa en trombe, ignorant les quelques hommes qui avaient survécu, afin d'atteindre Haleigh Leech, qui courait à nouveau, dévalant la rue à toute vitesse. Quand Aya l'atteignit, trois formes d'ombre se détachèrent d'elle et attrapèrent Aya, l'arrachant des airs et la plaquant au sol.

Je me suis rapidement débarrassé des derniers soldats avant de sprinter pour aider la Lance elfe. Le temps que je l'atteigne, les ombres avaient disparu et elle se relevait en s'époussetant.

"Au fait, la cible peut créer des copies d'ombre bizarres d'elle-même ou quelque chose comme ça," ai-je dit en courant.

"Ça prend trop de temps !" a crié Aya, qui me suivait facilement. "Nous allons être débordés si nous ne partons pas d'ici."

À ce moment-là, quatre silhouettes sont apparues comme par enchantement devant nous, bloquant le passage. J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait de serviteurs, vu la force de leurs noyaux de mana, et j'ai glissé pour m'arrêter. Aya a fait de même, en regardant attentivement les nouveaux arrivants.

Non, pas au même niveau que Lyra Dreide ou cette horrible créature, Uto, j'ai réalisé. Pourtant, ils n'étaient pas faibles.

Ils étaient étrangement difficiles à voir, comme s'ils s'étaient drapés dans l'ombre. J'ai supposé que c'était une sorte de sort ou de pouvoir qui les aidait à cacher leur présence.

L'homme en face a fait un pas en avant, et c'était comme s'il entraînait dans le soleil de midi, ou peut-être plus comme s'il s'était soudainement mis à rayonner une lumière qui lui était propre. Il ne portait qu'un pantalon noir ample et soyeux, mettant en valeur sa carrure athlétique. Il était beau, aussi, avec des cheveux légèrement bouclés de la couleur du cèdre rouge.

Il a mis ses mains sur ses hanches et m'a souri, ses dents brillaient dans la pénombre. "Garde Rose, présent !"

L'ombre s'estompée des autres tandis qu'ils s'avançaient l'un après l'autre. À la gauche de l'homme au torse nu, une silhouette fluette en tenue de combat écarlate a pointé un long doigt vers moi et a dit très doucement : "Royal !".

À droite, une femme en cote de mailles noire et en armure de cuir rouge sang a planté la pointe de son énorme épée à deux mains dans la route et a secoué sa queue de cheval. "Roxy."

Derrière eux, un grand homme vêtu d'un uniforme noir et rouge semblable à celui de Lyra Dreide faisait tourner un bâton avant de le poser sur ses épaules. Sa voix était aussi profonde que le mugissement d'un bœuf lunaire.

"Gale."

"Et je suis Geir," a terminé le chef avec un clin d'œil.

J'ai échangé un regard avec Aya. C'est autant son regard de perplexité que les présentations des Gardes Roses qui m'ont fait sortir de mes gonds.

Je me suis mise à rire. Bruyamment. J'ai ri jusqu'à ce que les larmes coulent de mon visage, jusqu'à ce que ma respiration soit sifflante, jusqu'à ce que je craigne de m'effondrer dans la rue.

C'est peut-être ça, le plan, ai-je pensé dans mon élan d'hilarité. Ils affaiblissent leurs adversaires par un rire incontrôlable, puis les poignardent pendant qu'ils sont à terre.

Malgré cette pensée, les quatre Alacryens n'ont fait aucun mouvement pour attaquer. Cependant, ils n'avaient pas l'air très heureux.

Séchant mes larmes, j'ai repoussé Aya. "Va attraper la cible avant qu'elle ne s'échappe. Je vais rester et jouer avec ces quatre-là."

Aya a acquiescé et s'est élevée dans les airs. L'Alacryen nommé Royal était sur le point de lancer un sort mais Geir a levé la main.

"Vous vous êtes moquée et avez déshonoré la Garde Rose, madame. Nous exigeons réparation dans un procès par le combat. Jusqu'à la mort," ajouta-t-il dramatiquement.

"La tienne, peut-être," ai-je répondu, ma masse étant déjà en mouvement.

C'était en fait assez impressionnant de voir à quelle vitesse les quatre mages étaient capables de se synchroniser. Ma masse s'est écrasée sur le sol devant moi, brisant la route. Une série de fissures en forme d'éclair s'est répandue à partir de l'impact en direction de mes adversaires, mais ils étaient prêts.

Le grand homme nommé Gale a conjuré des dizaines de plaques de pierre de la taille d'une assiette, qui ont tourné autour du groupe, se déplaçant même sous eux pour qu'ils puissent décoller du sol et éviter les pavés qui s'effondrent.

Royal a dansé sur l'une des plaques et l'a éloignée d'un rocher déchiqueté avant de faire apparaître de l'eau bouillante et puante qui a jailli des fissures que j'avais créées. Elle sifflait là où elle touchait les pierres, et après quelques secondes, il y avait un fossé autour de la Garde Rose.

Roxy a fait tourner son épée et s'est tordue comme une danseuse du ventre. Un long tunnel de mana de vent se déversa de sa lame. Il grandit, grandit encore jusqu'à ce qu'il soit assez long pour s'enrouler tout autour

d'elle et de ses amis, et à une extrémité, la tête d'un serpent se dessinait dans le vent.

Finalement, Geir a flotté dans les airs, et son corps s'est enflammé. Le feu s'est formé autour de lui comme une armure, mais ce n'était pas seulement cela. Deux ailes brûlantes sortaient de son dos et une longue queue en forme de fouet pendait derrière lui. Ses deux bras étaient munis de griffes brillantes et ardentes, et les flammes autour de sa tête avaient pris la forme reptilienne familière d'un dragon.

"Oh, c'est cool," ai-je dit en admirant le costume de dragon enflammé. "Tu as choisi la forme ou c'est venu tout seul ?"

La voix de Geir a pris une qualité d'écho d'un autre monde quand il a repris la parole.

"Le temps de la timidité et de l'espièglerie est révolu, Dicathien. Maintenant, tu fais face à la pleine puissance... de la Garde Rose !"

La gueule du dragon a soufflé un large cône de feu, que j'ai dévié avec une dalle de pierre qui s'élevait de la rue. Quand les flammes ont cessé, j'ai renversé la dalle pour qu'elle atterrisse dans la boue acide, créant ainsi une sorte de pont à travers les douves.

Le serpent de vent s'est élancé, les mâchoires grandes ouvertes. J'étais assez curieuse de savoir ce que cette chose pouvait faire, mais pas assez pour la laisser me frapper volontairement. En sautant sur la dalle de pierre, j'ai senti les mâchoires se refermer juste derrière moi avant de le frapper dans le dos, mais ma masse l'a traversé sans problème et a failli plonger dans les douves puantes.

Des geysers d'eau sale ont commencé à jaillir dans l'air. Là où les gouttelettes atterrisaient sur moi, elles grésillaient contre mon mana et essayaient de le dévorer.

J'ai fait un pas en avant en sautillant et j'ai donné un coup à Geir, mais les plaques de pierre ont bougé pour dévier le coup, et le dragon a ouvert sa

gueule pour un autre jet de feu à bout portant. Cette fois, j'ai pris l'attaque de plein fouet, faisant confiance à mon mana protecteur pour absorber la chaleur tout en tournoyant, augmentant la gravité de ma masse pour créer un élan de sorte que lorsqu'une autre plaque de pierre s'est mise en position défensive, la masse l'a brisée et a continué.

Plusieurs des plaques se mirent en place pour le protéger, mais j'ai laissé tomber mon assaut et j'ai préféré m'envoler pour éviter un autre coup du serpent de vent.

Un brouillard nocif a commencé à former un nuage autour de moi, corrodant mon bouclier de mana. Créant un point de gravité dense sur ma gauche, j'ai éloigné le gaz vert et me suis retourné pour rencontrer Roxy, qui sprintait sur le dos du serpent comme s'il s'agissait d'une échelle de siège.

Son énorme lame sifflait en fendant l'air, puis sonnait comme une cloche en déviant sur ma masse. Ses mains se déplaçaient à une vitesse incroyable—aidées par des rafales de vent calculées—alors qu'elle tranchait et coupait dans un barrage de coups.

Du coin de l'œil, j'ai vu Geir tourner autour de moi pour se placer derrière moi, et j'ai senti que Royal préparait un nouveau sort en dessous. Gale semblait concentré sur ses boucliers de pierre, en gardant plusieurs d'entre eux assez près de chacun de ses compagnons pour dévier une attaque soudaine.

J'ai cherché Aya et Varay pour m'assurer qu'elles allaient toujours bien : Aya était à quelques rues de là, son mana augmentait alors qu'elle combattait quelqu'un—espérons Haleigh Leech—mais Varay était toujours à la Guilde, son mana était calme.

Savoir qu'elles allaient bien était suffisant pour le moment ; j'étais un peu trop occupé avec la Garde Rose pour me demander pourquoi Varay restait assise sur son maigre derrière.

Quand j'ai senti la chaleur d'un jet de flamme dans mon dos, je suis tombé comme une pierre, déviant un dernier coup de la lame de Roxy dans ma chute. Le jet de feu est passé devant elle, visiblement bien dirigé pour éviter tout tir croisé.

Un missile vert liquide est sorti des mains de Royal, me forçant à me tordre dans les airs, mais j'ai profité de cette direction pour me précipiter vers Gale. Le grand Alacryen conjura une douzaine de nouvelles plaques de pierre pour se défendre, mais je ne fis qu'augmenter mon propre poids pour les traverser, utilisant mon corps comme un béliet.

Au moment où je l'ai atteint, le Shield avait disparu.

Un autre missile acide m'a éclaboussé l'épaule, sifflant et explosant contre ma barrière de mana. J'ai conjuré une colonne de pierre qui a jailli du sol et s'est écrasée sur Royal, l'envoyant dans le côté d'un bâtiment en briques.

Geir a plongé du ciel, ses griffes enflammées étendues. J'ai lancé Black Diamond Vault, m'enfermant dans une coquille de cristaux brillants au dernier moment. Bien que je ne pusse pas voir ou entendre ce qui se passait à l'extérieur, j'ai laissé échapper un rire amusé à l'idée que Geir se fracasse la tête la première dans la substance la plus dure connue des nains.

Après l'avoir maintenu pendant quelques secondes, j'ai relâché le sort, permettant aux cristaux de tomber et de se dissoudre dans le sol. Geir était allongé à mes pieds, son armure conjurée vacillait faiblement alors qu'il luttait pour rester concentré sur elle. Il saignait beaucoup du front.

"Tu devrais vraiment être plus prudent," l'ai-je averti. "Voler demande beaucoup d'entraînement, mais je suis sûr que tu y arriveras un jour."

Un cri de guerre guttural retentit et j'ai levé ma masse juste à temps pour bloquer la lame de Roxy. Son serpent est arrivé par le côté et a refermé sa gueule sur moi. J'ai été soulevé de mes pieds et je me suis soudainement retrouvé à culbuter à l'intérieur de comme une feuille dans un ouragan.

La bouche du serpent de vent plongeait dans la mare de liquide caustique qui recouvrait encore la rue, aspirant l'eau acide et m'en aspergeant.

C'est ennuyeux, grommelai-je en me retournant la tête en bas à travers une soupe acide et puante dans le ventre du serpent de vent.

En tâtant le sol vers le bas, en sentant le mana de l'attribut terre, j'ai localisé une couche de terre argileuse lourde et humide à environ dix mètres sous la surface pavée de la route. J'ai rapidement augmenté la gravité dans la poche, écrasant l'argile, forçant l'humidité à sortir, et laissant un vide de plusieurs mètres de large.

La Garde Rose semblait prendre un moment pour se ressaisir. Gale était réapparu et aidait Geir à se relever. Roxy était concentrée sur son sort, faisant souffler le vent toujours plus vite et plus fort pour me garder prisonnière. Je ne pouvais même pas voir Royal.

Tout cela fonctionnait parfaitement pour moi. J'ai serré le poing et brisé la terre sous leurs pieds. La route et le sol en dessous se sont effondrés dans le vide que j'avais créé sous terre. En même temps, j'ai frappé chacun d'entre eux avec Gravity Hammer, les aplatissant comme des insectes sous un talon de botte.

Trois Alacryens, plusieurs tonnes de terre et de pierre, et environ mille gallons d'eau acide ont disparu dans la brèche.

Le serpent de vent et le liquide digestif qu'il contient ont disparu, me laissant tomber au sol juste au bord de l'énorme trou que j'avais créé.

"Geir ! Roxy ! Gale !"

"Oh, tu es là," ai-je dit nonchalamment, en me tournant vers Royal. Le Caster se tenait juste à côté de l'endroit où le chemin s'était effondré sur lui-même. J'ai jeté un coup d'œil dans le trou, mais il n'y avait aucun signe des autres.

"Au moins, tu as évacué toute cette eau dégoûtante avant qu'elle ne fasse fondre le visage de tes amis," ai-je dit pour le consoler.

J'ai senti Aya s'approcher, et Royal s'est retourné, conjurant un long jet de liquide acide qui les a entourés en spirale.

Aya a ignoré l'Alacryen. "C'est fait," a-t-elle crié, en passant au-dessus de nous.

"Eh bien," ai-je dit, rencontrant le regard choqué de Royal, "il semble qu'il soit temps pour moi de partir. Peut-être que si tu te dépêches, tu pourras faire sortir tes amis avant qu'ils ne suffoquent. Au revoir, je suppose !"

Mes pieds se sont soulevés de la rue brisée et j'ai volé après Aya. Varay s'est élancé à travers le trou dans le toit du Hall de la Guilde pour nous rejoindre, et ensemble nous avons pris la direction du sud et nous nous sommes envolés au-dessus des toits de Blackbend.

"Alors, que faisais-tu pendant qu'Aya et Mica se salissaient les mains, hm ?" J'ai demandé à Varay quelques minutes plus tard.

"Convaincre les dirigeants de la guilde qu'il n'est pas dans leur intérêt de soutenir les Alacryens," a-t-elle répondu.

"Et ça a marché ?"

"Voir les Lances apparaître comme l'éclair d'un ciel clair pour frapper les Alacryens semble les avoir impressionnés, oui." La bouche de Varay s'est contractée, aussi proche d'un sourire qu'elle ne l'a jamais été.

Le soleil dépassait à peine l'horizon sur notre gauche, donnant au ciel une couleur bleu fumé. Il y avait un léger vent dans le dos et des kilomètres de terre sauvage en dessous de nous. Je me sentais plutôt bien quant à la façon dont les choses se passaient.

"Quelque chose nous suit," a dit Aya, en faisant un geste par-dessus son épaule.

De Blackbend, nous avons volé directement au sud vers Darv. Notre dernière cible pour cette mission n'était pas vraiment dans les gisements arides ou les tunnels nains, mais nous voulions mettre hors d'état de nuire tout suivi ou poursuite que les Alacryens auraient pu inventer.

Varay a signalé une halte et nous avons regardé vers le nord pour observer. Il y avait un scintillement dans l'air à quelques centaines de mètres derrière nous, comme une ombre suspendue dans l'air ou un petit nuage gris et vapoureux.

"Une sorte de sort de repérage," ai-je confirmé en hochant sagacement la tête. "Rapide, aussi, s'il nous a suivi jusqu'ici."

Je me suis dirigé vers la tache sombre dans le ciel de l'aube, mais elle s'est éloignée. J'ai volé plus vite, mais elle est restée à une trentaine de mètres en arrière. Finalement, je me suis penché et j'ai foncé à pleine vitesse vers l'ombre, mais elle se déplaçait toujours aussi vite que moi.

Je me suis dirigé vers les autres. L'ombre a changé de cap et m'a suivi, en gardant sa distance mais sans se laisser distancer.

"Vraiment rapide," confirmai-je en m'arrêtant à côté d'Aya.

La Lance elfe a lancé plusieurs dizaines de balles de vent sur l'ombre. Son sort a traversé l'ombre avec un faible effet de souffle, mais n'a pas semblé la blesser. Nous avons passé une minute à lancer des sorts de plus en plus puissants, mais rien n'a affecté l'ombre.

DÉLIT DE FUITE III

"Tu te rends compte que s'il y a une Sentry Alacryenne postée à Blackbend qui regarde tout ça, on va passer pour des idiots, pas vrai ?". J'ai dit à Varay.

"Des idées ?" a-t-elle demandé, sans le quitter des yeux.

J'avais déjà essayé d'augmenter sa gravité directement, ce qui n'avait rien donné, mais je pensais que quelque chose d'un peu plus puissant pourrait faire l'affaire. J'ai choisi un point à mi-chemin entre nous et le nuage espion et j'ai concentré toute mon énergie sur le lancement de Singularity.

Le trou noir était trop loin de l'ombre pour l'affecter, mais si l'ombre nous suivait en ligne droite comme elle l'a fait jusqu'à présent...

Nous nous sommes éloignés du cercle parfait d'obscurité pure, ne pouvant plus voir notre poursuivant mais espérant qu'il reste sur sa trajectoire. Nous nous sommes éloignés de quelques centaines de mètres avant que je ne doive lâcher le sort, incapable de le soutenir à une telle distance.

À l'instant où il s'est estompé, l'ombre a traversé le ciel en un éclair, planant à nouveau au loin.

"Maudits soient ces Alacryens et leurs étranges pouvoirs," ai-je marmonné.
"On ne peut pas la laisser nous suivre partout, alors quel est le plan, mesdames ?"

"Peut-être pourrions-nous absorber son mana ?" suggéra Aya, les sourcils froncés par la pensée.

"Mais nous ne pouvons pas nous en approcher," ai-je rétorqué. "A moins que..."

"Nous pourrions essayer de l'approcher de trois directions différentes, pour l'encercler," dit Varay. "Bonne idée. Elle ne saura peut-être pas où se diriger."

Je suis resté où j'étais pendant que les deux autres lances volaient autour de l'ombre. Une fois qu'elles furent en position, nous avons lentement commencé à voler vers elle, en essayant de garder une distance égale entre elle et chacune d'entre nous.

L'ombre a volé sur de courtes distances dans un sens ou dans l'autre, mais elle s'est toujours corrigée et ne semblait pas pouvoir se rapprocher de l'un d'entre nous. Une fois que nous étions à quelques mètres, elle a commencé à vibrer rapidement en faisant de petits ajustements d'avant en arrière, essayant probablement de se stabiliser dans une position parfaite entre nous.

"Doucement," ordonna Varay. "Tendez vos mains vers l'intérieur et voyez si nous pouvons puiser dans son mana."

Très lentement, nous nous sommes approchés de la forme vague. Une fois ma main à l'intérieur—passant à travers comme nos sorts l'avaient fait—j'ai senti son mana. Il n'y en avait pas beaucoup ; ce n'était pas un sort particulièrement puissant. Nous n'en avons absorbé qu'une goutte avant que l'espion de l'ombre ne se dissolve, disparaissant entièrement.

Varay fixait l'espace vide entre nous avec un regard étrange sur son visage. "Un jour, j'espère que nous aurons l'occasion d'étudier ces formes de magie Alacryenne," a-t-elle dit. "Les choses qu'ils sont capables de faire... Je n'ai jamais rien vu de tel que cette ombre."

L'expression d'Aya s'est assombrie. "Comme ce qu'ils nous font à Xyrus ?"

"Bien sûr que non," a dit Varay. "Mais si cette guerre se termine, j'espère que nos deux nations auront l'occasion de partager leurs connaissances en matière de magie... après la destruction des Vritra."

Aya s'est moquée. "Je préférerais envoyer leur continent entier au fond de l'océan, moi-même."

"Mica est d'accord pour dire que les Alacryens le méritent, et même pire," dis-je en me rapprochant de la Lance elfe pour qu'elle s'éloigne de quelques mètres, les bras croisés sur sa poitrine.

Varay avait l'air... triste.

Je ne savais pas qu'elle avait un tel éventail d'expressions faciales, me suis-je dit. Sourire, tristesse, détermination glaciale, professionnalisme glacial... c'est facilement deux fois plus d'expressions que ce dont je la croyais capable.

"C'était Agrona et les Vritra," dit Varay, "pas le peuple d'Alacrya. Tu n'as pas vu les cargaisons d'esclaves qu'il a envoyées à terre pour mourir dans la baie d'Etistin, Aya. Sans autre raison que de nous donner l'impression que nous gagnons, il a envoyé des milliers des siens à une mort certaine."

"Et quand le garçon aux cheveux noirs est arrivé, il a tué presque autant de leurs propres hommes que des nôtres," je me suis souvenu. Imaginer le garçon avec son feu noir et ses piques en métal m'a donné un frisson.

Nous avons flotté en silence pendant plusieurs longues secondes avant que Varay ne se tourne vers l'est. "Nous aurons le temps de débattre de ces choses et de bien d'autres encore lorsque nous retournerons à la Clairière des Bêtes. Pour l'instant, nous avons une cible de plus."

Aya et moi sommes restés derrière elle alors que nous nous dirigeons vers les Grandes Montagnes, la joie de notre succès étant éclipsée par nos propres pensées contradictoires.

Nous avons longé les falaises des Grandes Montagnes vers le nord et avons traversé presque tout le continent, de Darv au sud jusqu'à la côte nord d'Elenoir. De là, nous avons volé à basse altitude le long du littoral, cachés dans le couvert de la forêt. C'était plus lent que de voler au-dessus des arbres brumeux, mais plus sûr.

Aya nous a guidés. L'elfe a changé au moment où nous sommes descendus sous le couvert de la forêt d'Elshire. Depuis que nous avons appris la mort du Roi et de la Reine Eralith, Aya était diminuée. Elle était comme une bougie qui avait brûlé, mais maintenant qu'elle était rentrée chez elle, sa mèche avait été rallumée.

Elle avait exploré Elshire pour nous quelques fois pendant que nous nous cachions dans la Clairière des Bêtes, mais je n'étais pas allé avec elle. Maintenant je regrette de ne pas l'avoir fait. Voir l'équilibre et la concentration que la forêt lui donnait m'a fait penser à nos premiers jours en tant que Lances. La fierté, l'excitation et l'esprit de compétition que nous avions tous. Nous étions si prêts pour la guerre. Nous étions les mages les plus forts du continent, qu'est-ce qui pouvait bien nous résister ?

Les Greysunders auraient dû être notre canari dans la mine de charbon. Nous aurions dû réaliser alors que...

Je me suis recentré, en concentrant mon esprit sur mon noyau, comme je l'ai fait lorsque je l'ai affiné. Il n'y avait aucun intérêt à tripoter cette vieille cicatrice à nouveau.

Notre cible était Asyphin. La ville entière avait été débarrassée des elfes et transformée en forteresse pour les efforts des Alacryens à Elenoir. Ils n'avaient même pas gardé d'esclaves elfes, juste au cas où l'un d'entre eux aurait trouvé un moyen de les espionner, ce qui signifiait que nous n'avions pas besoin d'être prudents lorsque nous attaquons.

Des gens hauts-sangs, des scientifiques, des membres de l'armée Alacryenne... Asyphin en était pleine. Cependant, la vraie raison pour laquelle elle avait fait partie de notre courte liste de cibles pour cette première mission d'infiltration était à cause de ce que Lyra Dreide ne nous avait pas dit.

Pendant tout son interrogatoire, la seule fois où elle a fait semblant de ne pas savoir exactement ce qui se passait, c'était en parlant d'Asyphin. Elle était heureuse de nous donner les noms de Hauts-Sang, d'officiers

alacryens, d'importants Instillers... tout en minimisant le rôle de chacun dans l'occupation et en prétendant ignorer pourquoi la ville était si importante que pas un seul Dicathien n'était autorisé à y rester.

Il était clair que les Alacryens préparaient quelque chose à Asyphin, et nous allions donc frapper fort.

"Nous ne sommes plus très loin maintenant," nous a informé Aya. "Encore quelques minutes."

"Vous le sentez toutes les deux ?" J'ai demandé, sentant soudainement une incroyable quantité de mana devant nous.

"Une Faux ? Je pense que ça vient du ciel au-dessus de la ville."

Peut-être ont-ils deviné que nous venions et ont-ils préparé une fête de bienvenue. Je me suis mis à penser au garçon aux cheveux noirs de la baie d'Etistin et me suis sentie oppressée.

"Nous pourrions faire demi-tour ?" J'ai suggéré, ralentissant jusqu'à l'arrêt et planant à vingt pieds du sol. "Mica pourrait être satisfaite de l'accomplissement de seulement deux objectifs. Peut-être que trois était un peu ambitieux..."

"Non," ont répondu Varay et Aya en même temps. Aya s'est tue et a laissé Varay terminer. "Allons-y et présentons-nous, tâtons le terrain. Mica, toi et moi avons affronté les Faux à Etistin, avant même qu'Aya n'arrive. S'ils ont confié la défense de cet endroit à une seule Faux, alors notre voyage vers Elenoir pourrait être encore plus gratifiant que prévu."

Je me suis mis à me ronger nerveusement les ongles alors qu'un bourdonnement aigu s'amplifiait dans mon oreille.

"Ou," balbutiai-je, mon cœur martelant dans ma poitrine comme trois nains s'acharnant sur une enclume, "ça pourrait être un piège. Comme Aya l'a suggérée !"

Les autres me lançaient des regards étranges qui me donnaient envie de frapper leurs visages stupides. "La dernière fois qu'on a affronté une Faux, Mica a failli mourir !" Je m'en voulais mentalement de la façon dont ma voix ressemblait à celle d'un enfant pleurnichard, mais je continuais quand même. "On est tous morts ! C'était censé être une série de frappes rapides pour déstabiliser les Alacryens, non ? Pas une guerre totale avec une Faux !"

Ma poitrine se soulevait et s'abaissait de sorte que je me balançais dans les airs, et mes poings étaient si serrés que je pouvais sentir mes articulations craquer. Il y avait un bourdonnement comme des guêpes en feu dans ma tête, et j'ai soudainement eu peur de m'évanouir.

Est-ce que Mica a une crise de panique ? Les lances n'ont pas de crise de panique !

Aya s'est approchée et a attrapé ma main. Je me suis éloigné, mais elle m'a attrapé et m'a serré fort. Quand elle a parlé, c'était avec une douceur et une gentillesse que je n'avais pas entendues de sa part depuis la chute du Conseil. "Mica, nous pensions que nous étions invincibles. Même quand Alea... Lance Alea est morte, ça semblait être un coup de chance, de la malchance. Ça ne pouvait pas nous arriver, parce qu'on aurait fait plus attention, on aurait été plus forts. Puis ils nous ont brisés."

Elle s'est penchée en avant, m'attirant vers elle, et a déposé un baiser chaleureux sur ma joue. "Mais c'est comme ça qu'on se remet ensemble, tu comprends ? On s'envole là-haut et on botte le cul de ceux qu'on trouve. Après ça, on peut retourner à la Clairière des Bêtes pour que tu puisses m'ennuyer à mort avec tes poupées, d'accord ?".

J'ai grogné et j'ai retiré mes larmes, je ne savais même pas pourquoi je pleurais. "Je pensais que je pourrais essayer d'écrire un spectacle de marionnettes ensuite."

Aya s'est tournée vers Varay. "Au moins, si nous mourons aujourd'hui, nous n'aurons jamais à voir ça."

J'ai laissé échapper un rire rauque et j'ai donné un coup de poing dans le bras de la Lance elfe. "Faisons-le alors, d'accord ?"

Avec Varay en tête, nous nous sommes envolés hors de la canopée et sommes allés droit vers la puissante source de mana au-dessus d'Asyphin. Il nous a évidemment vu arriver, mais n'a rien fait contre nous, il a juste attendu que nous nous approchions.

Ce n'était pas la Faux cornue.

Le garçon aux cheveux noirs de la baie d'Etistin, celui qui vivait dans mes cauchemars depuis lors, nous a salués d'un regard froid.

Varay s'est arrêté à une trentaine de mètres. Le garçon a parlé le premier. "Vous m'avez éloigné de quelque chose d'incroyablement important, Lances. Le Haut Souverain est impatient de vous voir disparaître, mais je n'ai pas de temps à vous consacrer pour le moment. Partez."

Ce... n'était pas exactement ce à quoi nous nous attendions toutes. "Tu es devenu plus puissant depuis notre rencontre à Etistin," dit Varay, sa voix d'un calme glacial. "Mais je ne pense pas que tu puisses nous empêcher de faire ce que nous sommes venus faire ici."

"Et c'est quoi, exactement ?" le garçon s'est emporté. "Plus d'assassinats ? Quoi que vous pensiez avoir accompli, vous avez tort. Vous n'avez fait qu'attirer la lumière sur vous-mêmes. Honnêtement, vous les Dicathiens êtes si petits. Si Grey avait pu renaître sur Alacrya, comme il était censé le faire, tout aurait pu être différent, mais non, il est devenu un Dicathien, et j'ai dû grandir en exil juste pour pouvoir l'approcher !"

Les trois d'entre nous ont échangé un regard incertain. "Mais de quoi parles-tu ?" J'ai demandé, oubliant un peu de ma peur.

Le garçon a grogné, comme s'il était vraiment une sorte de bête de mana sauvage. "Je n'ai pas le temps de vous parler, encore moins de vous tuer. Quittez Elenoir immédiatement. Ne fais plus rien contre notre peuple. Passez le reste de votre vie inutile en ermite dans les déserts de Darvish ou

dans la Clairière des Bêtes ou partout où vous vous êtes cachées. Si je vous revois, je vous tue toutes. Partez."

La peur s'est pressée contre ma poitrine, mais nous n'avons pas bougé.

Quand le feu noir a englouti ses mains, Varay, Aya et moi nous sommes dispersés et avons commencé à canaliser le mana pour le contrer, mais une autre silhouette s'élevait de la ville. Le garçon aux cheveux noirs nous a tourné le dos en regardant le nouvel arrivant approcher.

L'homme était un serviteur, j'en étais sûr. Il était grand et gardait une posture droite comme un bâton, même en volant. Une armure de cuir noir l'enveloppait comme une seconde peau, et la vérité est qu'il aurait été beau s'il n'y avait pas eu les cornes qui dépassaient de ses oreilles.

"Cylrit, je t'ai dit de..."

"Ça commence, monsieur. On a besoin de vous en ville, immédiatement." Le serviteur a parlé avec un professionnalisme militaire. "Par ordre d'Agrona lui-même."

Le regard du garçon s'est tourné vers nous. "Je ne peux pas partir avant de m'être occupé de ces parasites..." Il semblait incertain, à la fois désireux et non désireux de partir.

Qu'est-ce qui pouvait être si important pour qu'il s'éloigne d'un combat avec nous ? Nous avions supposé que nous serions la priorité des Alacryens une fois que nous nous serions révélés, et il était assez troublant d'apprendre que nous ne l'étions pas.

"Je vais m'occuper d'eux, Nico." Les yeux rouges de Cylrit ont rencontré les miens. "Tu dois être présent."

"J'espère juste que tu feras un meilleur travail cette fois-ci que lorsque tu as protégé Lyra," grogna Nico. A nous, il a dit, "Quand vous atteindrez l'au-delà, dites à mon vieux pote Grey que je lui dis bonjour." Puis, il s'est envolé dans la ville et hors de vue.

"Donc on est supposé avoir peur de toi maintenant ?" J'ai demandé, en tenant toujours le regard du serviteur. "Désolé de te l'apprendre, mon pote, mais on a déjà tué un serviteur cette semaine. Si on n'avait pas peur de se battre contre ce type"—j'ai fait un signe de la main dans la direction où le garçon aux cheveux noirs avait disparu—"pourquoi crois-tu qu'on s'inquiéterait pour toi ?"

"Nous n'allons pas nous battre," a dit Cylrit avec désinvolture. "Vous allez retourner vous cacher et attendre votre heure."

"Pourquoi ferions-nous cela ?" J'ai demandé.

"Attendre notre heure pour quoi ?" Varay a dit en même temps.

Un vent chaud soufflait du nord, portant l'odeur de la mer salée. Cylrit a fermé les yeux et a pris une profonde inspiration. Quand il les a ouverts, il a de nouveau soutenu mon regard. "Comme l'a dit Dame Seris, Mica Earthborn, nous avons chacun notre rôle à jouer, et ce n'est pas le tien."

Les cheveux noirs d'Aya dansaient autour de son visage dans la brise alors qu'elle me jetait un regard interrogateur. "La Faux qui..."

"M'a laissé vivre et m'a envoyé pour aider Etistin, oui." A Cylrit, j'ai dit, "Je n'aime pas qu'on joue avec moi. Dis-nous clairement ce que tu veux, ou on te le fera cracher."

Cylrit a ri avec un sentiment de confiance facile qui m'a rendu aussi nerveuse que frustrée. "Vous pourriez peut-être, mais vous m'avez l'air fatigué toutes les trois, et ça ne vous aiderait pas de toute façon."

"Quelle est cette chose importante qui se passe ?" a demandé Varay. J'ai eu l'impression qu'elle insistait pour voir combien d'informations ce serviteur était prêt à partager.

L'amabilité et l'aisance de Cylrit se sont évaporées en un instant. "Ce n'est pas quelque chose dont vous devez vous inquiéter. Maintenant, partez. Je ne peux pas prendre le risque de vous parler plus longtemps."

Je me suis penché vers Varay. "Nous pouvons le capturer," ai-je murmuré. Maintenant que le garçon aux cheveux noirs était parti, ma nervosité d'avant la bataille s'était envolée, et j'avais envie d'évacuer mon embarras et ma frustration sur les Alacryens. "Nous pouvons encore accomplir notre mission."

Mais Varay secouait la tête. "Non. Viens, on s'en va."

Cylrit est resté où il était, à nous regarder partir. Même après qu'il soit bien hors de vue, je pouvais encore sentir ses yeux rouges brûler dans mon dos.

Ce n'était pas comme ça que nous voulions que les choses se passent, et le vol retour vers la Clairière des Bêtes s'est fait en silence. Ça n'a fait qu'empirer après ça.

J'ai juré alors que nous atterrissions à côté de la porte secrète de notre cachette. Ce qui aurait dû être une pente discrète du sol rocheux était un cratère explosé laissant notre grotte confortable complètement exposée.

Varay a sauté dans le cratère et j'ai senti plusieurs éclairs de mana. Aya a suivi, les mains levées comme si elle se préparait à lancer un sort, mais ce n'était pas nécessaire. Trois énormes bêtes de mana ressemblant à des lézards étaient mortes sur le sol, leurs têtes éclatées comme des melons.

Notre cachette était un désastre. La cage dans laquelle elle avait été enfermée—une fusion d'éléments de glace et de terre que Varay et moi avions construite, et qui avait ensuite été imprégnée d'un sort de son pour garder le serviteur endormi—avait été brisée, tout comme la porte secrète.

Lyra Dreide n'était plus là.

JASMINE FLAMESWORTH

Les collines basses et vallonnées qui s'éloignent des Grandes Montagnes permettent de voyager facilement sans être vu. Après avoir échappé aux gardes du Mur, j'ai emmené Camélia hors de la route principale, et nous avons avancé lentement vers l'ouest, en utilisant les collines comme couverture.

Je ne m'attendais pas à ce qu'Albanth envoie quelqu'un à notre poursuite. C'était trop risqué, et il serait probablement aussi furieux contre ses soldats qu'il l'était contre moi de toute façon. Malgré l'état du Mur, le capitaine supérieur était un homme logique et pondéré.

Mais cela ne signifiait pas que j'allais attendre pour savoir avec certitude quelle serait ma punition pour avoir tué un soldat de la Division Bulwark.

Si nous étions restés sur la route principale, la marche jusqu'à Greengate—la ville la plus proche—aurait pris moins d'un jour, mais notre chemin sinueux à travers les contreforts accidentés nous a obligés à passer une nuit à camper dans la nature. Le lendemain, le soleil était haut dans le ciel avant que les collines ne s'aplatissent en de larges champs entourant un village de quelques milliers de personnes.

Bien que je n'aie pas de destination particulière en tête, il était logique de s'arrêter dans le village rural et de se faire une idée de la situation à Sapin. Avec les parties de la bête de mana encore stockées dans mon anneau dimensionnel, j'espérais troquer de la nourriture et des fournitures de voyage.

Il était peu probable que nous trouvions des nouvelles des Twin Horns là-bas, mais je me suis dit qu'il était trop risqué de poser des questions aussi pointues de toute façon.

"Mais si tu es sûr qu'il n'y aura pas d'Alacryens ici, pourquoi devons-nous nous faire passer pour d'autres personnes ?" a demandé Camellia après que j'ai fini d'expliquer mon plan.

"C'est plus sûr de cette façon. Je ne suis qu'un modeste vendeur, et tu es mon serviteur elfe inutile."

"Hey !"

J'ai souri à l'indignation de la fille. C'était... bizarre, et je me suis rendu compte que je ne me souvenais pas de la dernière fois où je m'étais senti aussi bien. J'avais une mission qui m'occupait l'esprit, un client à protéger, même s'il ne payait pas, et j'étais entouré d'ennemis qui essayaient de me tuer.

C'était comme ça avec les Twin Horns toutes ces années, et avec Arthur dans la Clairière des Bêtes.

Mais Arthur était parti, et les Twin Horns étaient sous terre...

"Jasmine ?" Camellia me fixait avec ses yeux surdimensionnés.

"Appelle-moi plutôt... Note," ai-je dit après une pause. C'était le premier nom qui me venait à l'esprit.

"Note ?" Camellia a gloussé. "C'est un drôle de nom."

J'ai regardé attentivement dans les deux directions pour m'assurer que personne ne nous observait avant que nous ne nous engagions sur la route menant au village. "Et toi, tu seras Skunk."

La bouche de Camellia s'est ouverte et elle a arrêté de marcher. "Non, je ne vais pas te laisser m'appeler comme ça."

"Désolé, Skunk. Ordre de Maître Note. Maintenant bouge-toi, ou tu recevras trois coups de fouet pour désobéissance."

L'expression du visage de la jeune elfe a fait que tous les problèmes qu'elle m'avait causés jusque là valaient presque la peine.

Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre quand nous sommes entrés dans Greengate. Les Alacryens avaient-ils déjà envoyé des soldats dans ces petites villes ? Greengate était suffisamment proche du Mur—l'une des dernières fortifications occupées par les Dicathiens sur le continent en dehors de Darv—pour qu'il soit logique d'y avoir au moins deux espions.

Les seuls villageois que nous avons vus nous ont jeté des regards nerveux et sont partis dans l'autre direction. Une femme, après avoir ouvert sa porte d'entrée et fait un pas dehors, nous a vus, a sursauté et s'est précipitée dans sa maison avant de claquer la porte et de la verrouiller.

"Ces gens ne sont pas très amicaux," dit doucement Camellia en regardant autour d'elle.

Nous avons compris pourquoi une fois que nous avons atteint la place au centre du village. Les pavés étaient fissurés et noircis à une douzaine d'endroits différents, et je pouvais voir les signes évidents où des colonnes de terre avaient éclaté du sol, détruisant la route soigneusement tracée. Quelques bâtiments en bordure de la place avaient été brisés par de gros rochers, et toutes les fenêtres donnant sur la place étaient condamnées.

"Des mages très forts ont dû se battre ici," ai-je dit à Camélia en me penchant pour examiner un morceau de pierre qui avait éclaté comme du verre. "Tu vois ça ? La pierre se brise comme ça quand elle est gelée par un mage déviant de la glace."

"Jasmine," chuchota Camellia en se penchant à côté de moi pour regarder. "Il y a quelqu'un qui nous observe."

En prenant soin de garder mes mouvements naturels, j'ai feint de scruter les autres signes de dommages magiques jusqu'à ce que je le trouve.

Un jeune homme, peut-être dix-neuf ou vingt ans, était accroupi devant une petite boutique, figé dans son geste en train d'arracher des mauvaises

herbes—ou de faire semblant d'en arracher—du petit carré de jardin devant le bâtiment.

Il nous fixait tous les deux, le visage déformé en un froncement de sourcils inquiet.

Me retournant vers Camélia et désignant un endroit où les pavés avaient été écrasés en un parfait rectangle, j'ai dit, "Si c'est un espion, c'est un bien mauvais. Allons voir." Comme il était la seule personne en ville qui ne s'était pas immédiatement enfuie, j'espérais qu'il pourrait nous renseigner sur ce qui s'était passé.

Ne cachant plus mes intentions, j'ai tourné les talons et marché droit vers lui. Il a tressailli et s'est affairé à arracher quelques poignées de pissenlits.

"Hey." J'ai posé une jambe sur la petite barrière qui séparait le jardin du reste de la route et j'ai regardé le jeune homme de haut. Bien que ses cheveux blonds aient poussé de façon un peu sauvage et que ses joues soient décharnées, il ressemblait plus à un noble qu'à un fermier rural. J'ai fait un geste du pouce par-dessus mon épaule. "Que s'est-il passé ici ?"

Il a croisé mon regard, puis a rapidement reporté son regard sur le sol. "Je suis désolé, madame, je ne suis pas censé..." Il a fait une pause, ses yeux sont revenus vers moi, une étincelle de reconnaissance dans ces yeux. "Vous êtes une aventurière, non ? Je crois vous avoir vu combattre à la Guilde des Aventuriers de Xyrus une fois."

La dernière chose à laquelle je m'attendais, c'était que quelqu'un de très éloigné me reconnaisse, et il me fallut un moment pour rassembler mes pensées.

"J'en doute," a dit Camélia en premier. "Ce modeste vendeur est l'aventurier Note. Elle n'a rien fait de notable." Elle m'a lancé un regard plein d'autosatisfaction.

"Et mon serviteur est Skunk," ai-je dit en fronçant les sourcils. "Elle a été élevée par des elfes sauvages au fin fond de leur forêt maudite, et, entre vous et moi, je pense que les brumes ont fait quelque chose à son esprit."

"Des elfes sauvages ?"

"Comme je le demandais," j'ai continué, parlant par-dessus elle, "que s'est-il passé ici ?"

Le jeune homme avait écouté nos allers-retours avec un sourire amusé sur le visage, mais il est tombé à ma question. A voix basse, il a dit : "Trois des Lances ont attaqué un serviteur Vritra. Il y a eu une grande bataille, et maintenant les villageois sont tous terrifiés à l'idée que les Alacryens viennent ici et les punissent pour ce qui s'est passé."

Mon rythme cardiaque s'est accéléré à sa mention des Lances. "Les Lances sont en vie ?"

Il a regardé autour de lui, puis a hoché la tête. "Elles l'étaient il y a quelques jours, au moins."

J'avais été assez proche des Lances au château volant pour comprendre que leur pouvoir était d'un autre niveau. Si elles étaient encore en vie, et se battaient contre les Alacryens, alors Dicathen pouvait avoir une chance.

Le jeune homme regarda à nouveau autour de lui, devenant de plus en plus nerveux. "Ecoutez, j'aimerais vous parler davantage, mais nous devrions aller dans un endroit moins exposé."

Je l'ai examiné à nouveau. Je ne pouvais pas sentir de signature mana, et il semblait peu probable que quelqu'un d'aussi jeune que lui soit assez puissant pour me cacher son mana. Cependant, les Alacryens avaient prouvé qu'ils étaient pleins de surprises, encore et encore.

"Montre-moi ton dos," ai-je dit sérieusement. Il semblait avoir compris mes intentions, car il n'a pas hésité à se retourner et à soulever sa tunique. Il n'y avait pas de tatouages runiques le long de sa colonne vertébrale, mais

plusieurs bleus d'un jaune délicat décoloraient sa peau de la hanche à l'épaule.

"Ok, allons-y."

Il a passé la tête dans la boutique pour leur dire qu'il partait pour un petit moment, puis a conduit Camélia et moi à travers la ville jusqu'à une grande maison près de l'endroit où les bâtiments se fondent dans les champs de culture. J'ai été surpris par la taille de l'endroit, qui m'aurait semblé plus à sa place à Xyrus qu'ici dans les terres agricoles.

"Wow," a soufflé Camellia. "Combien de familles vivent ici ?"

Le jeune homme fronça les sourcils en nous faisant signe de franchir la porte d'entrée, qui s'ouvrait sur une vaste cour. "Une seule. Mais nous sommes assez nombreux."

Nous l'avons suivi sur un chemin de gravier jusqu'à la maison. Quand il a ouvert la porte, l'odeur de la viande cuite et le bruit des conversations ont jailli.

Une voix grave est venue du bout du hall d'entrée. "Jarrod ? Si tu es là pour le déjeuner, tu ferais mieux de te dépêcher avant que Cléo ne mange tout."

Notre guide nous a conduit dans le couloir d'entrée, à travers un salon finement aménagé, et dans la salle à manger. Plusieurs personnes étaient assises ou debout autour d'une longue table. La plupart étaient jeunes, entre huit et quatorze ans environ, mais il y en avait deux de l'âge du jeune homme blond.

La clameur de la conversation a cessé lorsque nous sommes entrés dans la pièce.

Un homme corpulent était assis en bout de table. Il avait des cheveux gris courts et une barbe, et des poches sombres sous les yeux. Il y avait quelque chose de vaguement familier en lui, mais je ne pouvais pas le situer.

"Jasmine Flamesworth ?"

Notre guide—Jarrod, je suppose—m'a regardé avec reconnaissance. "C'est vrai, je me souviens maintenant. Une des Twin Horns, non ?"

L'homme barbu s'est levé et a fait un rapide tour de table vers nous. "Oui, mais que fais-tu ici, Jasmine ? Greengate n'est pas un lieu sûr."

Tant pis pour les identités secrètes, pensais-je mal à l'aise. Le fait que cet homme me connaissait de vue, et pourtant je ne pouvais pas me souvenir de lui, me dérangeait.

"Et vous êtes... ?" J'ai insisté.

Il a eu l'air surpris pendant un instant, puis m'a fait un petit rire de bonne humeur. "Je ne suis pas surpris que tu ne te souviennes pas. Helen et Adam étaient les plus bavards." J'ai senti un choc me traverser à la mention désinvolte d'Adam, et cela a dû se voir sur mon visage. "Désolé," a ajouté l'homme avec gentillesse. "J'ai entendu parler de son décès avant... enfin, avant que la guerre ne dérape."

"Voici Halim Topurn," dit notre guide. "Je suis Jarrod, ces deux petites sont Clara et Cleo." Jarrod a fait le tour de la table pour présenter les autres.

"Topurn..." J'ai dit lentement, en me creusant la tête. "Oh, les Twin Horns étaient les gardes de certaines de vos caravanes, n'est-ce pas ? C'était il y a longtemps."

Halim a ri, un bruit sourd qui a fait remuer son gros ventre. "Il n'y a pas si longtemps pour quelqu'un d'aussi vieux que moi, mais je suis content que tu t'en souviennes."

"Alors, qu'est-ce que c'est que tout ça ?" ai-je demandé en faisant un geste vers la table. Il était clair que la plupart de ces enfants n'avaient aucun lien de parenté entre eux, ni avec Halim d'ailleurs.

Halim a grogné et a détourné le regard. "Eh bien, ah..."

"Nous sommes orphelins," dit le petit garçon, Cleo, d'un air de défi. "De la guerre."

Halim a regardé le garçon pendant un moment, son expression était difficile à lire. À moi, il a dit : "J'essaie simplement d'utiliser mes ressources pour faire quelque chose de bien avant que mon temps ne soit écoulé."

J'ai été surpris par une petite main glissant dans la mienne et j'ai baissé les yeux pour voir les grands yeux verts de Camellia qui me fixaient.

"Et est-ce ta... ?" Halim s'est penché un peu pour être à peu près à la même hauteur que la jeune elfe.

"C'est mon assistante, Skunk..."

"Jasmine !" a-t-elle glapi, en serrant ma main.

J'ai réprimé un sourire. "Camélia, Halim Topurn, roi marchand de l'ouest de Sapin. Halim, Camellia Lehtinen, ma protégée. Elle est... une orpheline de la guerre, aussi."

D'une certaine manière, Halim a réussi à paraître gentil, embarrassé et triste en même temps. "Tu veux quelque chose à manger, Camellia ?"

Elle s'est tournée vers moi pour être rassurée. J'ai hoché la tête et l'un des garçons a tiré un siège pour elle à la table.

"Elle sera en de bonnes mains ici si nous voulons aller parler," a-t-il dit doucement.

Mon regard s'est attardé sur Camellia qui s'enfonçait un petit pain entier beurré dans la bouche alors que les autres enfants commençaient à la harceler de questions. Une fois que j'ai été certaine qu'elle irait bien, je suis allée dans le salon. Halim et Jarrod m'ont suivi.

"Alors," ai-je commencé après que nous ayons tous pris place et qu'Halim m'ait donné un verre d'un alcool fort et odorant. "Ce ne sont pas seulement des enfants orphelins, n'est-ce pas ?"

Halim a de nouveau eu l'air embarrassé, mais Jarrod a soutenu mon regard. "Nous sommes des mages. Certains d'entre nous sont orphelins, c'est vrai, mais d'autres se cachent de leurs familles et des Alacryens. Trop de maisons nobles n'ont même pas hésité à apporter leur soutien aux Vritra."

"Pourquoi prendre le risque de rester à découvert alors ?" J'ai demandé. "Pourquoi ne pas chercher refuge dans le sanctuaire souterrain de la rébellion ?"

Jarrod s'est tourné vers Halim pour répondre. Le vieux marchand a pris une lente gorgée de son verre avant de répondre. "Tout ce que j'ai entendu, ce sont des rumeurs, et la rumeur concernant ces rumeurs, c'est que ce sanctuaire souterrain n'est qu'un piège, un appât pour tous les Dicathiens qui sont assez fous pour chercher un moyen de se défendre."

J'ai vidé mon verre et l'ai mis de côté, puis je me suis levé et j'ai commencé à faire les cent pas. "Donc vous ne savez pas comment entrer en contact avec quelqu'un du sanctuaire ? Vous ne savez pas où il se trouve ?"

Les sourcils d'Halim se sont levés. "Tu suggères que c'est réel ?"

J'ai remué mon armure pendant que je réfléchissais. "Helen et les autres sont déjà là-bas. Le Commandant Virion du Conseil est vivant et dirige leurs efforts aux côtés du Lance, le Général Bairon."

Les deux hommes m'ont regardé avec surprise. Finalement, Jarrod s'est éclairci la gorge. "Si Virion Eralith est vivant, alors Tessia Eralith l'est aussi ?"

Je n'ai pu que hausser les épaules. "Je n'ai pas de liste. J'avais prévu d'emmener la fille là-bas par sécurité, mais..."

Ça allait devenir de plus en plus dangereux à mesure que nous avançons dans Sapin. Nous pourrions atteindre Blackburn en quelques jours, mais une ville de cette taille serait certainement entièrement aux mains des Alacryens maintenant. Et que ferions-nous une fois sur place ?

La maison d'Halim, j'ai réalisé, serait un endroit parfait pour Camellia. Il avait déjà établi un alibi pour ces enfants, il avait même un moyen de cacher leurs signatures mana, et elle aurait des enfants de son âge avec qui jouer et apprendre.

Ce serait beaucoup mieux que de rester avec moi.

"Tu sais," dit Halim avec précaution, en plongeant son regard dans son verre, " Greengate aurait vraiment besoin d'un mage talentueux, surtout en ce moment."

Sa déclaration m'a prise au dépourvu, et j'ai arrêté de faire les cent pas. "Quoi ?"

Il s'est levé, a rempli mon verre et m'a fait signe de m'asseoir avant de reprendre sa place. J'ai fait ce qu'il m'a demandé et j'ai avalé le verre d'un trait.

"Les gens d'ici sont effrayés, terrifiés. Un quart de la ville est déjà parti, mais pour le reste, leurs vies sont ici, à Greengate, et ils semblent tous penser que les Alacryens vont se montrer demain et faire pleuvoir le feu depuis le ciel."

Il m'a fait un sourire chaleureux. "Cela ferait une grande différence d'avoir quelqu'un autour de soi qui pourrait se battre, qui pourrait mener la défense de cette ville."

Je me suis moqué. "Alors vous voulez que je sois... quoi exactement ? Le shérif de Greengate ? Je suis désolé Halim, ce n'est pas mon..."

"Rien d'officiel, ni de permanent. Mais je pourrais vous trouver un endroit où toi et ta protégée pourriez rester, m'assurer que vous avez assez à manger, et en retour, vous me laissez répandre quelques rumeurs sur l'aventurier et le mage talentueux que tu es."

J'ai ouvert la bouche pour refuser, mais... pourquoi ?

J'étais une fugitive au Mur, qui était à moins d'un jour de marche, mais ce n'était pas comme s'ils allaient envoyer des soldats en force pour m'arrêter.

Il y avait aussi le problème d'Helen et des Twin Horns. S'ils me cherchaient, comme Helen l'avait promis, il serait plus facile pour eux de me trouver si je restais à proximité.

La sensation d'être observée me piqua la nuque, et je me retournai pour voir Camellia debout dans la porte, me regardant avec espoir. "Oui," dit-elle fermement. "Nous allons définitivement rester."

Serrant les dents pour réprimer un sourire, je me suis tournée vers lui et j'ai haussé les épaules. "Eh bien, voilà."

CHOIX ET CONSÉQUENCES**EMILY WATSKEN**

Le grondement régulier des roues des chariots suffisait généralement à m'endormir, mais je ne pouvais pas dormir assis en face d'Oleander Brone. L'Instiller Alacryen traversait de longues périodes de silence, pendant lesquelles il se contentait de nous regarder, Gideon et moi, puis se lançait dans des monologues ennuyeux sur notre travail, sur les échecs de Dicathen, sur la gloire des Vritra, et ainsi de suite.

"C'est une honte de voir ce qui a été fait au Hall de la Guilde des Aventuriers à Blackbend, n'est-ce pas ?" dit-il, brisant un silence qui avait duré au moins une heure.

"Ce manque de respect pour votre propre culture et votre bien-être est la raison pour laquelle Dicathen n'aurait jamais pu se tenir debout tout seul, pas pour longtemps. Le fait est que vous aviez besoin des Vritra pour empêcher votre civilisation de s'effondrer autour de vous."

Je pouvais voir qu'il essayait de nous provoquer afin que nous nous disputions, mais je n'étais pas intéressé à débattre avec lui... ou à lui parler du tout, si je pouvais l'aider.

Gideon, par contre, ne manquait jamais une occasion d'engager le dialogue avec Brone. "Oui, Oleander, ce qu'il manquait vraiment à ce continent, c'était un suzerain. Trop de liberté, c'était notre problème."

"C'est vrai," a convenu Brone. "Les bêtes aiment la 'liberté'. Les hommes ont besoin d'une direction, d'un but et d'un contrôle."

"Combien de temps encore ?" J'ai demandé, en frottant l'arête de mon nez sous mes lunettes, en regardant par la fenêtre du chariot. Nous étions à deux jours et demi de Blackbend, où nous nous étions téléportés depuis Vildorial.

Brone ne nous avait pas expliqué où nous allions, mais seulement que nous allions tester une nouvelle arme basée sur la combustion de sel de feu que Gideon avait inventée.

Brone a ricané. "Un jour de plus. C'est fastidieux, cette façon de voyager, n'est-ce pas ? Eh bien, la bonne nouvelle, c'est que lorsque votre peuple sera entièrement soumis, même les destinations les plus éloignées seront accessibles par tempus. Pour l'instant, cependant..." Il s'est arrêté, faisant un geste vers notre voiture.

À Gideon, j'ai demandé : " Mais pourquoi devons-nous aller si loin pour un test d'armes, de toute façon ? Les installations de l'Institut Earthborn..."

"-ne sont pas idéales pour une évaluation complète des capacités de ces nouveaux appareils," a répondu fermement Brone. "Nous avons prévu quelque chose de spécial. Cela devrait nous permettre de mieux comprendre les dégâts causés par ces armes."

Qu'est-ce que ça veut dire ? Je me suis demandé.

Le jour suivant a passé lentement. Lorsque la caravane s'est arrêtée et que les cris annonçant notre arrivée ont retenti, j'étais plus que prête à sortir du wagon.

J'ai bénéficié d'environ quatre secondes de soulagement en sautant dehors et en étirant mon dos, en regardant autour de notre site d'essai isolé.

Les Grandes Montagnes étaient des silhouettes bleues au loin, à moitié cachées par les collines. La rangée de charrettes et de soldats s'était retirée de la route dans un champ vide. En face des montagnes, j'ai réalisé qu'il y avait une petite ville.

Des soldats sans fioritures déchargeaient déjà les charrettes sous la direction attentive de Brone. Gideon s'était un peu éloigné de l'agitation pour regarder le village d'un air absent.

Je me suis glissé entre deux soldats portant une boîte longue et étroite et j'ai couru vers Gideon. "Qu'est-ce qu'on fait là ?" J'ai demandé.

"On teste la nouvelle arme," a dit Gideon sans me regarder. Son ton était sec, son visage indéchiffrable.

J'ai senti que je perdais le contrôle. Malgré tout ce qui s'était passé, tout ce que j'avais vécu depuis que les Alacryens avaient gagné la guerre, j'avais réussi à maintenir une sorte d'illusion que nous travaillions toujours pour améliorer les choses. Et pendant tout ce temps, j'ai gardé une prise ferme sur moi-même, en gardant une distance dont j'avais besoin pour rester saine et sauve. J'avais placé ma foi en Gideon, supposant qu'il avait une sorte de plan, une raison pour ses actions.

Mais c'était trop.

Gideon a claqué des doigts juste devant mon nez, me faisant sursauter. "Pas le temps pour ça maintenant. Qu'allez-vous faire exactement, Mlle Watsken ? Vous précipitez là-bas et combattre une douzaine de groupes de combat alacryens et quarante guerriers non mages ? Toute seule ? À moins que vous n'ayez caché le fait que vous êtes maintenant un mage du noyau blanc avec des capacités de destruction de niveau Lance, vous allez devoir garder votre sang-froid, compris ?".

J'ai regardé d'autres longues boîtes être déchargées des chariots et séparées. Les tubes recouverts de runes à l'intérieur ont été mis en place avec une efficacité horrible.

"Nous pourrions prévenir les villageois..." J'ai dit à demi-mot.

"Ils sont déjà au courant. Regarde." Gideon a fait un signe de tête vers le village. Quelques petites silhouettes à la périphérie se précipitaient dans le village, leurs voix lointaines sonnait l'alarme.

J'ai attrapé la manche de Gideon et l'ai tirée. "Il doit y avoir quelque chose que nous pouvons..."

Le vieil inventeur s'est dégagé et m'a jeté un regard aigre. "Ce qui peut être fait, a été fait. Maintenant, partez. Nous ne voulons pas être aussi près des équipes de tir."

Mon mentor me tourna le dos et s'éloigna des équipes de mages et de non-mages qui s'installaient et préparaient dix armes, chacune pointée droit sur le village.

Gideon s'étant montré plus qu'inutile, j'ai scanné les Alacryens et j'ai trouvé Brone. Il se tenait au cœur de l'agitation, parlant avec assurance à ses hommes. Je me suis précipité vers lui.

"...bâtiments fourniront un test de tir parfait pour nos nouvelles armes. Vous devriez tous avoir reçu votre affectation en route vers cet endroit. Si ce n'est pas le cas, veuillez m'en parler immédiatement. Il y a..."

"Il y a encore des gens dans ce village !" J'ai crié, coupant la parole à Brone.

Toutes les têtes se sont tournées vers moi. La plupart des soldats avaient l'air surpris de mon emportement, mais certains me fixaient avec une hostilité ouverte. Brone avait simplement l'air amusé.

"En effet, il y en a, ma fille, mais ils ne sont pas innocents." Il a continué à s'adresser directement à ses hommes. "Les habitants de ce village sont coupables de trahison et de sédition, et de l'agression, de la capture et du possible meurtre d'un haut fonctionnaire Alacryen. Comme tu le sais, la punition pour les crimes graves est l'exécution."

J'ai regardé autour de moi les soldats alacryens, mais je n'ai trouvé aucune sympathie. Même Gideon, qui se tenait à l'écart des autres, n'a pas voulu croiser mon regard.

Eh bien, je serai damné si je me contente de regarder ce qui se passe.

Je me suis retourné et j'ai couru vers l'un des canons, pensant pouvoir le désactiver d'une manière ou d'une autre, mais je n'ai pas fait plus de quelques mètres avant qu'un poing lourd et contondant ne frappe le côté de

ma tête, faisant voler mes lunettes. Des étoiles ont éclaté devant mes yeux et je me suis couché face contre terre, respirant lourdement.

Une main ferme s'est emparée de mes cheveux et a tiré ma tête vers le haut, étirant douloureusement mon cou. Je me suis enveloppé dans du mana, mais un coup de pied brutal dans mes côtes m'a fait perdre courage.

"Tu vas voir mûrir le fruit de ton travail, ma fille," m'a sifflé Brone à l'oreille, en remettant brutalement mes lunettes sur mon visage. "Bien que je soupçonne le vieux fou de Gédéon d'avoir exigé que nous te gardions en vie par bonté plutôt que par nécessité, je veux que tu voies ce que tes efforts ont engendré."

J'ai fermé les yeux, mais Brone m'a tiré les cheveux de sorte que je n'ai pu m'empêcher de les rouvrir. La ligne de soldats devant moi avait terminé ses préparatifs et regardait tous Brone avec impatience.

"Préparez-vous à tirer !" a-t-il crié.

Les mages Alacryens ont commencé à infuser du mana de feu et de vent dans les tubes. Les runes canalisaient le mana dans une braise de sel de feu, qui brûlait et lançait une énorme boule de feu sur le village, engloutissant les bâtiments et incinérant tous ceux qui étaient pris dans l'explosion.

Et je ne pouvais rien faire pour l'arrêter.

18
SÉCURITÉ ILLUSOIRE

JASMINE FLAMESWORTH

Avec un petit froncement de sourcils, Camellia s'est assise maladroitement sur une chaise en bois dur, puis s'est levée et l'a examinée. Elle a retourné la chaise et s'est assise dessus à l'envers, a posé ses bras sur le dossier bas et a fait un signe de tête satisfait.

"Les meubles humains sont bizarres," m'a-t-elle dit.

"Tu les utilises mal," lui ai-je répondu.

"Je suis presque sûr que non," a-t-elle dit en secouant la tête. "Quoi qu'il en soit, le lit ici est plus agréable que celui de cette auberge—et bien mieux que de dormir sous des tas de feuilles boueuses."

"Je pensais que vous, les elfes, aimiez dormir dans les feuilles," je l'ai taquiné à travers une bouche pleine d'œufs frais.

Camellia a tiré sa propre assiette vers elle, le nez en l'air. "Maman m'a dit que c'est impoli de parler la bouche pleine. Et encore plus impoli d'utiliser des stéréotypes, comme le fait que tous les humains sont de dangereux barbares qui mangent à mains nues !"

J'ai fait une pause en portant une bouchée d'œuf brouillé à ma bouche avec mes doigts, puis je me suis moqué et j'ai mangé quand même. Quand on passe la plus grande partie de sa vie sur la route, l'argenterie n'est pas toujours disponible, et manger avec une étiquette correcte n'est pas une priorité. De plus, mon père avait toujours été très strict en ce qui concerne les manières de table.

Camellia a éclaté de rire et a commencé à se mettre des œufs dans la bouche.

Nous étions assis à une petite table ronde dans le salon d'une modeste maison de trois pièces qu'Halim avait arrangée pour nous. C'était assez

confortable, mais je me demandais déjà si je n'avais pas été imprudente en acceptant la proposition du marchand de rester à Greengate.

Malgré mon malaise, je ne voyais pas d'alternative, et j'avais passé la nuit à tourner en rond avec moi-même, alors que je restais insomniaque dans mon nouveau lit. Le village semblait relativement sûr, malgré les craintes des gens concernant la vengeance des Alacryens. La vérité était que Greengate n'était pas assez importante pour être une cible.

"De quoi avons-nous encore besoin ?" J'ai demandé alors que Camellia finissait ses œufs.

Elle a arraché ses robes usées, l'un des ensembles que j'avais obtenus de l'aumônier au Mur. "De nouveaux vêtements... Oh, et quelques ustensiles," ajouta-t-elle en agitant ses doigts couverts d'œufs vers moi.

"Bien. Tu sais où aller ?"

Elle a hoché la tête sérieusement avant de sauter de sa chaise à l'envers et d'essuyer ses mains sur ses vêtements sales. "Jarrod m'a montré où se trouvent toutes les boutiques encore ouvertes ce matin."

Camellia était désireuse d'aider autant qu'elle le pouvait, et je l'ai laissée faire le tour de la ville pendant qu'Halim et moi rencontrions quelques-uns des villageois les plus importants.

L'ancien maire s'était volatilisé deux nuits après que les Lances aient combattu le serviteur, et une bonne partie de la ville l'avait suivi. Le nouveau maire était une femme fougueuse d'une cinquantaine d'années dont j'avais déjà oublié le nom, et elle avait mis en place une sorte de conseil composé de résidents de longue date qui voulaient garder Greengate en vie.

Ils étaient assez heureux qu'un mage de combat reste en ville. Le seul autre mage de Greengate était leur apothicaire et guérisseur, que je n'avais pas encore rencontré, mais apparemment l'homme avait passé l'âge et n'était

plus apte au combat. Les habitants de la ville l'appelaient en plaisantant "le mage antique".

J'ai suivi Camellia hors de la maison et nous avons tourné vers la place du village. Nous n'avions pas fait vingt pas quand nous avons entendu les premiers cris. Elle s'est retournée pour me regarder, le visage soudainement blanc.

"Retourne à la maison," lui ai-je ordonné avant de la dépasser en courant. D'autres cris ont suivi. Il était assez facile de suivre le bruit vers le sud de la ville.

J'ai croisé quelques personnes qui se précipitaient dans la direction opposée, loin d'un groupe de soldats rassemblés à environ cent mètres de la limite de la ville.

Par leurs uniformes et leurs armures, qui laissaient leurs colonnes vertébrales visiblement exposées pour montrer les tatouages runiques, il était évident qu'ils étaient Alacryens. Il y avait six charrettes tirées par des bêtes mana, et environ quatre-vingt soldats, dont la plupart se dépêchaient de mettre en place une sorte de long tube.

Je ne savais pas à quoi servaient les tubes, mais je savais que ça ne pouvait pas être quelque chose de bon.

Mon esprit s'est emballé. Ils étaient trop nombreux pour que je puisse les combattre de front, et je ne pouvais même pas espérer protéger un village entier contre un barrage de sorts à longue portée. Si je les attaquais directement, cela pourrait donner aux villageois quelques minutes supplémentaires... tout au plus... peut-être.

Mais si je me retirais dans le village, je pourrais aider à guider les villageois. Si ces tubes étaient une sorte d'arme, cependant, coincer les gens à l'intérieur de la ville pourrait être exactement ce qu'ils espéraient.

Avant que je puisse me décider, j'ai été distrait par le bruit de pas qui se rapprochaient. Je me suis retourné, prêt à dire à l'idiot de fermier qui avait

pris sa fourche et était venu en courant de dégager de là, mais j'ai été surpris dans le silence par la vue des orphelins de Halim—tous les plus âgés, au moins—conduits par Camellia.

Je lui ai lancé un regard noir. "Je t'ai dit de..."

"Mais nous sommes ici maintenant !" dit-elle par-dessus moi, en criant pratiquement.

Regardant vers les Alacryens, je me suis retenu de dire des mots de colère. "Ecoutez, il n'y a rien que vous—aucun de vous—puissiez faire ici."

"Je ne peux pas continuer à fuir," a dit Jarrod avec douceur. Je pouvais sentir son regard brûler sur le côté de ma tête, mais j'ai refusé de croiser son regard. "Nous sommes tous des mages formés à l'académie. Nous pouvons nous battre. Nous..."

"...mourrons rapidement et douloureusement," j'ai terminé pour lui. "A moins que vous ne vous enfuyiez tous. Nous devons éloigner les villageois de la ville avant..."

Les racines sortaient du sol, soutenant les arbres comme des jambes alors qu'ils marchaient ou glissaient pour se placer de chaque côté de notre petit groupe.

Acquiesçant fièrement son sort, Camellia a glissé sa main dans la mienne et l'a serrée. "Je ne vais nulle part sans toi."

J'ai serré les dents, mais tout autour de moi, les frères et sœurs adoptifs de Jarrod lançaient des sorts défensifs, le visage sombre. "On ne peut pas gagner ce combat."

"Mais nous pouvons donner au reste de la ville le temps de s'échapper," dit Jarrod avec un sourire en coin.

"Oui, nous le pouvons," s'écria la maire en conduisant une vingtaine d'hommes et de femmes au coin de la maison la plus proche. Ils étaient vêtus de tous les morceaux de cuir ou de fer qu'ils pouvaient trouver, et

brandissaient des lances, des massues, et—j'ai roulé des yeux—même quelques fourches.

"Ce sont des mages de combat alacryens !" J'ai dit, en désignant nos attaquants. "Ils vont vous massacrer."

Bien que leur peur soit évidente, aucun des villageois n'a reculé, et les jeunes mages non plus. J'ai dirigé ma frustration croissante sur Camélia. "Non," ai-je dit fermement. "Le tour avec les arbres est mignon, mais je ne t'ai pas sorti des Clairières des Bêtes pour que tu te fasses tuer par le premier groupe d'Alacryens que nous avons rencontré par hasard."

Elle a haussé les épaules, un geste d'une simplicité exaspérante. "Ils ont déjà pris toute ma famille. Si tu dois te battre, moi aussi."

Mes dents ont grincé, je les ai serrées et j'ai lancé un regard de poignard à ma pupille. "Quel est l'intérêt d'être shérif si personne ne m'écoute ?"

"Il se passe quelque chose," dit Jarrod, en désignant la ligne de soldats alacryens.

LES FRUITS DE NOTRE LABEUR

EMILY WATSKEN

Bien que je ne puisse pas voir Brone, je pouvais sentir son énergie nerveuse alors qu'il planait au-dessus de moi. Au-delà de la ligne des canonnières, je pouvais juste distinguer une vingtaine de silhouettes qui sortaient du village en courant vers nous. Y compris—mon esprit a lutté pour rationaliser—deux arbres.

Non, vous devez vous enfuir, j'avais envie de crier. Ils n'avaient aucune idée de ce qui allait les frapper, ces idiots courageux.

Après plusieurs secondes de tension, les runes à la base des canons ont commencé à briller.

"Équipe un, feu !" Brone a crié au-dessus de moi, sa voix tremblant pratiquement d'excitation.

J'ai fermé les yeux pour éviter la boule de feu que je savais venir, mais rien ne se produisit.

La main qui me tenait les cheveux a lâché, et j'ai jeté un coup d'œil par un œil à moitié ouvert. Les deux mages regardaient le canon avec confusion, tandis que les non mages, dont le travail consistait à soutenir l'arme pendant que les Casters la tiraient, avait les yeux fermés et était penché en arrière.

Je me suis risqué à me tourner pour regarder Brone, qui semblait pouvoir lancer des éclairs de ses yeux à tout moment.

"Équipe deux, feu !"

Bien que n'ayant aucune envie de voir le village en flammes, j'ai regardé attentivement le groupe suivant d'Alacryens activer leur canon. Les runes ont flambé, puis se sont éteintes.

Brone a tourné son regard vers Gideon. "A toutes les équipes, feu ! Feu !"

Le reste des mages activèrent leurs canons, mais après quelques secondes, il était clair qu'aucun d'entre eux n'avait fonctionné. Gideon, vous êtes un génie fou ! Je ne pouvais m'empêcher de sourire, en pensant que mon mentor avait en quelque sorte désactivé les canons à sel de feu pour les empêcher d'être utilisés sur les villageois.

Pas étonnant qu'il semblait si calme, pensai-je avec culpabilité, réalisant que ma colère à son égard n'était pas fondée.

Brone a dû arriver à la même conclusion. L'Instiller a sorti un long couteau en argent de sa botte et a désigné Gideon. "Enchaenez cet homme pendant que je découvre ce qu'il..."

Le rugissement d'une explosion a coupé la parole à l'Instiller alors que la première arme tirait, et mon coeur s'est effondré dans mon estomac.

J'ai aplati mon visage sur le sol et mis mes mains sur ma tête alors que l'onde de choc me frappait, me parsemant de poussière et de débris. Tout autour de moi, des hommes criaient, et quand j'ai levé les yeux, j'ai vu un cratère fumant à l'endroit où se trouvait la première équipe de canonniers.

L'arme n'avait pas tiré. Elle avait explosé.

Comprenant ce qui allait se passer, j'ai essayé de m'éloigner du groupe de soldats le plus proche, qui regardaient toujours l'épave avec des yeux écarquillés et bouche bée. Brone a fait deux pas hésitants vers le cratère, puis il a fait un bond, atterrissant lourdement sur le sol et se mettant en boule pour se protéger.

Un instant plus tard, le second canon explosa, engloutissant les trois Alacryens qui le manipulaient dans une boule de feu chauffée à blanc.

Les autres soldats paniquaient sérieusement, jetant leurs canons et s'enfuyant en courant, mais la plupart étaient trop lents.

Lorsque les huit autres tubes ont explosé simultanément, le souffle a été suffisant pour me faire tomber à la renverse sur le sol nu, et je ne me suis arrêté que lorsque mon dos a heurté une roue de chariot. Le grand bête de

mana à écailles qui y était attaché s'est retourné pour me regarder bêtement et a poussé un meuglement bas et sans peur.

Le son des hommes criant s'est estompé. Plusieurs corps étaient éparpillés sur le champ, mais pas autant qu'ils auraient dû l'être. D'autres, les soldats qui n'avaient pas fait partie des pelotons d'exécution, se précipitaient vers l'avant pour examiner les corps.

Brone avait du mal à se tenir debout. De la fumée s'élevait de son uniforme en petits traits et du sang coulait de son oreille. Ses yeux tournaient en rond. Quand son regard s'est posé sur Gideon, l'Alacryen a ouvert les dents et s'est mis à marcher dans cette direction, bousculant un soldat sans armure.

En utilisant la roue du chariot, je me suis remise sur pied et j'ai trébuché après Brone. J'ai essayé de canaliser assez de mana pour un sort, mais je n'ai pas pu me concentrer au-delà du bourdonnement sourd dans mes oreilles. A la place, j'ai attrapé le dos de son uniforme.

Brone a tourné et m'a frappé dans l'estomac. Quand sa main s'est détachée, elle était couverte de sang.

Il m'a fallu beaucoup trop de temps pour réaliser que c'était mon sang, dégoulinant de la dague en argent.

J'ai pressé mes mains sur la tache rouge grandissante sur le devant de ma chemise en tombant à genoux. Cela ne m'a pas fait aussi mal que je l'aurais cru, mais c'était peut-être à cause de la commotion que j'étais certaine d'avoir eue.

Brone m'a adressé son ricanement caractéristique, puis a repris sa marche vers Gideon.

Le vieil inventeur me fixait. *Il a l'air tellement bête quand il essaie de lever les sourcils, puisqu'il n'en a pas.* J'ai gloussé. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Tout semblait soudain si drôle.

"Oleander," a dit Gideon quand l'Alacryen s'est approché de lui. "Je sais que j'ai demandé, très spécifiquement, que mon assistante ne soit pas blessée. C'était une pièce essentielle de notre accord."

Brone s'est arrêté, la dague pointée sur le coeur de Gideon. "Espèce de salaud," il a sifflé. "Elle est morte. Et tu es le suivant."

"Je ne pense pas, Oleander." Une soudaine rafale de vent s'est levée autour de nous, faisant battre les vêtements de Gideon de façon spectaculaire. "J'ai bien peur que, selon les termes du service, notre contrat soit nul et non avenu, et que nos poursuites mutuelles soient terminées."

"Par les Vritra, tu ne te tais donc jamais ?" a crié Brone.

Gideon sourit sereinement. "Comme tu l'as dit, je suis spécialisé pour être terriblement frustrant."

Le mana surgit autour de Brone, enflammant une série de runes sur le côté de la dague d'argent. Il y avait quelque chose dans la façon dont la lumière orange brûlante des runes jouait sur la tempête de poussière qui nous engloutissait qui était presque... joli. "Je suis content d'être celui qui nettoie Dicathen de ton caractère irritant."

Si j'avais eu toute ma tête, j'aurais été stupéfait par la capacité de Gideon à rester impassible même face à une mort certaine. "Cela ne vous dérange pas que vos souverains ne vous aient donné aucun moyen de vous défendre, Oleander ?" demanda Gideon.

Sans attendre de réponse, Gideon sortit un objet de la poche intérieure de sa robe et le pointa sur Oleander. L'appareil a émis une forte détonation et une bouffée de fumée noire, et Oleander est tombé en arrière, un trou fumant dans la poitrine.

Des hommes criaient tout autour de nous. La fumée de sel de feu me piquait les yeux. Il y avait un bourdonnement aigu dans mes oreilles et une vague de froid émanant de la blessure dans mon estomac.

Gideon est passé devant le corps de Oleander sans un second regard. Il s'est agenouillé à côté de moi et a inspecté ma blessure, l'air inquiet. "Eh bien, Mademoiselle Watsken. Est-ce la fin glorieuse que tu as imaginée pour nous ?"

LES CHANCES DE RÉUSSITE

JASMINE FLAMESWORTH

Par réflexe, j'ai tiré Camélia à mes côtés lorsque l'ordre de tir du mage Alacryen a retenti sur le terrain, en prenant soin de garder le tranchant de mes lames loin d'elle. Les deux pommiers se sont mis en position de garde devant notre groupe.

Rien ne s'est produit immédiatement. "Allez !" J'ai ordonné dans le silence.

Alors que les défenseurs de Greengate avançaient, menés par les deux arbres, l'un des tubes a explosé, envoyant un nuage de feu blanc dans le ciel. Une vague de poussière a soufflé sur nous, mais rien d'autre.

A la façon dont les forces Alacryenne se sont figées en état de choc, il était facile de deviner que ce n'était pas ce qu'ils avaient prévu.

"C'est notre chance," ai-je dit à bout de souffle, "pendant qu'ils sont distraits !"

Un deuxième tube a explosé, et les trois Alacryens qui l'utilisaient ont disparu dans le feu blanc. Les autres ont commencé à paniquer. Une poignée de soldats sprintaient vers nous, tandis que d'autres se repliaient vers leurs chariots. Puis le reste des tubes a explosé.

Les pommiers se sont penchés pour nous protéger du pire de l'onde de choc, mais le mur de chaleur et de poussière était encore suffisant pour me faire reculer d'un pas, et l'une des filles de Xyrus a basculé en arrière en glapissant. Les Alacryens qui n'avaient pas été incinérés étaient presque tous face contre terre, et je pouvais dire que certains d'entre eux ne se relèveraient pas.

Soudainement, les chances semblaient beaucoup plus égales.

"Attaquez !" J'ai crié, en sprintant avec une rafale de vent dans le dos.

Les soldats les plus éloignés des explosions ont été les premiers à se relever, mais mes poignards tournaient déjà vers eux. Les deux hommes se sont étouffés dans un cri de surprise et sont retombés, puis une avalanche de sorts a jailli de derrière moi, déchirant le reste de la ligne de front sans défense.

En l'espace de quelques respirations, les Alacryens de notre côté des cratères fumants étaient morts.

Je pouvais entendre des ordres criés, des appels à l'aide et des cris de douleur au-delà du nuage de fumée et de poussière, mais je n'avais pas de vue claire sur le reste de la force Alacryenne. Il y avait encore cinquante soldats entraînés là-bas, peut-être plus.

"Jarrod, envoie le nuage droit sur eux," ai-je dit avant de sortir de son chemin.

Il a levé les deux mains, qui tourbillonnaient déjà avec le mana d'attribut vent, et a fermé les yeux en se concentrant sur le sort. Je pouvais sentir le mana se développer autour de lui, un coup de vent entre ses bras tendus. Finalement, il l'a poussé vers l'extérieur, envoyant un mur de vent dans le panache de fumée âcre et de poussière qui montait lentement.

Le coup de vent a emporté le nuage obscurcissant loin de nous, droit dans les visages—et les yeux et les bouches—des Alacryens restants. Je survolais déjà les cratères avant que l'ennemi ne sache que j'arrivais. Des cris ont retenti tout autour et plusieurs boucliers magiques se sont activés.

J'ai atterri au milieu de quatre soldats non-mages qui se penchaient pour vérifier ceux qui avaient été touchés par le souffle de l'explosion. J'ai dévié un coup de lance avec une dague tout en tournant pour éviter un coup d'épée. Une deuxième épée a glissé sur la couche de mana qui s'accrochait à mon corps avant que ma lame ne plonge entre les côtes de l'attaquant, transperçant les maillons de son armure.

Infusant mes jambes de mana, j'ai bondi au-dessus de leurs têtes, puis j'ai bondi à nouveau d'une marche d'air condensé. Conjurant un cocon de vent

circulant, je me suis fait tournoyer. Un éclair d'énergie verte a volé vers moi de derrière l'un des boucliers de mana, mais il a été attrapé par le vent et dévié.

Bien qu'il soit difficile de voir quoi que ce soit de précis alors que je tournais comme une toupie dans les airs, mon attention s'est portée sur un visage familier. *Gideon* ! J'avais rencontré le vieil inventeur fou plusieurs fois au cours des années, mais que faisait-il au milieu de l'assaut Alacryen sur Greengate ?

Lorsque je me suis écrasé au sol entre mes trois attaquants, le vent a fouetté leurs armes et mes dagues les ont fauchés comme des faux battant le blé. Un moment plus tard, il y a eu une forte détonation au loin, comme l'explosion d'un feu d'artifice, mais je n'ai pas eu le temps de me demander ce que c'était.

Le reste des Alacryens se formait. D'après ce que j'ai pu voir, il ne restait que quelques mages à côté des porteurs de boucliers. Tous les autres soldats n'étaient pas des mages, et ils s'étaient retirés pour se cacher nerveusement derrière un mur de boucliers magiques.

Deux groupes de combat ont avancé devant le reste, chacun composé de trois Alacryens.

Un Caster, un Striker et un Shield, me dis-je, me rappelant ce qu'on nous avait appris lorsque les Twin Horns avaient pris la garde des expéditions vers le Mur.

Un autre éclair vert se dirigea vers moi, mais je l'ai facilement esquivé et j'ai attendu que mes alliés me rattrapent. Le Caster était une femme aux yeux sombres, au visage crispé et craintif. À côté d'elle, une autre femme, mesurant facilement deux mètres, était entièrement enveloppée dans une armure gelée. Elle a fait claquer ses gantelets glacés et a grogné lorsque j'ai croisé son regard.

Quelques sorts sont venus de derrière moi, s'écrasant inoffensivement contre les barrières de protection, puis les étudiants de l'Académie Xyrus et les fermiers de Greengate étaient tous là.

"Fallait-il que tu ailles si vite ?" Camellia a demandé de juste derrière moi. "Ces arbres sont un peu lents."

J'ai soufflé. "Essaie de suivre, petite." Une idée m'est venue alors que je regardais les Alacryens. Ils semblaient hésiter à lancer un assaut malgré leur entraînement supérieur et leur nombre, et étaient probablement sur le point de rompre les rangs et de fuir. " Envoie d'abord les arbres. Concentre-toi sur les Shields."

Les deux pommiers ont immédiatement avancé, leurs arcs se pliant vers les Alacryens. Cela a brisé le moment de tension, et les boulons verts et les jets rouges de mana ont tiré vers eux. Partout où les projectiles verts frappaient, les arbres se desséchaient et mouraient, et le rayon rouge coupait facilement les branches.

Camélia a pointé vers les lignes ennemies et a crié : "Feu !" Les pommes se mirent à voler depuis les branches, éclaboussant les boucliers de mana comme de petites bombes.

Lorsque les arbres atteignirent les deux groupes de combat, les deux Strikers bondirent en avant, l'un enfonçant des poings de glace dans le tronc d'un arbre, l'autre balançant un fléau brûlant. Les Shields ont abandonné leurs sorts et se sont repliés alors que les arbres s'inclinaient, leurs branches ignorant les Casters et les Strikers pour atteindre les Shields. Derrière eux, les non-mages se sont dispersés de chaque côté, contournant les arbres vers nous.

Une adolescente a poussé un cri de guerre en conjurant des gantelets de pierre qui couvraient ses bras jusqu'aux épaules. Rassemblant les gantelets, elle bondit en avant pour engager la charge des non-mages.

Mes dagues ont volé, enveloppées dans le vent. La première a été déviée par une barrière d'air tourbillonnant qui l'a envoyée au loin, mais l'autre a tranché la nuque d'un soldat avant de revenir vers moi.

Attrapant mon arme restante, je me suis précipité, évitant un éclair vert et esquivant un coup de poing du Striker à l'armure de glace. J'ai tourné sur place, envoyant un jet d'air condensé qui a fait reculer les mages, puis j'ai enfoncé ma dague dans le côté du Striker aussi fort que possible.

La dague a brisé la glace, mais n'a pas blessé le mage. Pour aggraver les choses, la glace s'est condensée autour de la lame alors qu'elle glissait sur l'armure, la piégeant là et me forçant à la relâcher ou à risquer que ma main soit également prise.

Avec seulement le son des flammes pour m'avertir, j'ai esquivé le fléau enflammé, puis j'ai roulé pour éviter le pied de l'armure de glace du Striker. Un instant plus tard, une lente vague de feu la frappa dans le dos—lancée par l'un des orphelins de Xyrus—et s'enroula autour d'elle comme un serpent, rongant rapidement son armure.

J'ai sursauté quand un rayon rouge m'a manqué de peu. Sans regarder, j'ai lancé une faux de vent en direction du Caster.

A ma gauche, la mage aux gantelés laissa échapper un autre cri alors qu'une lance lui transperçait le flanc. Au même moment, une fourche s'élançait dans les airs et frappait maladroitement la poitrine de son agresseur Alacryen, le faisant tomber à terre. Le visage de Jarrod se tordait de fureur tandis qu'il lançait sort sur sort, essayant de s'approcher suffisamment pour mettre la fille en sécurité.

Du coin de l'oeil, j'ai aperçu Camellia. Son regard larmoyant suivait la jeune femme, qui trébuchait dans la poussière, les mains s'agrippant inutilement à la blessure qui pompait le sang dans la terre.

Les boucliers s'animaient puis disparaissaient tout autour d'eux, protégeant les non-mages de la plupart des sorts de notre camp. Les étudiants

orphelins étaient plus capables que je ne l'aurais cru, mais pas du même calibre que des soldats Alacryens entraînés.

Je me suis tourné vers la ligne de Shields juste au moment où le mage brandissant un fléau se rapprochait de moi.

L'Alacryen musclé était couvert de la tête aux pieds d'une lourde armure de métal, et le fléau brûlant tournait en boucle au-dessus de sa tête. Des panneaux de mana flottaient à quelques mètres de lui, le protégeant des sorts de mes alliés.

Avec la menace des Casters toujours dans mon dos et les soldats non-mages qui pressaient les villageois et les étudiants, je ne pouvais pas attendre qu'il vienne à moi. Je me suis élancé en avant, j'ai feinté à gauche, puis j'ai coupé à droite. Comme je l'avais espéré, son fléau a balayé ma gauche. J'ai condensé un pas d'air sous mon pied pour le repousser avant de m'envelopper dans un cyclone de vent, comme je l'avais fait à l'Underwall.

J'ai ressenti une douleur sourde lorsque mon épaule a heurté sa lourde armure, mais l'explosion du cyclone l'a fait basculer dans les airs. Au même moment, l'un des arbres s'est penché et est tombé sur le Shield qui criait, l'écrasant.

Il y avait une lueur verte dans ma périphérie, mais je l'ai vu trop tard pour esquiver. Le sort a frappé mon bras, brûlant ma couche protectrice de mana. J'y ai injecté plus de mana pour minimiser les dégâts, mais je pouvais déjà sentir la substance corrosive brûler contre ma peau.

J'ai scanné le champ de bataille, à la recherche du Caster.

Le Striker à l'armure de glace était mort, brûlé vif par sa propre évaporation de mana. Le Caster qui avait tiré les rayons rouges avait également disparu ; ma lame de vent lui avait fait une entaille sanglante au visage.

Les non-mages s'étaient rapprochés des autres, protégés par plusieurs Shields, mais je devais m'occuper du dernier Caster avant de les aider.

Deux autres boulons verts volèrent vers moi, mais je les ai esquivés et me suis jeté sur l'Alacryen. Un épais mur de vent s'est dressé entre nous. J'ai jeté un regard vers le Shield, mais un deuxième mur est apparu, me coupant également de cette direction.

Recouvrant mon corps de mon propre mana de vent, je l'ai manipulé pour pousser dans la direction opposée à la barrière protectrice, puis je suis passé au travers, mon sort contrecarrant celui du Shield.

Le Caster, qui accumulait du mana pour un sort plus puissant, a glapi lorsque mon poing enveloppé de vent s'est écrasé sur le côté de sa tête, l'assommant.

Le mur de vent s'estompa alors que le Shield commençait à reculer, essayant de se mettre à l'abri derrière les chariots. Comme il n'était plus une menace, je l'ai laissé là, portant mon attention sur mes alliés.

La première chose que j'ai vue, c'est le corps du maire étendu sur le sol, ses yeux aveugles fixant le ciel et le sang maculant la moitié de son visage. Camellia s'était retirée pour se cacher derrière Jarrod. Son visage était couvert de sueur et de saleté, et elle était concentrée sur l'animation de son arbre restant, le redirigeant vers le reste des Shields.

Jarrod était concentré sur les villageois. S'inspirant peut-être de notre ennemi, il utilisait ses sorts de vent comme un bouclier pour déséquilibrer les attaquants et bloquer leurs coups, permettant aux fermiers de riposter.

Des fléchettes de feu jaillissaient des mains d'un autre étudiant de Xyrus, s'enroulant autour des barrières magiques qui continuaient à apparaître, et frappant les soldats comme des flèches.

Les Shields avaient du mal à faire face à l'arbre de Camélia, sans aucune attaque efficace pour le contrer. De l'intérieur du groupe d'étudiants de Xyrus, elle l'a dirigé pour qu'il balance ses branches et piétine avec ses racines, renversant et écrasant les Shields ennemis.

Quand le premier d'entre eux s'est enfui, c'était fini.

En quelques instants, les derniers mages s'enfuyaient du champ de bataille en faisant une pause vers le sud. Sans boucliers pour les protéger, les non-mages étaient des cibles faciles pour les étudiants de Xyrus.

J'ai remarqué Gideon accroupi sur une forme allongée près des chariots, mais des cris au sud ont attiré mon attention sur les mages en fuite. La terre a craqué sous leurs pieds, les faisant trébucher et tomber, et une grêle de flèches et de sorts s'est abattue sur eux.

J'ai reconnu ces flèches.

Oubliant tout le reste pendant une seconde, je me suis précipité vers les Shields tombés ; trois silhouettes s'approchaient de plus loin au sud.

Un grand sourire sentimental stupide a fendu mon visage quand j'ai reconnu Helen Shard, Angela Rose, et Durden. Helen avait tiré son arc et s'était dirigée vers les cadavres, mais Angela et Durden me faisaient un sourire tout aussi grand et stupide en s'élançant.

J'ai forcé une expression neutre sur mon visage alors que je rejoignais mes anciens compagnons. En levant un sourcil, j'ai regardé Angela Rose. "Qui vous a invités à ma fête ?"

Leurs sourires ont vacillé et elles se sont lancées un regard inquiet. "Nous étions en route pour le Mur, en fait..."

"Vous venez encore me gronder ?" J'ai demandé froidement.

"Non, bien sûr que non," dit Durden, l'air surpris et un peu contrarié. "Nous..."

"Elle te fait marcher," dit Helen avec ce ton de mère résignée que je connais si bien.

J'ai grogné et tendu la main à Durden. "Espèce de gros balourd."

Il a secoué la tête et a souri à nouveau en prenant ma main dans la sienne. Angela Rose m'a attrapé et m'a serré contre sa poitrine. J'ai essayé de me

libérer, mais elle a coincé mes bras sur les côtés. "Pas de câlins, tu te souviens ?"

"Désolé, pas désolé," a-t-elle marmonné, en me serrant plus fort. "Oh, qui c'est ?"

Me libérant enfin de l'étreinte d'Angela, je me suis retourné pour voir Camélia marcher avec hésitation vers notre groupe, sa tête pivotant d'avant en arrière tandis qu'elle scrutait le champ de bataille. Ma protégée favorisait légèrement sa jambe gauche, et je pouvais voir des marques de brûlures sur son pantalon ample et l'ourlet de sa tunique. Pour le reste, elle avait l'air en bonne santé.

"Viens ici," ai-je dit, en lui faisant signe. Elle a accéléré le pas et s'est arrêtée, la tête appuyée contre mon bras. Je l'ai attrapée doucement par le menton et lui ai fait remonter le visage pour qu'elle me regarde dans les yeux. "Tu vas bien ?"

La jeune elfe a hoché la tête, mais je pouvais voir sa lèvre commencer à trembler. J'ai passé mon bras autour de son épaule. "Camellia, voici les Twin Horns. Horns, voici Camellia. J'essayais de vous l'amener, en fait."

Helen m'a tapoté l'épaule en regardant ma protégée d'un œil inquisiteur. "Tu as été très courageuse. Tu me rappelles quelqu'un, tu sais ça ?"

Les yeux trop grands de Camellia nageaient dans des larmes épuisées alors qu'elle regardait Helen. "Qui est-ce ?"

Helen a souri chaleureusement. "Dame Tessia Eralith. En fait, elle est à la tête d'un groupe de courageux guerriers elfes à Elenoir en ce moment, pour sauver ton peuple des Alacryens. Ils pourraient même être déjà de retour. Veux-tu la rencontrer ?"

"Oh mon Dieu, vraiment ?" Elle s'est tournée vers moi et a tiré sur mon bras, sa fatigue s'estompant à l'idée de rencontrer la princesse elfe. "On va avec eux, hein ?"

Je lui ai fait un sourire en coin. "Je croyais que tu voulais rester ici et être l'adjoint du shérif ou quelque chose comme ça ?"

"Oh," dit-elle avec une moue pensive.

"Bien sûr que tu vas venir avec nous," a dit Helen en me jetant un regard. "Tu ne seras plus en sécurité ici. Et qui sait, peut-être que certains membres de ta famille t'attendront au..." Helen s'est arrêtée, ses mots ont disparu alors que ses sourcils se sont froncés.

Durden et Angela Rose ont échangé des regards incertains. Camellia s'est enroulée autour de mon bras, ses yeux se sont tournés nerveusement vers l'horizon au-delà des Grandes Montagnes.

Quelque chose se passait avec le mana, quelque chose que je n'avais jamais ressenti auparavant. Je pouvais voir sur leurs visages que les autres le ressentaient aussi, comme la pression qui monte dans l'air avant une tempête. Ça m'a fait dresser les cheveux sur la tête.

EMILY WATSKEN

La bataille était terminée. Gideon m'avait tiré vers le chariot le plus proche et tenait un morceau de sa veste contre ma blessure pour essayer d'arrêter le saignement, mais le tissu sombre était déjà luisant de sang.

"Allez, debout, Mademoiselle Watsken. Nous devons t'emmener voir un guérisseur. Debout, debout !"

Ses bras fins me tiraient, me mettant maladroitement debout. Chaque mouvement faisait jaillir de la blessure des vagues de chaleur sourde qui me donnaient l'impression que j'allais vomir, ou m'évanouir, ou peut-être vomir puis m'évanouir.

Je ne faisais pas vraiment attention à ce que Gideon me disait, me concentrant plutôt sur le fait de rester debout. Chaque respiration profonde me faisait mal.

"Vous tous !" Gideon a crié. Il y avait un groupe de jeunes hommes et de jeunes femmes d'environ mon âge à proximité.

D'où venaient-ils ? Je me suis demandé distraitement.

"Y a-t-il des émetteurs parmi vous ?" Quand le groupe nous a regardé d'un air méfiant, Gideon leur a crié dessus. "Alors ?"

"Non, monsieur." L'interlocuteur était un garçon blond et mince. Il me semblait familier, mais j'avais un peu de mal à me concentrer sur son visage. "Mais il y a un apothicaire et un guérisseur en ville, en supposant qu'il n'ait pas fui. Nous avons aussi des blessés, nous pouvons vous montrer le..."

Le garçon s'est interrompu, son regard dérivant vers nous. Gideon s'est retourné pour regarder, m'entraînant avec lui.

L'air semblait vibrer en direction des Grandes Montagnes, mais je ne pouvais pas dire si c'était réel ou si c'était juste mes yeux qui tremblaient dans ma tête. Puis j'ai senti le tremblement dans mes pieds, un tremblement audible qui a traversé mes os.

Alors que nous fixions tous les silhouettes bleues lointaines qui s'étendaient hors de vue vers le nord-ouest, le ciel derrière elles est devenu soudainement blanc, comme s'il y avait eu un éclair qui avait couvert tout le ciel du pays lointain d'Elenoir.

LILIA HELSTEA

C'était un jour inhabituellement clair. La ville de Xyrus avait presque toujours un ciel bleu au-dessus et des nuages blancs en dessous, mais aujourd'hui les nuages s'étaient dissipés, et j'avais l'impression de pouvoir voir tout Dicathen. Mes fonctions à l'Académie Xyrus ayant été suspendues à cause de l'attaque des Lances, j'avais décidé de me promener sur le pourtour de la ville, me contentant d'observer et d'écouter.

Le ciel était si clair que je pouvais voir jusqu'aux Grandes Montagnes et jusqu'à la Clairières des Bêtes et à Elenoir au-delà. La petite ville de Greengate n'était pas visible de cette distance, mais je savais qu'elle était là, nichée au pied des contreforts au sud, entourée de champs.

Jarrold, Clara, Cleo, les Havenhurst, et plusieurs autres que j'avais aidés à s'échapper de l'Académie Xyrus seraient là, en sécurité. Le sentiment que cette connaissance me procurait était chaleur et espoir, fierté et peur, bonheur et passion, tous ensemble.

Le professeur Glory avait dit qu'il faudrait tout le monde pour gagner ce combat. Personne ne pouvait rester sans rien faire. Nous devons tous être prêts à faire des sacrifices. Ce sera difficile, mais si chaque homme, femme et enfant se bat, nous pourrons reprendre notre continent et sauver notre peuple.

Je me suis arrêté près de l'entrepôt où j'avais dit au revoir à Jarrod Redner, mon premier réfugié, pour contempler le pays que nous essayions de sauver.

C'était vraiment magnifique. La façon dont le soleil brillait sur les Grandes Montagnes au loin, la façon dont le ciel derrière elles devenait presque blanc...

Blanc ?

Derrière la crête dentelée de la chaîne de montagnes, c'était comme si la couleur avait été vidée du ciel d'Elenoir, mais on pouvait voir des nuages de fumée et de poussière dériver au-dessus de la forêt, même depuis Xyrus.

Il y a eu une lueur de lumière violette, et j'ai regardé avec une horreur croissante comme une vague de destruction grandissant vers l'extérieur, enveloppant lentement Elenoir avant d'être perdue derrière un nuage noir.

MICA EARTHBORN

Je flottais au-dessus de la Clairière des Bêtes, le regard tourné vers le nord. Quelque chose dans la patrie des elfes libérait d'énormes quantités de mana. Je ne pouvais pas le voir même avec une vision améliorée, mais je pouvais le sentir.

La sensation était si forte que je n'ai même pas remarqué qu'Aya s'était envolée pour venir planer à mes côtés avant qu'elle ne parle. "Qu'est-ce que c'est ?"

"Aucune idée..."

Nous sommes restés silencieuses, perdus dans un déferlement de puissance magique que nous ne pouvions même pas imaginer. C'était comme si quelqu'un avait déchiré le monde et que du mana pur avait commencé à s'y déverser, mais d'après la façon dont il s'écoulait, j'étais sûr que c'était une bataille.

Mais qui, ou quoi, pouvait en être la cause ?

Aya a soudainement haleté et a pressé sa main sur sa poitrine. Elle a fait une chute de plusieurs mètres, alors je me suis précipité pour l'entourer de mon bras, l'empêchant de plonger dans la forêt.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Aya ?"

Son visage était pâle, ses yeux larges et fous. Elle regardait au-delà de moi vers Elenoir, où la couleur semblait avoir été lessivée du ciel.

Puis je l'ai sentie, une explosion de mana si intense qu'elle a fait sauter mon cœur d'un battement. Tenant la Lance elfique, je n'ai pu que regarder un nuage noir remplir le ciel blanc. Un mur de force et de feu traversait la forêt d'Elshire dans notre direction, consumant tout sur son passage.

Dans mes bras, Aya a commencé à crier.

CECI CHANGE TOUT

JASMINE FLAMESWORTH

Regarder le ciel lointain devenir blanc aurait été sinistre même sans la pression. Quand il a viré au rose, j'ai tiré Camellia à mes côtés, certain que quelque chose allait se produire. Des nuages noirs ont roulé au-dessus de la chaîne de montagnes lointaine, puis le sol a commencé à trembler sous mes pieds.

Camellia a haleté et a pressé son visage contre moi, son corps mince tremblant alors qu'un mur de mana nous frappait. La force pure de celui-ci était assez forte pour couper le souffle de mes poumons. Tout ce que je pouvais faire était de la serrer contre moi et de regarder.

Quelques étudiants réfugiés de Xyrus nous ont rejoints, ainsi qu'une poignée de fermiers de Greengate. Même s'ils ne pouvaient pas sentir le mana, ils pouvaient sentir l'incroyable pression qui comprimait leurs poumons comme un poing.

Le nuage noir bouillonnait au-dessus des collines, remplissant le ciel et obscurcissant l'horizon. Il se dirigeait vers nous à une vitesse incroyable, et pourtant personne ne bougeait. L'un des villageois tremblait tellement qu'il a dû s'asseoir par terre, mais personne n'a essayé de courir.

Ils savaient tous qu'il était impossible de fuir ce qui se passait.

Des vents de la force d'un ouragan se sont abattus sur notre groupe, forçant même Durden à se pencher dessus. J'ai fermé les yeux contre les débris et me suis concentré sur la sensation des bras de Camellia autour de moi, la façon dont elle tremblait, l'humidité de ses larmes s'infiltrant dans ma tunique.

Les questions se bousculaient dans ma tête, allant et venant trop vite pour que j'essaie d'y répondre. Mes pensées se sont installées dans un bourdonnement sourd, et j'ai soudain eu envie de m'asseoir quelque part et de boire une boisson forte.

Non.

Quelle que soit la signification de cette attaque, quelle que soit la personne qui l'avait lancée, malgré toutes les questions qu'elle soulevait, je savais une chose avec certitude. Cela signifiait que tout venait de changer. Je ne pouvais pas imaginer que quoi que ce soit puisse survivre à une telle explosion d'énergie, et si cela venait d'Elenoir comme je le supposais, alors il était possible que toute la terre des elfes ait été effacée de la surface de Dicathen.

Si les Alacryens avaient une magie assez puissante pour anéantir un pays entier, alors tout espoir était vraiment perdu... mais je ne pouvais m'empêcher de penser que ce n'était pas eux. Ils avaient pris le dessus sur Elenoir. Pourquoi le détruire maintenant ? Ça n'avait aucun sens...

Mais si ce n'est pas eux, alors qui ? Les Lances ?

J'ai secoué la tête alors que la poussière et les débris m'éclaboussaient le visage. Même s'ils avaient ce genre de pouvoir, les Lances ne feraient pas ça. Aucune attaque contre les Alacryens ne valait les millions de vies qui avaient certainement été perdues.

Puis j'ai senti le poids de tout ça. Je l'ai vraiment ressenti. La perte de vies était incalculable.

Je tenais dans mes bras l'un des derniers elfes de Dicathen.

Je me suis mise à genoux, entraînant Camellia avec moi. Elle s'est mise en boule, me laissant la soutenir entièrement. Même si elle ne comprenait pas complètement ce qui se passait, elle devait le sentir, quelque part au fond d'elle. Sa maison n'était plus là. Son peuple...

Helen était debout à côté de moi, sa main caressant mes cheveux. Je ne me souvenais pas de la dernière fois où quelqu'un avait fait ça.

Le vent nous a secoués pendant ce qui semblait être des heures, mais qui ne pouvait être que quelques minutes. Nous ne l'avons pas combattu, nous ne l'avons pas fui, nous sommes juste... restés là, ensemble, à le vivre, en

comprenant qu'il devait y avoir une fin. Je n'avais aucune idée de ce à quoi ressemblait le monde de l'autre côté de ce moment, et avec l'espoir que j'avais ressenti, il y avait maintenant autre chose.

La peur.

C'était facile, vivre comme s'il n'y avait plus rien à perdre.

C'est ce que je n'avais pas compris quand Helen et les Twin Horns étaient partis se battre. J'avais l'impression que le monde était déjà fini quand nous avons perdu la guerre, mais ce n'était vraiment fini que pour les morts.

Adam. Reynolds. Arthur...

Le reste d'entre nous avait une responsabilité envers ceux qui avaient tout sacrifié. Dicathen était notre maison, et tant qu'un seul Dicathien gardait la force et la volonté de se battre, alors la guerre n'était pas terminée.

J'ai posé ma main sur l'épaule de Camellia et la serrai fermement.

"Je suis prête à me battre."